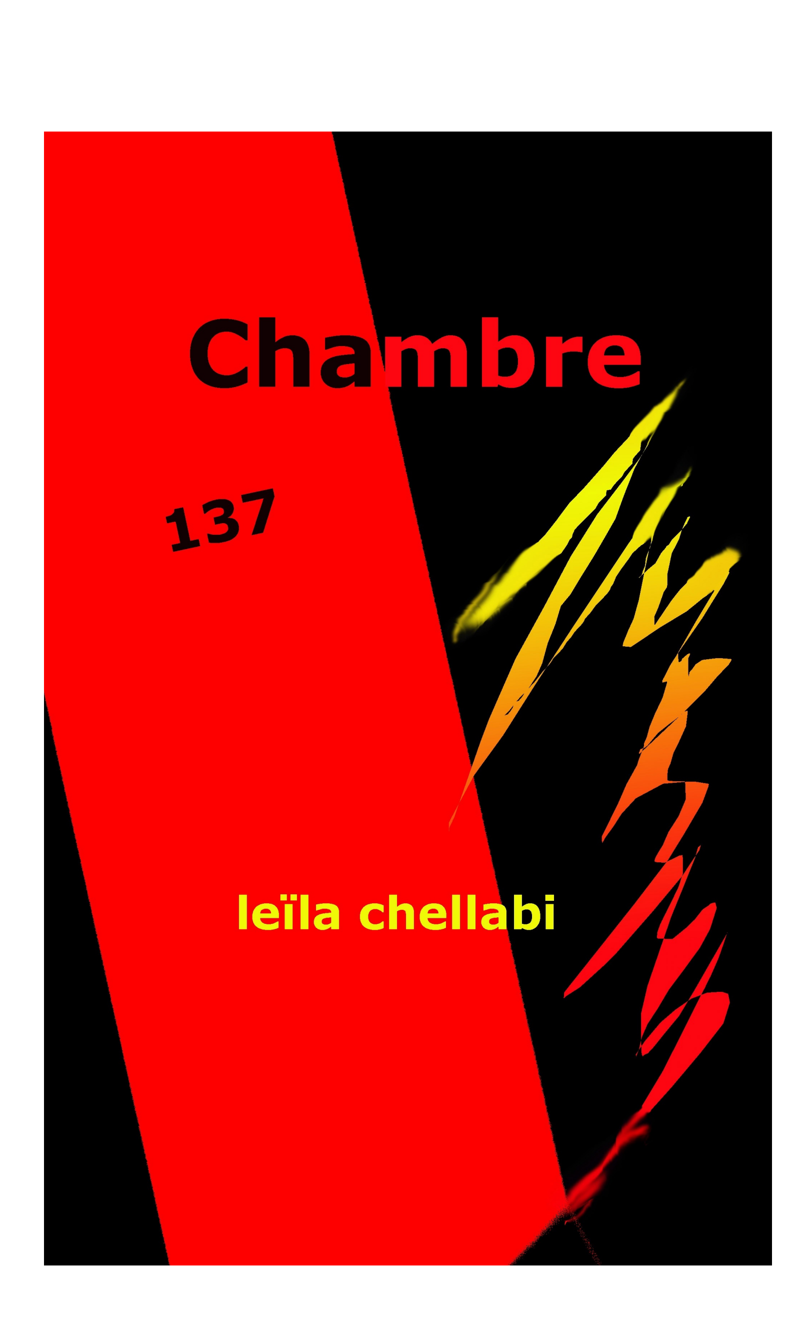
Chambre

137

leïla chellabi


Chambre
137
leïla chellabi

leïla chellabi

Chambre 137

LCenteur

Hôpital Ambroise-Paré
Chambre 137

Le Journal d'une Éclopée
Février 1991

Je mets mon repos sur tous les plans
Sous la Haute Protection de l’Ashram de M.
Que Sa bienveillance me soutienne et que
L’énergie du Premier Rayon
Maintienne ma Volonté divine dans
L’Axe de puissance de la Vie Une
Afin que le Dessein s’accomplisse.
Qu’il en soit ainsi parce que M. l’a dit !

Introduction
9 mars 2013

Les années ont passé, et me voici devant ce manuscrit écrit en 1991 à la même période de l'année, jour pour jour ! Coïncidence troublante. Vingt-deux ans déjà ! 22, le chiffre de l'Adepte. Et jamais de hasard.

Le travail a continué, continue, le monde change, on ne sait pas encore ce qu'il devient, mais son devenir dépend toujours de nous, du moins le croyais-je, je n'en suis plus si sûre tant le panorama politique étrange me semble fluctuer en fonction de certains plans déterminés dont les dessous portent le sceau de la main de l'homme. Main invisible cependant, et ne croyez pas que je sois de ceux qui croient en la théorie du complot, pas du tout. Il n'y a pas de complot, il n'y a que des stratèges, mais à quel niveau ?
C'est l'heure des réseaux sociaux, de Twitter et autres, le monde ne fait qu'un et une voix est donnée aux hommes et aux femmes, aux citoyens, à tous, même si cela permet de nous suivre à la trace et de nous ficher mieux. Qu'importe ? Curieusement, on s'y fait ! Forme de e-diplomatie qui nous permet d'exister un peu, nous citoyens. C'est dans mon livre *L'Atelier 2001 les citoyens, la politique*, que j'avais donné cette idée de relier les citoyens à l'échelle de l'Europe par un réseau virtuel. Cela ne s'est pas fait

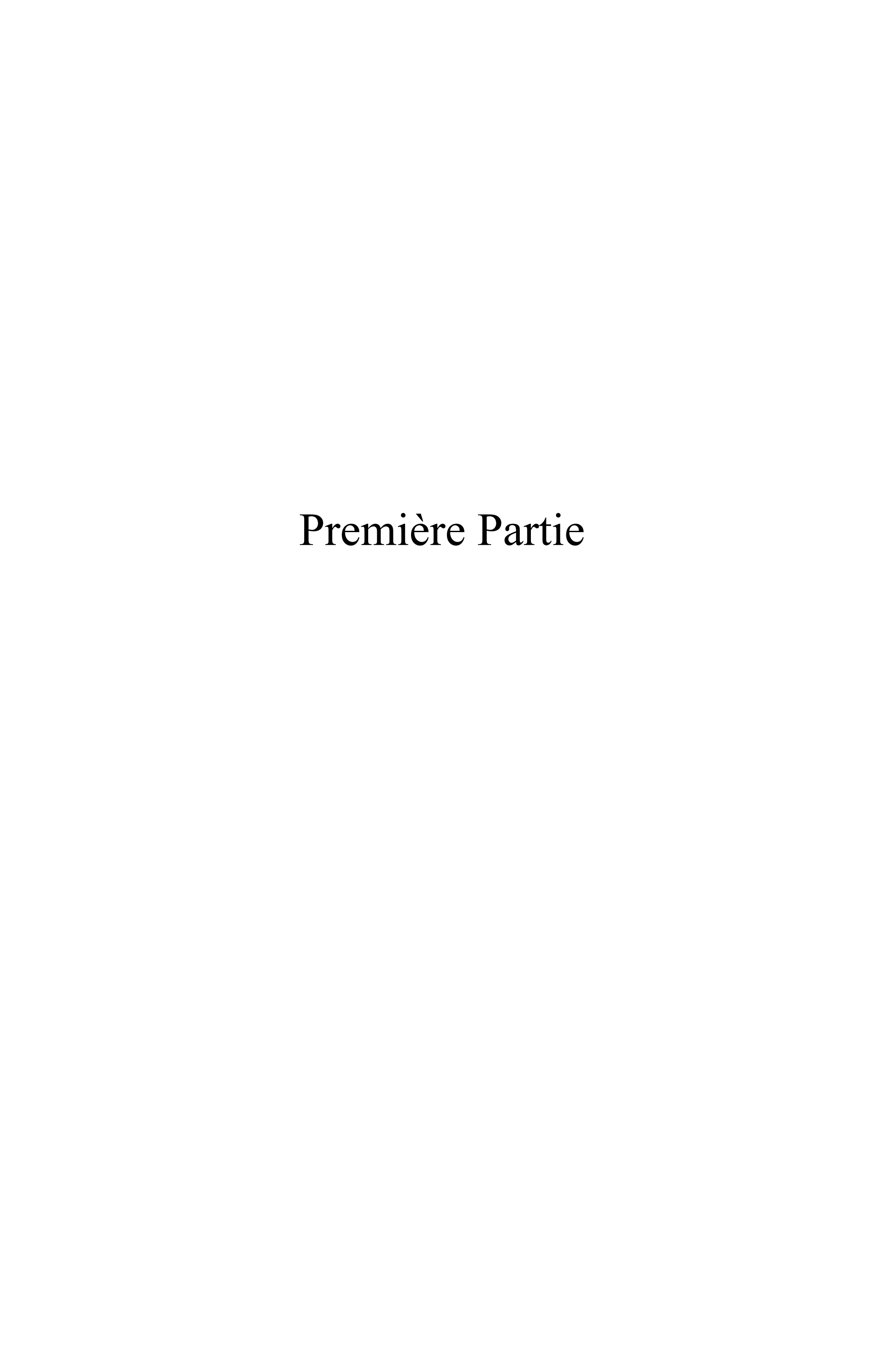
au niveau de l’Europe, mais grâce aux Américains, au niveau mondial. C’est donc très bien. J’avais eu cette idée avant l’apparition des réseaux dits sociaux, moi qui voulais mettre en place un réseau européen. Mondial, c’est mieux.
Mais si on compte le nombre d’idées citoyennes que l’Europe n’a pas prises en compte, pas étonnant qu’elle en soit là, démotivante par des États intéressés par leurs propres intérêts. Prête aux pires compromissions pour la croissance et le commerce desquels elle est devenue l’esclave. J’ai du mal à croire encore à l’Europe et pourtant nous y sommes piégés, nous n’avons plus le choix, semble-t-il, de faire marche arrière. Mais qui sait ?
Je ne suis plus fan de l’Europe, je suis tournée vers l’innovation, la mentalité et l’esprit ouvert des Américains. C’est chez eux que cela se passe. Et c’est bien dommage parce que l’Europe va devoir se soumettre à un commerce et un libre-échange qui ne nous donneront plus le choix d’éviter les OGM.
On en est là.
Il y a les drones aux USA, les terroristes, en Afrique plus particulièrement, les politiciens hésitants ou sûrs d’eux pour lesquels on vote pour le regretter deux ou trois mois plus tard.
Le monde marche sur la tête.
Et nous tous avec. Parfois une respiration autre, une vision originale et inusitée donne une ouverture différente dont on ne fait rien, mais dont les politiques peuvent s’inspirer. C’est au moins ça.

Je me suis remise de ma rotule, pas à cent pour cent !
On ne se remet jamais à cent pour cent.
Mais bien que l'épreuve fut fortement douloureuse, elle fut fortement salvatrice, c'est dans les quelques jours qui ont suivi ce témoignage que vous allez lire, que j'ai écrit à la campagne, avec mon Maître Morya, les quatorze premiers livres de l'œuvre dont j'ai la charge et que j'assume. Vous comprendrez donc pourquoi j'ai arrêté si brutalement l'ouvrage qui vous est livré aujourd'hui.
Mais il était fini puisque cette épreuve m'avait préparée à la suite : passer à l'écriture des ouvrages qui se pressaient déjà en moi. Docile et heureuse, je les ai écrits en identification de conscience avec le Maître Morya.
Puis il y eut bien des choses encore, des épreuves toujours, juste avant l'étape importante qui suit.
L'objet n'est pas d'en faire la liste ici.
Ce qui est important est la façon dont nous choisissons de passer l'épreuve. Et la chambre 137 fut pour moi le couloir d'un enfer qui a ouvert la porte à ce que je suis venue faire sur Terre.
Ombre de l'enfer et flamme de Lumière divine toujours présente, j'espère que la lecture que vous en ferez éclairera les cœurs et les âmes.
Si le chemin de l'évolution est dur et difficile, nous sommes toujours à même d'en passer les étapes plus ou moins vite, et de cette détermination à évoluer pour servir mieux, dépend le sort de tous et du monde.

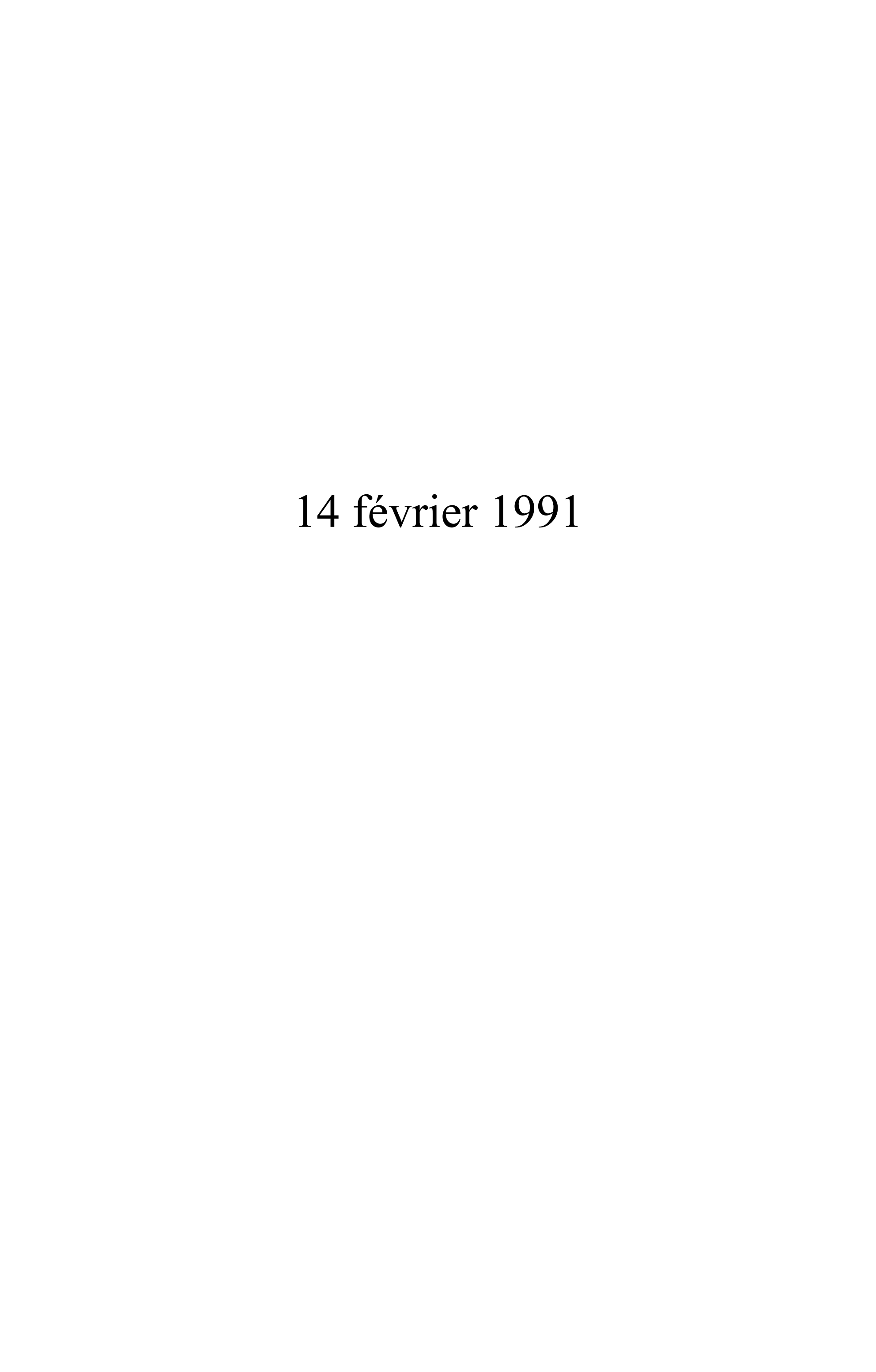
Ne souriez pas, chacun est fait de mille et une lumières qui peuvent se jouer des ombres alentour et contribuer à les dissiper. C’est une vraie responsabilité qu’il ne faut pas éluder par ignorance.
Je vous livre donc ce témoignage écrit sur le vif, dans le vif de la souffrance et du doute, comme un cri de lumière parvenu au ciel de l’humanité. Tous ceux qui ont souffert s’y retrouveront sans doute même si nous sommes tous différents et uniques, le lot commun est celui de l’humain auquel il appartient aussi.

Merci lecteurs, d’être de ce rendez-vous pris il y a vingt-deux ans, mais il faut du temps surtout quand on s’aperçoit que le temps n’est rien quand c’est de cœur qu’il s’agit.
Le mien vous accompagne dans la lecture de ce témoignage où il est plus que présent pour vous tous.

Unie à vous tous par le Service,
LC



Première Partie

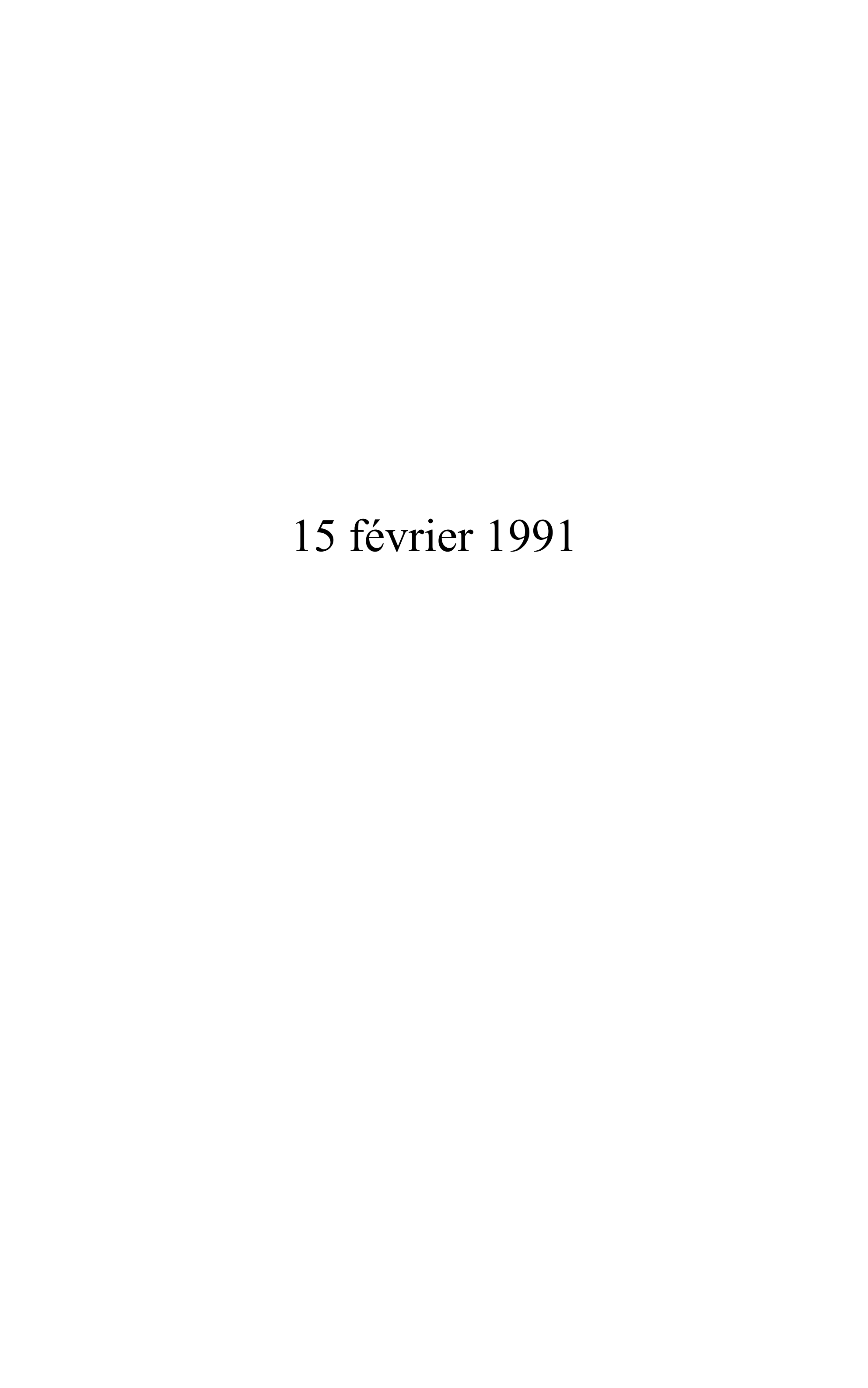


14 février 1991

Toilette nue sur une jambe. Difficile. Le genou gauche opéré avec compétence. Diminuée. Je fais des efforts sur la douleur, sur la peine, sur moi. Difficile à vivre. Tous ici sont gentils, communication, c'est la première forme d'amour. Et je communique avec les infirmières qui fleurent bon le soleil de la Guadeloupe, avec l'anesthésiste dont le travail me fascine. J'admire les êtres qui sont au service de l'autre. Je leur dis.
Et puis un jour, une horreur, un 13, sans superstition. Le monde bascule en moi. Toilette nue sur une patte, héron handicapé, oiseau sans ailes. Un homme rentre, à son accent il est africain comme ceux que je viens de côtoyer au Conseil de l'Europe et avec lesquels je travaille. Droits de l'Homme auxquels j'ai dédié ma vie, tiers-monde, mon cœur est là, ouvert, disponible. L'homme dont j'ignore tout ne dit ni bonjour ni rien. Il ouvre la porte et la laisse grande ouverte mais la fenêtre l'est aussi. Je grelotte. Il sort, ne ferme pas. Chair de poule. Handicap. Il revient, je suis glacée. Apparemment rien à faire dans ma chambre à sept heures et demie du matin.
Toilette finie. Petit déjeuner. J'attends la visite de mon chirurgien, le Professeur Lortat-Jacob.
Durant tout ce temps, l'homme me harcèle pour tout,

pour rien. Pansement, attelle, un va-et-vient où rien dans ma personne n'est écouté et encore moins respecté.
Je craque, je pleure. Je l'appelle l'Africain, je ne sais pas son nom. C'est tout de même plus noble que le noir, non ? Et puis l'Afrique c'est beau, souvenirs ; pauvre, travail ; je craque, je pleure. Il fuit, c'est comme un rapport de force où la partie horizontale, moi, n'en a aucune.
Douche glacée, mon chirurgien entre. « Propos inconvenants ». « Membre du personnel ». Les mots valsent sur mon cœur hébété qui ne comprend rien. La visite est finie, me laissant vide de tout, dans l'incompréhension. L'injustice m'étouffe, les pleurs jaillissent. Besoin de dialogue. Besoin d'Amour, besoin de dire. Une infirmière gentille explique : j'aurais eu des propos racistes. La terre se dérobe sous mon pied valide. Moi qui ai souffert du racisme toute mon enfance. Envie de hurler. Envie de mourir, envie de rendre. Genou douloureux. Incohérence autour de moi. Le dérapage est humain mais il vous laisse un goût de cendres. Je pense au Professeur Lortat-Jacob, s'il a pu penser une seconde que je suis raciste !
Tripes tordues, malade. J'ai le cœur déchiré, l'âme révoltée, le corps anéanti. Je suis ici en état de vulnérabilité totale, d'horreur dans cette journée vide de sens qui s'inscrit au tableau des épreuves de ma vie.
Droits de l'homme donc devoirs. Cet homme, l'Africain, Noël – je sais maintenant son nom – exige ses droits mais cela n'exclut pas qu'il a le devoir de respecter la personne humaine, la malade qui est là,

brisée, anéantie par tant d'incommunicabilité.
Je suis triste, comment installer la paix dans le monde si les individus se font la guerre.
J'ai mal.
Malade. Cœur, tête, âme, corps. La nuit pénible ensuite. Ils m'ont donné du TRANXENE, cela résout la difficulté à communiquer. Je n'en ai pas besoin. J'en prends parce que Sophie, qui m'aime bien, que j'aime bien, insiste.
Je sombre au néant absurde d'une amplification de mon état. Je pleure sans discontinuer. Impossible d'arrêter. Mon corps sans défense ne répond plus.
Manque de communication avec mon corps et mon genou, je suis une âme en dérive sur un cœur en charpie.
Mon souci : le Professeur Lortat-Jacob. Sera-t-il possible de dissiper ce malentendu qui me plonge dans l'horreur des problèmes psychologiques d'un écorché vif que le mot Africain a blessé ?
Susceptibilité.
Et puis merde je décide : et puis merde ! Je continuerai à travailler pour que chaque individu de chaque peuple puisse s'exprimer même si c'est maladroitement, la liberté c'est ça, la tolérance aussi. Mais il va falloir en vivant leur montrer que la tolérance est un échange et non un postulat, parce que ça, la preuve, ça n'est pas inné.



15 février 1991

Au rythme fou de quelques joies fulgurantes, la vie bascule au tréfonds de la douleur comme une vague qui sombre à l'océan trop tumultueux de ce qui doit se vivre. Épreuve redoutable, épreuve qui doit trouver l'adhésion du cœur, de l'âme et du corps. Épreuve tourbillon que le souffle de la vie installe au projet sombre que le karma réclame.
Présent, Dieu est là, des larmes de reconnaissance me viennent au cœur et mon regard les déverse au trop-plein d'un viol collectif dont ma sensibilité est la victime. La neige dehors dépose ses flocons blancs sur la grisaille parisienne et mes yeux aspirent cette pureté qui nous vient du ciel comme un baume purificateur et glacial à ceux qui le rejettent.
Une force douce en moi s'installe et je sens une présence, vibration ou impact positif, qui sait ? Mais je ne suis pas seule. L'Amour m'enveloppe, s'étend en moi, rassérénant, un bain retrouvé au cœur de cet enfer que furent les premiers jours.
Depuis une chambre voisine toute la douleur du monde s'exprime dans le mot « maman » hurlé, vomi, un appel sans réponse, une voix qui se perd au vide des couloirs où la chaleur n'est qu'artificielle, où le va-et-vient indifférent soigne mais ne guérit pas. Seul l'Amour peut guérir, et Dieu qui est absent de ce lieu

froid et cassant qu'est le monde hospitalier.
Je voudrais répondre à ces cris, à cet appel à celui ou celle, on ne sait même plus qui hurle « maman » : Mère du Monde, Mère Divine, cet appel entendu de moi l'est aussi de Dieu tant il est vrai que rien ne se perd au regard de Dieu, que rien dans l'univers n'est gratuit et que tous nous faisons partie de ce tout qui nous soulève et nous broie, c'est selon, aux sautes de ces événements qui sont le reflet de ce que nous projetons depuis des millénaires dans cette humanité qui nous accueille et que nous malmenons.
Sous la neige, des oiseaux, libres, liberté, joie, envol et vol de lumière sous ciel gris blanc.
La voix hurle toujours, je la recueille en moi, je l'aime comme une sœur de souffrance qui aurait perdu sa liaison divine.
Jetés au creux d'un lit par la souffrance, nous sommes des oiseaux aux ailes brisées dont le vol impossible nous cloue au plus dense de la matière, dépendants, vulnérables et douloureux.
Mon cœur se serre, mes yeux se mouillent, sœur d'infortune de ceux qui souffrent à côté, je les aime, je les reconnais, je les comprends et le fait d'avoir mal aussi gomme la pitié ou le rejet que j'ai connus devant la souffrance des autres, avant…
La neige continue son manteau blanc, beau d'autant que je n'en vois que ses flocons légers que le vent n'arrive pas à interrompre ou même à dévier. On dirait des larmes d'anges impuissants à nous épargner le lot de souffrance qui nous échoit ici-bas.
L'impact bienheureux dans mon corps continue. Je

suis assistée d'Amour, mon cœur s'y ouvre, mon corps s'en imprègne, je m'y laisse aller, je m'y plonge, quelle joie de sentir le courant de cette présence !
Libérée, libérée des attaques agressives des énergies négatives, mon Dieu merci, j'ai cru mourir hier et j'ai compris que la mort finalement n'est que l'interruption de ce courant divin qui régénère et entretient tout dans l'univers. L'interruption sur le plan humain d'une quelconque faculté par la souffrance n'est jamais une mort.
La mort n'existe pas, elle n'est que l'interruption du Divin et cette dernière peut se faire en pleine possession de toutes les facultés dites humaines.
Hier, avant-hier, une forme de mort m'a atteinte, celle des autres, leur interruption de ce courant divin qui a tenté d'altérer en moi certains courants énergétiques.
Ce matin le contact est rétabli.
La voix continue à vomir « maman », je sais maintenant qu'elle a quarante ans et que c'est une femme, incroyable comme la souffrance la rend androgyne et sans âge.
Insondables les voies du Seigneur, seulement à notre entendement humain limité.
Sur la route bipolaire du conflit intérieur la mouvance de la sensibilité oscille entre susceptibilité et paranoïa.
Sur la trajectoire divine du chemin intérieur la sensibilité devient la note claire d'une expression divine dans la matière.
Besoin de force. Je la sens en moi comme l'impact

d'un courant vibratoire continu, un bien fou, une joie intense, un bien-être au-delà du physique qui s'installe comme un bain régénérant.
Je suis la douce vague brisée par un obstacle inattendu, je suis l'amour et je libère en moi les incapacités fulgurantes des agressions de ces derniers jours. Je suis aidée. Merci.
La neige a cessé de tomber.
Mes fesses douloureuses me rappellent que le corps a ses exigences. Plein de réflexes, d'habitudes, de manies peut-être, il exige, il entend faire ce qu'il fait depuis toujours, il a du mal à se remettre en question.
C'est plus facile pour moi avec la conscience. Elle s'ouvre, ne connaît aucune habitude, s'élargit dans une mobilité complice de l'Espace-Temps. Si tout l'or du monde m'était donné, je le donnerais pour que cette femme souffre moins. Épreuve à passer, douleur à accepter, à intégrer.
Pourquoi la souffrance, pourquoi la douleur, non : pourquoi l'homme ?

16 février 1991

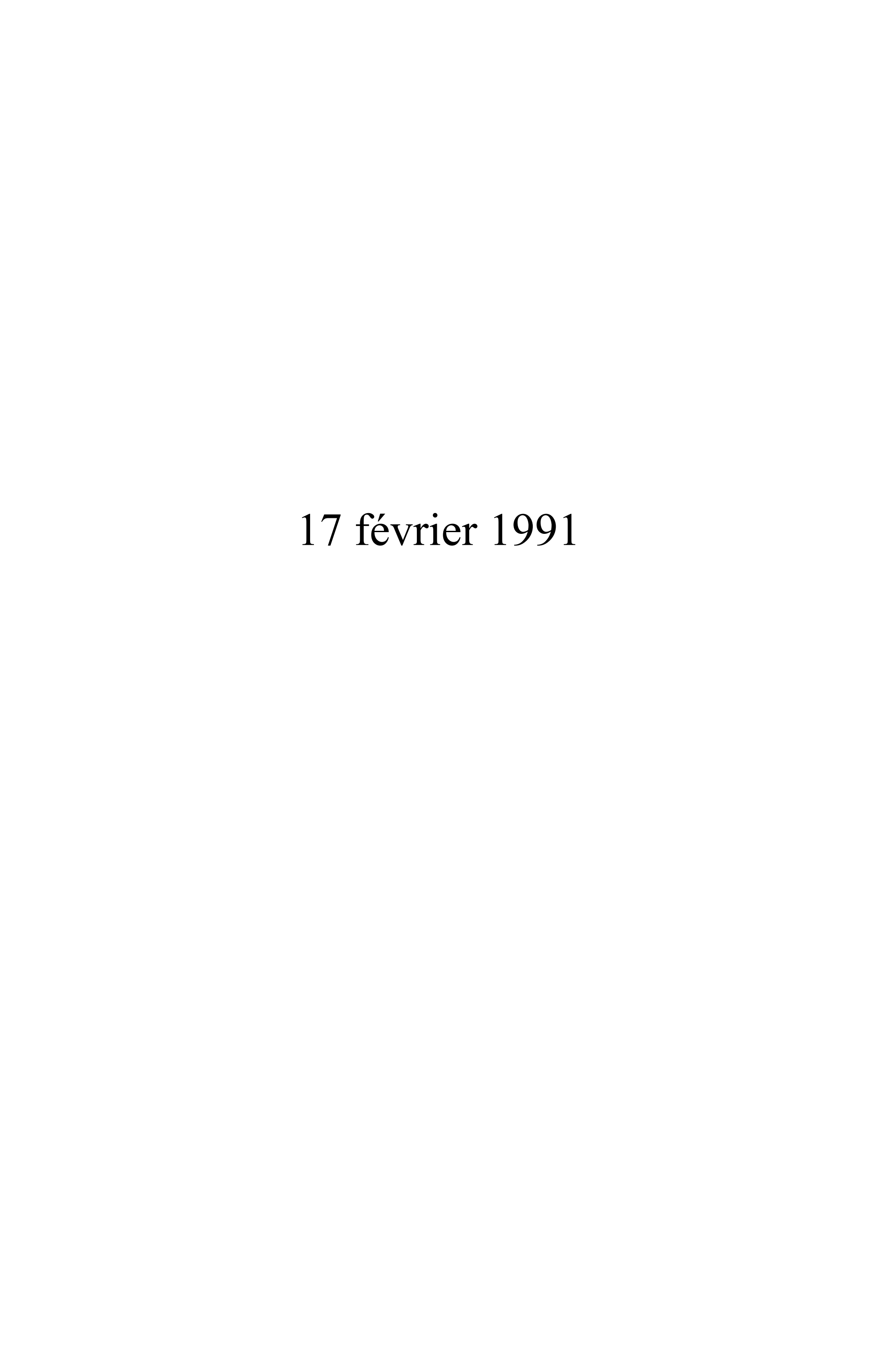
Entre la révolte ou son contraire l'adhésion, comment l'homme se positionne-t-il face au Divin ?
Flux étrange, inconditionnel, constant, la Volonté divine coule non-stop au monde aveuglé des humains. Sous cet impact pointu les caractères s'ouvrent comme des fleurs vénéneuses qui s'épanouissent au seul soleil de l'ego et sur les gammes hostiles que nos sautes d'humeur égrènent, les harmonies écorchées de nos compositions personnelles installent une cacophonie au sein de laquelle nous essayons de nous donner des airs nobles comme d'aucuns donnent le change.
Aux mélodies dérapantes de nos maladresses égotiques, les épreuves glissent, s'accrochent, mettant à genoux nos plus folles espérances, les épreuves deviennent alors les bornes sacrées de cette route vers nous-mêmes.
Si dans la force grave qui nous plie jour après jour, l'humilité face au monde et à nous-mêmes, face aux hommes, nos frères, nos sœurs, face à l'univers, nous assaille, retenir sa note et continuer sous son harmonie est le seul salut possible à celui qui aime vraiment.
Être et ne pas vouloir,
Donner et ne pas retenir,

Aimer et ne pas discuter.

Lorsqu'un parfum inattendu donne corps à l'invisible et qu'une présence installe en moi sa sérénité, mon cœur inondé de joie reconnaît l'illusion passagère, mensongère que la solitude donne aux apparences.
Aux effluves fugitifs et enivrants de la Présence je me recueille, âme reconnaissante, corps meurtri mais triomphant dans sa divinité écorchée, et j'aime et je rends grâce, je me sens soldat du Christ en quête d'humanité, en défi d'ailleurs. Les yeux fermés je vogue, jambe immobile aux vagues lentes d'une marée que torpille l'insoumis, que bousille l'incompréhension.
Les clins de soleil ont le rayon direct et lumineux que le cœur agile saisit comme une ouverture d'au-delà d'ici, au-delà d'humain, dans cet Espace-Temps mobile et statique qui se coule en nous comme une verve silencieuse dont la Réalité est Beauté.
De la présence invisible aux apparences flagrantes, la frontière est souple, inaccessible parfois, comme une ouverture invisible, comme une porte transparente et insonorisée.
Aux couleurs de ces fragrances subtiles, des arcs-en-ciel lumineux descendent, impalpables et chatoyants, pour libérer le temps d'un regard une dimension majestueuse que seule l'âme révèle au cœur sensible.
Et sur la crête immaculée d'une intention divine absolue, l'événement passe au quotidien pénible et laborieux de l'humain tandis que l'invisible, réorienté en lui-même, ouvre en nous des voies larges où la

vie se renouvelle en elle-même comme une naissance continue que l'âme intensifie et que le cœur exalte.
Aux troubles du doute, au néant du désespoir, au creux de la déprime, rien ne change de l'essentiel, rien ne bouge de l'insondable, seules nos perceptions, images vagabondes, nous mènent d'une rive à l'autre de nous-mêmes dans ces grottes sombres où ils se repaissent de polémiques, de malentendus, de quiproquos auxquels ils donnent vie pour mieux nous entraîner hors de nous-mêmes.
À la lorgnette déformée de ces moments égarés, le temps s'inscrit en faux et usage de faux comme une comptabilité serrée qui défalque ou divise de nous ce que nous ne savons plus additionner.
Dans l'être et le non-être oscille le balancier redoutable de ce que nous ne voyons plus, de ce que nous voyons trop.
Des effluves d'ailleurs me parviennent, messagers de Présence ; attentive je les recueille en moi, consciente d'une aide, consciente que rien de stable ne s'éloigne, que rien d'important ne m'est enlevé, que tout est là, à portée d'âme.
Seul l'humain, seul le physique a basculé aux tristes limites de lui-même et la douleur soustraite aux délices d'une aide constante et divine reprend ses proportions humaines, physiques, aux limites desquelles chaque jour m'amène. L'épreuve froide de l'incarnation a le mérite de nous révéler notre vulnérabilité. Rendus humbles à nos propres yeux, dans notre corps, rendons à l'humain un physique fragile à la gloire du Divin, seule étape constante de

la Vie Universelle, Vie Une.
Sur les sites baroques des humeurs nostalgiques, les embarcations légères de quelques cœurs superficiels tracent des sillons bouillonnants qui secouent l'âme et maltraitent le cœur. Dans l'aube glaciale de l'éveil dévastateur d'une conscience en berne, les vents se bousculent aux tourbillons de leurs tempêtes et moi, humble servante aux yeux de Dieu, j'essuie tempêtes et vents sous le seuil glissant de ces points de non-retour que chaque être humain balise sur sa route, projette sur ses frères. Aux scandales vivants dont nous sommes les témoins, je vibre, corde sensible, je souffre et je ris néanmoins car c'est avec joie que je sers, car c'est avec enthousiasme que je perçois, exécute et transmets.
Où sont les rêves flous des poètes géniaux qui se livrent et se libèrent aux arabesques de l'écriture ? Où se nichent les soldats fous de Dieu qui, plume en main et Amour au cœur, donnent et disent ce qui ne s'entend ni ne s'exprime.
Aux effluves d'un parfum oriental dont l'invisible me souffle la Présence, tout me revient, tout me vient, tout me va, j'aime et vibre, flamme divine au soin constant et bienfaisant que je sens là à portée d'âme comme un baume dont Dieu seul a le secret.



17 février 1991

Un voile rosé étend sur le matin la nuance douce d'un reflet divin. Le ciel a pourtant l'opacité blanche d'un mur dévoilant les recoins bleutés d'un jardin secret où les pastels doux d'un arc-en-ciel invisible se diluent.
Le temps a des fois que la raison ne peut appréhender et dans les vibrations sereines qui baignent mon corps, je rends grâce, cœur reconnaissant, dans cet hôpital où j'ai souffert ce que souffrent les hommes, où j'ai douté ce que doutent les hommes, brièvement car la Présence s'est imposée au parfum de ses passages, au bien-être de ses secours et de son aide.
Je suis les uns et les autres au corps chamboulé et fragile de mon véhicule physique.
La nuit mon corps inondé de sueur bienfaitrice se purifie de ces absorptions médicamenteuses dont l'anesthésie m'a abreuvée.
Des soins invisibles passent, légers, dans ou sur, qui sait, ce corps énergétique vibrant qui vit, je dirais revit intensément.
C'est en fait quand le corps physique subit la douleur que le vide énergétique se fait sentir et lorsque les médecins forcent le corps physique, et je pense au kiné, alors dans mon cas, le corps s'épuise parce qu'on ne donne pas au corps énergétique une

chance de récupérer.
Sensations précises, j'ai la chance de pouvoir analyser tout ça parce que je connais en moi les circuits et l'impact énergétiques.
Mais j'obéis au kiné et je plie mon corps physique à ce qui est demandé au prix d'une douleur intense. Allier les deux, vivre l'un et l'autre et en transmettre la synthèse à mes frères, tel est le capital que je tirerai du prix payé à la douleur physique. Un enseignement pour les autres.
En écrivant, mon corps, ma jambe sont baignés de douceur, chaque cellule vibre à l'impact d'un bien-être étonnant. Je vis une expérience merveilleuse à vous transmettre. Je sais maintenant, et merci encore Mon Dieu, qu'un centre médical aurait été nuisible à mon état. J'ai besoin de prāna et de vibrations ambiantes calmes et positives, c'est donc à la campagne, à Monthou chez moi que cela se fera au mieux. Et voyez comme le Divin agit au mieux de Ses serviteurs, c'est la première fois depuis seize ans que Maman ouvre la maison à cette époque.
Le plan divin découlant de l'omniscience de Dieu est superbe, et si logique sous des apparences inattendues.
Que le positif inonde nos vies comme un soleil spirituel ardent, dégageant de chaque épreuve la joie cachée et la logique divine. Que rien de psychologique et d'humain dans le sens égotique ne vienne tarir la source lumineuse ininterrompue que le Divin alimente sans arrêt. Que rien de trouble ne masque la clarté réelle qui illumine chaque événement, chaque épreuve dans son sens vrai, positif ; que rien n'entache ce que

la vie donne et reprend. Être, c'est pour l'individu que je suis assumer au plein sens du terme tout ce qui se présente, tout ce qui arrive, tout ce qui doit se traverser, se vivre, se dépasser. Nous vivons tous ce genre d'épreuve, nous avons tous nos difficultés propres, elles sont à la mesure de nos dépassements, un tremplin vers l'autre à travers nous.
Le privilège de sentir l'énergie de la VIE UNE dans chaque cellule vibrante est bien sûr une aide mais il nous suffit d'y travailler pour y arriver. Canaliser, vivre l'énergie, c'est ce que Dieu demande afin de mieux s'exprimer sur terre dans ses attributs, à travers nous.
Mon corps méditatif absorbe les bienfaits énergétiques disponibles et l'âme chevillée au corps et au cœur vit l'expérience de l'incarnation avec la soumission active de tout soldat du Christ, serviteur du Divin.
Je suis l'être avant d'être l'âme, je suis l'âme avant d'être la femme, je suis le tabernacle, le réceptacle, le Graal, je suis la femme créature créative et la Volonté divine est mienne. Ce que veut le Divin est là et passe par ma volonté personnelle qui est absorbée dans toute action qui me dépasse puisque j'en suis l'exécutante.
C'est dans une continuité de conscience sur un autre plan que me viennent les informations et aussi sur le plan physique dans ce qui serait une pensée scientifique instantanée de tout ce qui concerne les autres. Cela n'a jamais trait à ma personne, quoique là je sais sans savoir tout en sachant comme si l'essentiel n'était jamais là. Les choses doivent se

vivre et je suis protégée je le sais. Mais c'est dans l'épreuve main dans la main avec mes frères de souffrance dans l'incarnation que je sers le mieux avec les mêmes fardeaux, comme eux puisque je suis femme et humaine donc, à la gloire du Divin.

Aux jours les plus sombres du défi physique, la lumière claire n'abandonne pas le pèlerin, seules ses projections négatives la masquent ou l'assombrissent. Dans la compréhension que la chute ou l'échec ne sont que des tremplins alors viennent la joie, la quiétude, la soumission et cette dernière est présente dans toute religion. L'appel à la guerre sainte de Saddam Hussein n'est que la récupération fanatique d'un pouvoir divin à ses propres fins. C'est un sacrilège et une profanation que la masse ne reconnaît pas, faisant de Saddam Hussein son héros, elle fait de l'individu un usurpateur de Dieu. Grave malentendu où la fin justifie les moyens, la fin étant l'ambition d'un chef d'État, les moyens étant la religion mal interprétée et visant à mobiliser les foules. Déformation totale où l'homme devient Satan symboliquement parlant.

Entre le Verbe et le Feu l'homme installe une enclume et se sert d'outils usurpés alors que le véritable instrument est l'homme lui-même, synthétisant en lui justement le Verbe et le Feu divin.

Au terrain accidenté d'élucubrations paranoïdes et mégalos, un homme se dresse brandissant Dieu à ses propres fins. Le conflit éclate parce que le droit international, gardien des droits de l'homme, rejoint la Volonté Divine. Il est admirable de constater à

quel point le Plan divin invisible est de plus en plus inextricablement lié à toutes les actions menées par les hommes inspirés qui sont à la tête ou au sein d'organisations à vocation humanitaire. Le monde bouge dans le sens de la Volonté divine et la destruction sur le plan physique est une nécessité bien incompréhensible aux cœurs des croyants ou des pacifistes. Pourtant la destruction non pas en tant que telle mais comme moyen est l'expression de l'explosion face à un point de non-retour ou point de rupture.
L'homme dans ses volontés personnelles que motivent ses désirs accule les énergies en jeu jusqu'à ce point de non-retour et l'explosion survient, libératrice de lumière et de purification. Nous sommes les artisans de nos propres malheurs mais c'est une question d'énergie et non de péché ou de mal comme l'entendent les judéo-chrétiens. L'âge du Verseau est un âge énergétique, c'est dans ce monde nouveau que les Rayons et leurs qualités seront compris et expérimentés sur le plan individuel et collectif.
Les expériences sont la manne de ceux qui aspirent à savoir, à connaître, et seul ce qui est vécu dans la chair peut en témoigner. Tout ce qui est théorique dans n'importe quel enseignement aura sur terre un ambassadeur, une ambassadrice qui le vivra. À ses frères et sœurs de le reconnaître.

18 février 1991

La mémoire de l’hôpital est terrible. Le magma noir des souffrances inconscientes déroule son tapis engluant dès que tombe le soir, et dans les bruits vite familiers qui ne cessent pas avant une heure très avancée de la nuit, des lames de fond se déversent sur les corps fragilisés dont les énergies détournées laissent la chair sans tonus. Des forces poussantes, tirantes, conflictuelles et tiraillantes se disputent un psychisme neuroleptisé par des drogues dures sans lesquelles on ne sait pas encore soigner le corps. Dans ce monde nocturne agressant, les énergies sont détournées par des forces terribles qui appartiennent au patrimoine humain de la souffrance, de la peur, voire de la terreur qui livrent une lutte épuisante à l’homme réduit à son minimum vital : un corps, cet instrument que seule l’énergie vitalise. Dans cet univers spécial, troublant, troublé par les forces collectives déchaînées qui s’acharnent, le patient fragilisé, vulnérable, est plongé dans un subconscient dont la mémoire redoutable tue ce que l’inconscient souverain pourrait assimiler ou rejeter. Il m’a fallu toutes les ressources divines fortes que j’ai en moi, toute l’énergie vibrante de l’âme, pour repousser un soir une attaque, je ne vois pas d’autre mot, de ces forces redoutables avec lesquelles je suis ici entrée

en contact. À ma montre, vingt minutes très longues, où j'ai lutté pour ne pas sombrer, hurlant avec la voix psychique le nom sacré de mon Maître MORYA. Aidée je l'ai été mais je suis restée vide de moi-même au creux de ce lit où tant de corps privés d'âme momentanément, avaient souffert. Il m'a semblé, après une anesthésie générale, que le délire des personnes fragiles, c'était ça, cette plongée brutale au sein de forces inconnues qui vous malmènent. Le délire est le passage, la traversée de la mémoire collective des souffrances de l'humanité. Elles sont bien sûr encore plus perceptibles dans le lieu de douleur qu'est l'hôpital, et dont les murs sont imprégnés.
La deuxième attaque que j'ai connue s'est passée à l'aube ce matin, elle n'a duré que deux à trois minutes. Mes énergies étant bonnes, ces forces n'ont pas eu de prise, mais attention, je ne dormais pas ni la première ni la seconde fois. Le délire que peuvent occasionner ces attaques n'est pas un sommeil ou une inconscience, c'est une traversée consciente de l'enfer que les autres ont vécu et dont la porte s'ouvre sous la même poussée individuelle de souffrance. C'est là qu'est le lien. Souffrance physique et fragilité psychique due à l'absorption de médicaments agissant sur le système nerveux donc sur le psychisme. Le passage à vide que j'ai expérimenté ici est une apparente interruption de la source énergétique habituelle qui dépend de l'état d'évolution de chacun. En fait cette source n'est pas coupée mais l'instrument qui la réceptionne n'est

plus en condition de le faire. D'où l'énorme effort, l'énorme épuisement du patient face aux stress qui l'assaillent et dont il n'est plus qu'une victime.
Tout cela est très subtil, très étrange, très réel, et totalement incompréhensible donc inadmissible par le personnel soignant, y compris les professeurs en chirurgie bien sûr qui tous ne traitent que mécanique, corps physique dans ses composantes chair, sang, os, et sont totalement étrangers à ce que l'énergie peut représenter sur le plan physique individuel. Quant aux forces citées plus haut je suppose que si j'en parlais ici, on me dirigerait pour ma rééducation non pas à Monthou chez moi, mais directement à Sainte-Anne !!
Je me suis pourtant risquée à parler énergie avec ma kiné, une jeune femme dure, agressive et surtout malheureuse que j'aime bien : Sophie. Pas psychologue pour un sou, elle a tant d'amour pour son petit garçon Olivier que sans doute son cœur fera des progrès. Sophie n'a pas nié le monde énergétique mais ce n'est pour elle qu'une notion vague qu'elle ne rejette pas, et c'est déjà bien.
Un jeune interne de vingt et un ans que j'ai fait beaucoup rire avec les énergies m'a dit ne plus croire en Dieu, comment peut-on soigner sans croire en la vie ? La question est restée sans réponse, l'hôpital le réclamait par la voix d'une infirmière.
Quant à l'anesthésiste, un homme charmant, avec lequel j'ai parlé trois quarts d'heure du sommeil artificiel et de ses effets et des stades de réveil. Sujet passionnant pour moi tant l'inconscient est lié à

l’être et à la motivation de ce qui est objectif et qui en découle.
J’ai appris que dans la salle d’opération, sur le billard encore, juste après l’intervention quand le premier réveil se fait, il n’est que moteur, que réflexes. On vous demande de lever un bras, vous le levez. De tourner la tête, vous tournez la tête. Alors que vous n’entendez pas avec vos oreilles objectives, aucun souvenir ne vous reste. Forme d’hypnose où les réflexes jouent à eux seuls le jeu de la vie ou de son apparence puisque rien d’objectif en vous n’est encore présent. Stade de surveillance intensive où si vous vomissez par exemple il faut faire attention à ce que ça ne reparte pas dans les bronches, d’où la salle de réveil.
L’artifice du sommeil, sujet fascinant. Cet anesthésiste m’expliquait que le but du sommeil artificiel est justement de couper le lien qui existe entre le conscient et l’inconscient, le premier étant en temps normal alimenté par le second dans ses réactions et démarches. On coupe le subjectif de l’objectif. On ne plonge pas le conscient dans l’inconscient, on coupe le conscient de l’inconscient. Intéressant. Mais alors où se situent ces expériences où l’anesthésié est spectateur de ce qui se passe ? Il est vrai que cela peut être sous anesthésie ou non, c’est parfois le malade en état de douleur ou de choc et pas forcément sous influence médicamenteuse. Le choc donc se situe ailleurs et c’est là au contraire une continuité de conscience dans l’inconscient qui joue et qui n’a pas forcément à voir avec les neuroleptiques.

Il n'y aurait pas là de rupture entre l'inconscient et l'objectif, ce qui n'a rien à voir avec le sommeil artificiel examiné plus haut et ses conséquences qui sont eux mon expérience personnelle ici.
Le soleil a sa magie et la joie inonde la chambre. Vie Amour Beauté, je respire des effluves aux fragrances régénératrices et extrêmement positives. Je ne suis pas seule. Une aide bienvenue m'accorde son soutien invisible dont la Réalité me donne force, vigueur et courage.
Je suis l'aube forte d'un âge serein, âge humanitaire du Verseau où les énergies vécues et comprises dans le corps feront de l'homme ce que Sri Aurobindo a amorcé dans ses enseignements, ce que Mère a tenté de communiquer mais il lui manquait un maillon, l'outil de l'écriture, trop âgée, trop dépendante. Et aussi, le Tibétain avec A.A.B. qui a donné le schéma énergétique des sept Rayons, qualités divines et moyens de vivre et de canaliser ce que la VIE UNE libère comme un flot constant. Source de Vie, matière subtile impalpable au toucher mais réelle dans ses manifestations phénoménales en psychologie, en médecine, en créativité, dans tous les domaines qui concernent et ouvrent l'homme au monde et à ses semblables.
De la pierre à la lumière, l'énergie cohérente avec elle-même et le monde structure, donne corps, force et synthèse à ce qui est. La science en démontre la matérialité, tourbillon invisible fascinant des faisceaux énergétiques cosmiques, telluriques, qui ordonnent l'univers et le maintiennent tel qu'en lui-même il est

mais ne demeure pas tout en demeurant dans une constance où tout n'est que mouvement, changement, caractéristiques de la Vie elle-même.
Et si le ciel ouvrait au monde son insondable mystère par le biais des expériences personnelles qui chacune amène à un niveau particulier de conscience, les morceaux du puzzle géant de l'infiniment grand, de l'infiniment petit qui ne sont en fait que les pôles à synthétiser d'un diamètre infini dont la circonférence sans cesse renouvelée nous échappe ?
Et si le cerveau n'était que la plaque sensible d'une palette éternelle dont les nuances ne se dévoilent aux circonvolutions de la chair que par le biais du seul vécu, témoignage indéniable puisque humain ?
Et si les épreuves incompréhensibles et injustes à la perception limitée de l'intelligence et de la raison n'étaient qu'une voie d'accès à l'irrationnel, une porte qui s'ouvre parce que soudain la raison qui explique tout devient là, fataliste, c'est un comble !
Une porte qui s'ouvre à l'irrationnel et qui deviendrait pour ceux acquis à l'inconscient, un retour de l'esprit dans le cœur de la cellule, la spiritualisation de la chair matière par le trajet le plus court de l'esprit à la matière, cette énergie matérielle que l'Esprit dans son essence divine déverse et dirige. À nous de la capter. L'épreuve parfois en est le vecteur le plus probant.
L'hôpital a des rumeurs qui s'accrochent aux murs et glissent dans les couloirs. Le personnel y est souvent bruyant, question de survie peut-être, et dans cette chambre mauve je retrouve des énergies et des

parfums familiers à l’âme et étrangers au lieu.
Pour la première fois aujourd’hui j’ai levé, décollé ma jambe toute seule de ce lit qui a dû en voir d’autres. J’ai monté et descendu deux étages, cannes anglaises hésitantes et cœur dilaté de joie. Des petits riens qui nous remettent à la place relative de notre force physique. Petite fourmi handicapée je clopine en rendant grâce et en remerciant Dieu de ces soins invisibles que je sens depuis trois jours maintenant.
J’aspire au prāna dont la campagne est fertile… Respirer, aspirer Dieu à pleins poumons et se régénérer à Ses énergies que véhicule l’air imbibé de ce prāna régénérateur.
Aux bouleversements d’une urgence, des voies inconnues se révèlent, des voies connues se renouvellent, des joies, la joie s’installe imprégnant mon corps comme un nectar bu envahirait chacune des cellules de mon corps, de ma jambe.
Combien souffrent plus pénible, combien souffrent moins pénible, peu importe à chaque fois chez chacun la douleur est difficile, perturbante, insolente, épuisante et rien de ce qui descend dans le corps à ces moments-là n’est léger, gratuit ou fortuit. Un sens est à donner, un sens est à trouver par chacun, à chaque fois que le corps crie et appelle de nous l’humilité face à ce que nous ne sommes pas seulement. Car si nous sommes aussi ce corps, nous ne sommes pas que ce corps. Pourtant la chair doit manifester la divinité et bien que ce ne soit jamais par la souffrance, cette dernière est un révélateur, un catalyseur qui tente d’intégrer le Divin à la cellule.

C’est difficile car le corps a ses habitudes, ses réflexes et tout ce qui les dérange momentanément est très mal reçu par lui. Mais l’intégration divine passe par la chair de même que l’intégration de la personnalité passe par les problèmes psychologiques du non-soi ou petit ego. Souffrances différentes, intégrations difficiles, cahotantes, dont les marques s’effacent aux impacts d’énergies bienfaisantes si nous le voulons vraiment.
Le calme serein qui m’imprègne me vient de l’intérieur. C’est un rayonnement superbe et radiant, une aide invisible qui m’enveloppe et m’irradie. C’est dedans, dehors, en moi et au-delà.
Au crépuscule clignotant des plateaux que l’on prépare pour le dîner je vis ici un avant-dernier soir, une avant-dernière nuit. Un peu fragile je respire à fond les effluves que me dispense l’au-delà si proche, si vrai, si net en son aide.
Sur le front télévisé d’une guerre aseptisée, le ballet politique continue, tandis que des enfants, des femmes, des hommes tombent aux trottoirs des villes polluées par des hommes de pouvoir.
Des gens qui ne se connaissent pas s’entretuent tandis que d’autres qui se connaissent se braquent les uns contre les autres.
La mort est un autre sujet qui nous occupe tous d’autant que rien ne peut nous en détourner au terme X d’une vie bien ou mal remplie. Pourquoi la provoquer ? C’est en quelque sorte la détourner de son cours naturel divin. Jouant les dieux ou les satans, l’homme à nouveau use en faux et usage de

faux de son libre arbitre sans même se rendre compte qu'il se détourne de lui-même au parcours accidenté de ce conflit hélas inévitable.
Le monde est dans mon cœur ; dans ma tête l'adhésion à tout ce qui se passe, dans la compréhension et sans révolte ; dans mon corps des cellules qui vibrent à la mémoire collective, et en même temps accueillent et se souviennent du Divin originel qui les a fait naître.
Dans le crépuscule bleu clair que la nuit avance doucement, des lumières brillent au cadre de la fenêtre. Je vais dîner, la journée s'est passée, tranquille et seule dans l'écriture, en osmose avec un Tout enveloppant et indescriptible. Rééducation facile aujourd'hui, calme et sérénité au sein de cet hôpital, chambre 137, la nuit s'installe et je l'accueille comme une autre nuit à l'hôpital, incontournable, et j'y adhère comme à un sol un peu glissant qui menacerait mon autre jambe ! Parce que les nuits à l'hôpital sont moins reposantes qu'ailleurs et c'est bien normal.



19 février 1991

Des êtres humains qui travaillent dans de mauvaises conditions : l’hôpital, la nuit a ses secrets. Un jeune élève qui aide l’infirmière la nuit me parle un peu. J’ai sonné, ma jambe a un talon douloureux et je la surélève, aidée par lui. Il est tout jeune, déprimé par ce travail de nuit pénible, pour se payer ses études. Passionné de médecine, il ne peut pas en faire, pas les moyens alors il est en Maths Sup., ça ne lui plaît pas vraiment. Il faut avoir les moyens pour faire médecine, il ne les a pas. Il a pris dix kilos depuis qu’il travaille la nuit. Demain je sors, demain il part huit jours aux sports d’hiver, une vraie question de survie pour lui. Il est crevé, pâle et s’est assis sur un tabouret pour me parler mais ces dix minutes prises sur le service sont suspectes et Marie-Sophie entre pour voir ce qui se passe. Pas de temps à l’hôpital pour le contact simplement. Il se lève précipitamment et sort en s’excusant. Marie-Sophie est cambodgienne, son accent et son visage sont adorables. Nous parlons cuisine, Asie, son enfance et je lui raconte que ma maman a connu ce beau pays alors qu’elle n’était pas née. Première femme blanche dans la brousse laotienne et cambodgienne, Marie-Sophie est intéressée avant de repartir, petite abeille nocturne, se poser sur les soins à donner.

La voix qui hurle « maman » à côté a repris sa mélopée sinistre, les cris sont longs, désespérés, poignants et je me surprends dans ma souffrance à les accepter sans aucun rejet, sans mal aux tripes, juste comme ils se présentent, la compassion s'installe et j'essaie de me rendormir. Difficile. En plus de tout j'ai mal au ventre, l'anesthésie chamboule le cycle menstruel.
Puis l'aube s'est levée, quelqu'un est entré pour ressortir aussitôt, peut-être le jeune élève aide-soignant en mal de contact ? J'ouvre un œil, il est six heures. La nuit est passée, avec sa moisson humaine fugitive qui dévoile les secrets de chacun, les problèmes, les difficultés à vivre.
Toilette unijambiste debout sur mes deux pattes. J'ai reficelé mon attelle, je me lave avec bonheur, que l'eau est agréable ! Joie. Béquilles, accoutumance à autre chose. Les nouvelles du Golfe, le plan de paix de Gorby et ses mystères non encore dévoilés. Les Soviétiques sont forts aux échecs, ils le prouvent. J'aime Gorby. Que va-t-il se passer ? Suite à treize heures.
Et puis Catherine la douce, la gentille, la tonique entre. Vingt-sept ans, un regard profond, un sourire éclatant, humaine, profondément, et pleine d'amour cette élève infirmière. Elle rêve de déjeuner avec Patrick Bruel. Ce n'est pas une fan mais elle se reconnaît en lui, elle pense une chose, il la dit en interview. « Alors, c'est un être que j'aimerais rencontrer, dit-elle, j'ai des choses à lui dire ». Et si un jour je lui arrangeais ça par l'intermédiaire du

producteur Alain Terzian qui le connaît bien et avec lequel j'ai été en contact pour *Faux et usage de faux.*
C'est un petit soldat Catherine, un être de lumière et d'amour qui aidera beaucoup les autres et bien, ça c'est important. Il faut aider ces jeunes à s'exprimer et des vraies relations peuvent naître de très belles choses. Bruel dit « Tu verras c'qu'on peut faire si on est deux ». Pourquoi ces deux-là, Patrick et Catherine, ne se rencontreraient-ils pas ? Après tout leur trajectoire à tous deux est humanitaire. La planète a besoin d'eux, nous avons besoin d'eux.
Je pars demain ; de cette parenthèse dans ma vie, je garderai un besoin profond de communiquer encore et toujours, un élan vers l'autre encore et toujours, une expérience enrichissante et plus, de compréhension.
Marqué aux cellules de mon corps, un moment authentique, vrai, où le physique dans l'humain se souvient de son appartenance divine, où les cellules tout à coup ont un mental révélé et conscient, une apothéose spirituelle qui descend dans le corps et s'y installe pour le transcender, pour le relier à sa source éternelle : la Vie Une.
L'énergie fluide d'un moment exceptionnel où le corps irradié de lumière renaît à lui-même dans l'impact énergétique que reçoivent chaque cellule, chaque partie, comme une synthétisation de l'individu au Tout, à ce qui nous dépasse.
De l'épreuve à l'exploit il y a la volonté d'ouvrir et d'être. L'épreuve peut devenir un exploit, ce dernier n'étant à son tour dans son devenir et non dans sa finalité, que la remise en question du physique par le

Divin. Remise en question comme un choix à faire, une volonté à devenir, une énergie spirituelle à imposer, à affirmer, à vivre.
C'est au seuil de ce corps brisé à plusieurs sens du terme, que se trouve la Gloire divine de la résurrection si peu comprise et qui n'est en fait qu'une rédemption consentie par les cellules.
L'incarnation a des exigences que la raison élude et que le fatalisme adopte, raison de plus pour adhérer volontairement à ce qui arrive de manière à épouser la vie quotidienne pour le meilleur et pour le pire.
Le mariage entre la vie et l'individu connaît les tensions inhérentes à l'union mais il nous faut dans la mesure du possible résoudre ces tensions avant qu'elles ne dégénèrent en conflits. C'est de cette recherche d'harmonie que naît une vie volontairement consacrée au Divin. L'union de l'homme avec les énergies divines donne naissance à la véritable union spirituelle qui peut inclure le mariage entre l'homme et la femme sur le plan physique, ce dernier ne remplaçant jamais l'autre. L'adhésion totale aux cycles et aux rythmes de la vie amènent une sérénité dans l'épreuve et une joie inégalables.
Fatiguée. Somnolente après déjeuner, le classique coup de barre. J'aimerais sombrer. Impossible, Catherine la lumineuse vient papoter en vrac de ses problèmes de fric, de son mémoire et d'une petite engueulade avec le Professeur Lortat-Jacob, de Dieu aussi auquel elle ne peut croire à cause des images stéréotypées de la religion et de la mort. « Après c'est le néant » me dit-elle. Autant de lumière, de

chaleur et d'humanité dans un être et pas de croyance, cela est rassurant. Elle sort comme une petite fusée énergétique. Sommeil, je donnerais tout pour dormir. Je me laisse aller. On tape, l'aide-soignante pour le thermomètre : 37,5°C. Je sombre, j'essaie du moins. Téléphone. Un ami qui va venir vers dix-sept heures je pense.
Fatigue énorme. Catherine revient en coup de vent pour dire au revoir, il est quinze heures quarante-cinq. Je n'y arriverai pas ! J'essaie, pleine de bonne volonté. Une surveillante pour savoir si la femme de ménage est passée. On inspecte la chambre. Découragée je capitule et me lève. Je dormirai mieux ce soir !!
Un bébé hurle quelque part, une souffrance s'ajoute aux nôtres. Il ne comprend pas. Si petit, adhérer au mariage de la vie et de l'être, pas possible. Épreuve des parents. Accepter et aimer.
Je suis lasse, l'hôpital tel un gros navire nous trimbale sur une galère commune où chacun s'ignore. J'entends cette vie particulière… Suzanne entre, le sourire des Antilles et une voix de basse réjouissante et dynamique. Elle est en forme et note une température puis repart donner un peu de vie au couloir qui résonne.
Mal au ventre. Fatigant. Treize longs jours qui viennent de passer comme un trait rouge sur ma vie, marquant de leur fer le réseau invisible qui fait de moi une funambule de la mémoire collective. Dépouillée de moi-même, ajoutée aux autres, vidée par leurs douleurs, ajoutée à moi-même et divisée

par la vie hospitalière qui gronde et s’agite, lourd cheminement auquel la hiérarchie impose une lenteur stupéfiante, j’inscris dans mon corps des effacements que rien ne me fera oublier. Pourtant le temps aplanit et tire sur tout le voile sacré de l’oubli lorsque l’expérience inscrite dans la chair rejoint l’inconscient comme un stigmate invisible.
J’ai le fardeau du monde sur les épaules et la surcharge de mon cœur inscrit dans le mot stress la fatigue qui s’en dégage.
Jambe raide au genou déformé, hématome géant qui donne à ma peau des nuances jaunes et violettes, jambe raide et mollet menu, c’est fou ce que les muscles se font vite la malle !! Je déambule, cannes anglaises appliquées au sol de linoléum du couloir. J’y remonte la pente douce de l’adhésion au Divin, épuisée par la mobilisation des muscles, solitaire et déterminée, j’aspire à l’air de la campagne et à ces arbres que je chéris et que, Inch'Allah ! je verrai demain après-midi.
J’ondoie entre physique et psychique, un moment gris tout à coup, gris comme l’oppression de ces murs qui m’entourent.
La vie est une absence étonnante de certitudes qui mène à l’ultime de toutes les certitudes : Dieu.
Croire en Dieu c’est éluder toutes les incertitudes pour se rassurer ou tenter d’y parvenir.
Vivre Dieu c’est vivre l’incertitude avec confiance et ne rien demander d’autre que ce qui arrive.

20 février 1991

Dernière nuit au trouble oppressant de l’hôpital. Christiane mon amie ma sœur est venue hier soir, retrouvailles spirituelles, comme si nous ne nous étions pas quittées. Pourtant depuis deux ans seul le contact animique n’a pas changé. Elle a déménagé, je ne connais pas son appartement et peut-être trois coups de fil durant ces deux ans. Et puis la même longueur d’onde, les cellules et leur mental. Cette spiritualisation de la matière qui doit passer dans le corps, Christiane l’a vécue aussi, ce courant énergétique comparable à un courant électrique qui fait vibrer chaque cellule. Cette rédemption de la chair, cette lumière qui s’installe, nous en avons parlé de la même façon, nous avons toutes les deux évolué dans le même sens même si les épreuves sont différentes, c’est sûr. Épreuves, hôpital, remise en question, quête spirituelle et avancée dans le désert, ma Christiane les a vécus aussi, ma sœur, mon âme, ma compagne d’incarnation. Il me reste en dehors de ce lien spirituel fort entre nous et que rien n’entame un gros câlin, je l’ai appelé Gabin, un petit éléphant mignon qu’elle a déposé sur mes genoux comme une caresse. C’était hier le jour de la St Gabin.
Le matin blanc gris couvre Paris et Ambroise-Paré se rétracte sous les douleurs. Le Professeur Lortat-Jacob

arrive ? va arriver pour la visite. En attendant, rééducation avec Sophie la kiné, gentille, sympa, elle est moins tendue, ou peut-être est-ce moi qui suis moins mal ? Bref, relation sympa bien que je sois un cas de rotule difficile. Eh oui ! Pendant toute ma carrière de danseuse, j'ai appris à synchroniser mes mouvements en faisant travailler mes muscles globalement, en symbiose, et tout à coup on me demande de plier le genou sans me servir du quadriceps.
Problème ! Bref, il faut que j'analyse le mouvement pour le désynchroniser et travailler partiellement. C'est fou ça. Difficile mais je sens que j'ai besoin de garder le rythme de mon corps, de l'écouter et de ne pas forcer jusqu'à la démence douloureuse. Et puis merde ! Si je garde une petite raideur, où est le problème ? Non que je parte perdante mais simplement : n'angoisse pas Leïla ! Le service de l'aile A où je suis tourne au rythme de la visite du Professeur mais il est au bloc et il est onze heures. Toujours rien.
Un ballet d'hommes et de femmes en blanc suit le Professeur. Il entre, regarde et lâche : « Dans un mois visite de contrôle, si vous ne pliez pas à 90° vous allez pleurer »… Je ris et dis « Pourquoi, vous me plierez de force ? » « Non, pire que ça » réplique-t-il : « Anesthésie générale et opération à nouveau. » J'espère une plaisanterie, ça n'en est pas une. Je reste consternée dans la chambre à nouveau vide. Il y a en moi une confiance quand même, mais je ne sais trop que penser. Dur, dur, à chaque jour suffit sa peine.
On va enlever les agrafes, j'appréhende sans

appréhender tout en appréhendant. J'ai besoin de votre aide mon Dieu. Mon parfum présence a disparu ce matin, peut-être me précède-t-il à Monthou ou alors le coup de pouce est suffisant, ce qui devrait me rassurer.
L'hôpital n'est pas hostile ce matin, il va me rejeter comme un corps étranger et me renvoyer au monde des humains, des gens normaux, de ceux qui luttent et souffrent sur pied, mes frères que je vais rejoindre et surtout cette campagne à laquelle j'aspire.
La dernière réflexion du Professeur Lortat-Jacob me traverse la tête, je pense aux arbres de mon jardin et aux énergies qui doivent recirculer dans mon corps afin de libérer les blocages éventuels qui pourraient s'installer.
Fasciathérapie, mot curieux qui vient de faisceaux, travail dans l'énergie, dans le corps énergétique afin d'alimenter les circuits du corps physique et de faciliter la rééducation dans la densité. J'en ferai. Je plie à 45° avec beaucoup d'efforts. J'ai un mois pour plier à 90°.
Puissé-je être épargnée d'une nouvelle opération ! À chaque jour suffit sa peine. Objectif 1 : campagne prāna écriture méditation et canalisation du Divin. OM NAMO BHAGAVATE… le mantra sur le genou comme le dit mon amie Tayo, et confiance.
C'est drôle comme un ballet d'hommes et de femmes en blanc orchestré par un Professeur en chirurgie peut court-circuiter le temps d'une fraction de seconde les ondes d'un endroit.
À nouveau l'énergie en moi, à nouveau le bien-être,

tout à l'heure le déjeuner et la quille, je repasserai chez moi pour les papiers de la déclaration d'impôts et prendre les valises qu'Aude mon amie a eu la gentillesse de faire pour moi.
J'attends qu'on enlève mes agrafes. J'attends de remettre mon attelle. Envie d'aller au petit coin mais ce sera pour plus tard.
On a fait un ménage léger de ma chambre, très léger. Vont-ils désinfecter après ? J'ai installé de bonnes vibrations ici, que le prochain occupant en profite.
Aux détails quotidiens d'une journée pas comme les autres mes cellules s'épanouissent sous l'énergie qui les fait vibrer malgré tout.
Genou handicapé d'une fraction d'éternité, je porte en moi lumière et joie, incertitude et appel, rédemption et Divin et je continue au chaos parfois surprenant que l'incarnation sème sur le chemin de chacun, soucieuse d'être pour servir, soucieuse de donner et reconnaissante de recevoir.
Quand la journée avance, le temps glisse sur l'Espace intemporel et une relativité s'impose aux valeurs essentielles que bousculent les considérations pragmatiques des détails de la vie.
Voilà qu'un homme est entré pour cirer le linoléum avec un gros appareil porteur d'une odeur de cire aseptisée. Jamais tranquille dans un hôpital ! C'est aussi un cirque, une foire, un bouillon de culture où les voix, les réflexions, les changements, le ménage, les bassins et le reste vont et viennent scandés par un bruit ostentatoire, une sorte de trompe-la-mort ou peut-être trompe-la-vie. On s'accroche à ce qui fait

du bruit, au lien objectif. Au sonnant, sonnant !
Un pincement de cœur, jour de sortie, je plonge dans l'inconnu de la vie extérieure avec le handicap. N'exagérons rien, handicap bénin mais… quelle histoire. L'humour reprend ses droits qu'il n'a jamais perdus, je me marre doucement, de moi-même, de l'importance de ce genou, de la jambe, la coquetterie non, sûrement pas, l'aisance à revivre oui, certainement.
Je regardais Liane Foly que j'aime à la télé, il paraît qu'à Noël elle était au lit à l'hôpital avec le même problème que moi. C'est assez récent et elle était sur ses deux belles jambes (je trouve toutes les jambes que je vois à la télé superbes !) sans problème apparemment. À combien plie-t-elle, elle ? Rassurant.
Ma tête se déverse sur ce papier, tant mieux. On m'enlève mes agrafes : Aïe, que va-t-il se passer ? Le chariot entre avec Catherine la lumineuse, pince en main, elle est souriante et je suis un peu tendue.
Leïla a peur, un peu, beaucoup mais pas passionnément. On passe une pince dessous et les deux petits bords s'ouvrent et ça s'enlève tout seul. Ça a l'air simple comme ça.
C'est vrai que ce n'est pas franchement douloureux mais quand même. Bref, c'est supportable. Et si tout pétait ? Non, apparemment pas possible. Mais bien que je respire, la tension est là, on crispe un peu pour le principe, y'a pas de raison mais je transpire un peu néanmoins. Catherine est adorable, la douleur piquante c'est le mot. Les agrafes sont bien fermées

pour mon malheur. Ouf ! la dernière, quelle horreur. On nettoie, je crispe encore un peu. C’est beau, si on veut.
Le genou me semble hypertrophié mais c’est dans ma tête paraît-il.
On appuie, on nettoie, on fait exprès et moi, stoïque, on peut le dire, je ne regarde que d’un œil, agrippée au stylo à bille, j’exulte ma douleur au blanc virginal de ce papier.
C’est fini, ultime étape hospitalière.
La lenteur nouvelle pour descendre aux urgences avec Diego mon beau-fils qui porte mon sac puis Guy qui m’attend avec la voiture. Gymnastique pour y entrer, fesses d’abord puis jambe tendue, heureusement que je suis souple.
Le voyage est ensoleillé, la voiture confortable, le tout très rapide, à seize heures trente je peux enfin voir ces arbres que j’aime et auxquels j’ai tant pensé !
Ambroise-Paré s’estompe ; Guy est formidable, il range, monte, descend, arrange et sourit. Maman n’est pas mieux que moi, mal au dos, à une vertèbre, nous avons l’air de deux tortues japonaises en mal d’identité mais la vie est présente, je suis heureuse d’être là.
Un thé chaleureux au coin du feu, rillettes, que c’est bon les rillettes sur du pain grillé !
Guy a l’air d’une abeille fatiguée et il s’en va dormir chez sa marraine à Châtillon, trente-cinq minutes d’ici. Demain il reviendra passer la journée. Et je tenterai avec lui d’aller me faire laver les cheveux à

Montrichard, impossible de les laver seule !
La vie s'installe difficilement, je me laisse aller à ce rythme nouveau, tranquille, il est vrai que Maman tout comme moi ne peut faire aucune excentricité !
Ça pique un peu ce soir, là où se trouvaient les agrafes. La peau réagit, et je sens mes cellules vibrer encore.
Fermer les yeux sur ces deux semaines et les ouvrir sur demain et les jours qui suivront comme autant d'heures à aimer, vivre, écrire et donner.

21 février 1991

Une nuit dans mon lit, ma chambre, ma maison. Une nuit de rêves confus où des voitures de handicapés roulent et disparaissent, j'y suis en jeans et je pars en roulant des hanches avec deux enfants et un homme… Une nuit différente où l'hôpital oublié n'est plus que l'étape qu'il a été…
Petit déjeuner et feu de cheminée.
La campagne devant la maison est cotonneuse, les arbres verts s'y accrochent et découpent sur le ciel un paysage que j'aime et que j'attendais quelle que soit la luminosité. Un train passe, sans bruit, rassurant et je suis en kiné buissonnière aujourd'hui. Demain neuf heures !
La vie a des droits que les devoirs des hommes oublient sans cesse. Et on n'arrête pas de parler de Droits de l'Homme. J'y consacre ma vie mais pourquoi oublier ses devoirs face à la vie, à l'environnement, à la globalité de ce qui nous entoure ?
Si je me pense réduite à ce corps physique, Dieu quel dénuement ! Et cette attelle qui bouge et descend sur ma jambe haricot !
Avec en fond les chants sacrés des lamas tibétains je vague au corps de mes vicissitudes, je vaque aux protections d'une maison familiale que j'aurais eu bien tort de vendre ! Deviendrais-je sentimentale ?

Mais non, simplement le Divin nous alloue, nous prête le temps d'une vie ce qui peut être nécessaire ou utile. C'est un prêt gracieux que je transmettrai et qui ira à qui de droit après moi. Aveugle ou vigilant aux signes, tel est notre libre arbitre.
Ma rotule ne se fait pas oublier, le corps a ses exigences et coupé de ses habitudes c'est nous qu'il laisse déroutés et maladroits. Faire avec.
Que ces voix sont belles, en fermant les yeux je suis plongée au cœur d'un temple doré où se mêlent les âmes à la gloire du Divin qui les baigne. À la vague superbe de ces sons apaisants je glisse mon âme guerrière sous le bouclier de Morya et à la santé de ce Christ vivant en nous, j'écarte peurs et doutes qui s'évanouissent à l'ambiance noble de cet impact vibratoire qui emplit la pièce.
Douleur, lumière et calme, triangle béni du moment où le Divin guide, où le corps s'exprime et où mon âme l'envahit. Trois points du moment où la synthèse rééquilibre ce que l'humain subit dans le physique.
Les « OM » emplissent la pièce où je revois le corps paisible de Papa après sa mort, et cette boîte d'allumettes invisible qui lui bloquait la mâchoire inférieure pour que la bouche reste fermée. Les souvenirs, qui ne sont pas mon fort, se mêlent, curieux à la mémoire, hybrides au passé, étrangers au présent. Des flashs parce que rien de ce qui s'inscrit dans nos cellules ne s'oublie et que rien n'a d'importance au sol lisse que les lendemains tissent sous nos pas incertains ou assurés. La joie est

présente telle une sagesse particulière sans failles et sans sentiments. Une joie inaltérable devant les événements, une joie indépendante, une joie essentielle et c'est un bain de douceur dont rien ne me détourne en cet instant magique.
Des larmes coulent à mes yeux secs, larmes de bien-être dans la détente harmonieuse de ces notes dont l'origine spirituelle bienfaisante ne fait aucun doute. Je suis bien, simplement. Et j'aime ça.
Où se trouvent les ressources invisibles de l'être humain ? Là, juste là, en nous.
Il faudra bien que je plie à 90° ! Ça demeure mon problème auquel je me refuse de penser pour ne pas anticiper.
Chaque jour amène ce qui est ou sera. Mal installée pour écrire, sur ma cuisse droite. J'ai la rotule toupie. Il faut dire que je n'arrête pas de monter, de descendre, deux fois le tour de la maison. Respiration à fond et le coup de barre, changement d'air, le calme, je décompresse et plouf : fatigue… c'est bien !
Le portrait de Papa devant moi. Il me manque tout à coup. J'ai eu un père formidable, pas assez parlé avec lui. Oriental, occidental, bilingue. D'après les musulmans je suis musulmane, héréditaire par le père contrairement au judaïsme par la mère. Baptisée à cinq ans mais musulmane, ça me plaît bien. Richesse des cultures, des ethnies, des religions dans le mélange. C'est peut-être ça qui a permis cette globalité que je vis, cette synthèse, cette compréhension. Je suis d'ici et de là-bas, de Dieu, Un et Universel dans les

voies sacrées des religions différentes. Je suis cosmopolite, apatride et universelle, une citoyenne dans le monde en somme et je me sens ainsi depuis toute petite fille.

« Ne vois-tu pas comment ton Seigneur a fait mouvante l'ombre ?
Il l'aurait rendue immobile, s'il l'avait voulu.
Nous avons fait du soleil son guide. »
Coran, XXV, 45.

La vie mouvement éternel où se succèdent ombre et lumière. Il y a dans l'ombre la promesse de la lumière et cette dernière contient l'ombre qu'elle vient d'absorber. Aux ombres portées d'une lumière tranquille, les nuits s'ajoutent aux jours comme autant de pages annotées et codées par l'inconscient. J'en décode les détours obscurs et chaque tournant illumine ce que la ligne droite précédente cachait.
L'ombre est à la vérité ce que le doute est à la croyance, l'ombre est à la vie ce que l'épreuve est à l'incarnation, l'ombre est à l'arbre ce que la personnalité est à l'âme, l'ombre est au dialogue ce que les mots sont au silence sacré, l'ombre est au soleil ce que les volets sont à la maison, l'ombre est en elle-même ce que le nuage est à la condensation, prêt à se purifier dans l'éclatement d'une pluie libératrice et purifiante.
L'ombre n'est ni à redouter ni à espérer, elle est à illuminer comme une fleur fanée libère un parfum qui seul lui survivra.

Le cyclamen en face de moi a les tons mauves chauds d'une nature belle qui éblouit mon regard. Échappée gracieuse de la faune à la flore je me sens chatte et museau frais sur couleur chaleureuse, je ferme les yeux ; enfouie au cœur de dame Nature je promène mon cœur au souffle de ses soupirs, aux élans de ses beautés. Mais qui s'intéresse à quoi ? Tout le monde se fout de ma rotule et les échos que j'en donne ici n'ont que le mérite d'être humains, comme ces choses qui nous sont communes parce que personne n'est à l'abri de rien finalement. C'est ce qui fait de nous des frères et des sœurs. Je ne suis à l'abri de rien de ce qui peut t'arriver et ce qui m'arrive aujourd'hui peut t'arriver demain. Cela crée des liens d'humanité, non ? De plus nous sommes tous interdépendants les uns des autres et toute attaque à la planète qui nous supporte à un bout du monde aura des répercussions ici ou là-bas, ailleurs en tout cas.
La vie est une plaine fertile ou un désert aride et qui de toi ou de moi, de nous, foulera, foulerons l'une ou l'autre et quand ? Ni toi ni moi ne le savons et pourtant c'est écrit dans le temps, au vent de nos vies, à un moment ou à un autre. Nous sommes frères et sœurs pour tout cela et pour bien d'autres choses encore. Mais qui s'en soucie ? Qui s'en préoccupe ? Ainsi vont les vies, dans l'inconscience d'elles-mêmes, au prorata de ces images injustifiées que nous avons de nous-mêmes.
Sur la pente noble de quelques ratés inévitables, j'ai glissé souvent aux dérapages des autres, c'est

pourquoi j'aimerais tant installer de justes relations humaines aux échanges qu'il nous faut bien avoir dans le travail entre autres.

Ma rotule a des sensations inconnues qui me rappellent à l'ordre. Ordre de quoi ? Des habitudes de ce corps, de cette jambe. Sensations passées au-dessous du seuil de ma conscience et qui me sont étrangères à l'âme.

22 février 1991

Pourquoi les soignants, et je veux parler de mon nouveau kiné, ne veulent-ils jamais écouter le patient ? Ils savent, nous ne savons pas. C'est faux, moi je connais mon corps, et à l'hôpital avec Sophie nous avons mis douze jours à comprendre. Je dois travailler sur la décontraction, et non sur la contraction du quadriceps de la cuisse qui est plutôt trop forte chez moi. Mais non, Christian mon kiné ici n'a pas voulu m'écouter. Nous avons donc perdu une séance. Ce n'est pas grave, humour, humour… Mais c'est énervant ! Pourquoi les soignants ont-ils tendance à vous prendre pour une débile ?! Mystère. Toute rééducation est une équipe, une collaboration entre kiné et patient. Quel mal à installer ça !! C'est fou. Être l'ambassadeur de son corps et se faire entendre. On ne m'écoute pas ! Je le forcerai à m'entendre. Je l'ai fait ce matin déjà mais quelle difficulté.
Le soleil a installé son manteau doré sur la campagne. Jambe gauche allongée je vois depuis le salon une jolie perspective : cyclamen au premier plan, arbre en arrière-plan dans la brillance mouvante du soleil matinal. Un calme superbe, enveloppant, baigne mon corps de vibrations sereines et chaleureuses. Je n'arrive pas à m'en faire

malgré le commentaire sur l'ordonnance de l'hôpital que j'ai découverte ce matin : rééducation difficile. Et merde ! Ils ne sont pas dans mes muscles, dans mon corps, ils traitent ça à la chaîne, on entre dans le profil kiné normal tant mieux, sinon tant pis. Cas difficile. J'ai une pensée émue pour Sophie qui, elle, a pris la peine de comprendre pourquoi. Treize jours ! Nous ne sommes pas des robots et nous sommes tous des cas uniques. Des êtres humains en somme avec notre acquis au fil du vécu, nos expériences si semblables et si différentes. La richesse du potentiel humain est telle que dans la similitude des faits toutes les réactions sont différentes. L'écoute de ces réactions devrait faire partie du job de ceux qui nous soignent. Combien prennent le temps ? Combien essayent ? Combien le font ? C'est une lutte pour le patient, une perte d'énergie, un rapport de force inutile qui épuise, énerve et le laisse désemparé, seul, sans force. Trouver en soi ces ressources-là et les faire valoir pour qu'on les entende ! Dur, dur et pourtant indispensable. La vraie remise en forme ne se fait qu'à ce prix-là. Et quel prix lorsqu'on y passe.
La lutte n'est pas où l'on croit. Il ne s'agit pas de vaincre la douleur, mais de vaincre les résistances de l'autre afin qu'il coopère avec l'être unique et différent que nous sommes.
Il y a dans nos cellules des résistances énergétiques, soudées au corps et dont l'âme est à l'origine. C'est dans la matière ce qu'on peut appeler l'instinct de survie. Ces résistances poussent l'intelligence

cellulaire vers ce qui est bon pour le corps. Cette forme d'intuition du mental des cellules est particulière et spécifique à chacun. Certains ne sont pas en contact avec et d'autres la perçoivent très fort. Ces derniers sont souvent en désaccord avec la médecine orthodoxe car on ne peut rien généraliser et chacun vit et expérimente de façon différente. C'est cette coopération qui, établie entre les deux parties, devrait faire avancer la médecine.
Quelle chance d'être ici dans la maison familiale, au repos d'une détente affective et physique. Quelle chance de pouvoir jouir ici de ce que Dieu me prête le temps d'une vie. Quelle chance et quelle joie de se sentir protégée et aidée dans un moment aussi pénible.
Maman vient de me concocter un porto flip, fortifiant miracle et je suis ivre morte ! Pas vraiment mais presque. État de béatitude où les nerfs lâchent parce que quelqu'un s'occupe de vous. Ma rotule bouge et s'exprime en dehors de moi. Lui laisser vivre sa vie nouvelle d'adaptation à la ferraille (au matériel comme ils disent) qui l'encercle et accompagner cette nouvelle vie en alignant l'intelligence cellulaire à son diapason. La fasciathérapie devrait me faire un bien fou, j'attends une adresse dans la région et le travail énergétique à ce niveau-là doit agir sur le corps énergétique afin de descendre dans le physique. Quel médecin ou kiné pourrait comprendre ça ? Il y en a heureusement mais je ne les connais pas.
L'or et la lumière d'un instant de réflexion, que l'on pourrait appeler méditation, illumine ma journée.

Les cartes des Anges, adorables, m'ont donné comme mot-clé « humour », alors que je les consultais pour ma rotule ! Relativiser tout ça et le prendre avec le recul nécessaire à l'humour. ça me plaît. Bonne leçon. Le mot-clé est tombé à pic comme toujours avec les cartes des Anges et le dessin de l'Ange sur la carte, habillé en clown avec des ballons dans une main me donne l'image symbolique de ce que je dois relativiser par rapport à mon image personnelle dans cette épreuve. De plus, dans la méditation qui a suivi, le cadeau donné et reçu par moi fut l'image face à moi de mes deux cannes anglaises formant une croix. Image de l'épreuve à offrir en partage au ciel ? Je ne sais trop comment prendre cette image-là.
Tout guide est un Ange qui vous vient d'ailleurs et inversement.
Qui peut craindre sous le bouclier de Morya, et cette phrase qui me revient juste avant mon accident, j'ouvre au hasard *Les feuilles du Jardin de Morya*, volume 1 et je tombe (c'est le cas de le dire) sur :
« Une nouvelle attaque.
Mais sois fort, tu n'es pas seul.
Qui peut craindre sous la protection du bouclier de M. ? »
C'est à peu de choses près ce que j'ai lu si ma mémoire ne me trahit pas.
Superbe non ? Je ne pensais pas que l'attaque était imminente et serait si dure dans sa brutalité. Je suis tombée comme si quelqu'un me poussait ! Mais non je ne divague pas. Destin, karma, les deux sont liés et nous vivons ce que nous avons à vivre, au

moment précis où nous devons y passer.
Fataliste ? Pas du tout. Positive et active face à ce destin que nous ne subissons pas mais que nous méritons quand, comme moi, on croit à la réincarnation.
Libre face au destin, je le suis dans la mesure où je choisis la façon dont je vais traverser et vivre l'épreuve, quant à cette dernière, elle sera, quoi que je fasse puisqu'elle est inscrite au livre d'or de mes vies. Et c'est là où l'adhésion citée plus haut dans ce journal joue. J'ai le libre arbitre de mes libertés ponctuelles face aux événements qui arrivent, et c'est énorme. Le destin, lui, est la croix fixe de ces épreuves qui nous arrivent comme un test de libre arbitre. Quand les yeux sont secs, quand le cœur a intégré les larmes de douleur ou de révolte, alors l'adhésion au mental des cellules commence à agir et l'évolution nous mène doucement vers nous-mêmes, c'est-à-dire vers le Divin en nous.
Dans les nuits les plus profondes, le soleil masqué de notre âme nous apporte force, vigueur et beauté. En préservant consciemment ce que les messages de l'inconscient nous transmettent, nous forçons l'ombre à s'évanouir afin que brille l'aube divine de l'incarnation terrestre. L'étincelle d'une aspiration devient la flamme d'une inspiration et le Feu divin déploie en nous ce que les cellules vont à leur tour devoir vivre, oubliant les habitudes que le corps a prises, pour devenir matière spirituelle au service du Divin et dans la gloire lumineuse d'une intelligence créative divine sans laquelle rien de ce que nous

entreprenons ne serait valable sur le plan humanitaire. Les autres voilà l'essentiel, la planète voilà l'urgence, le monde voilà le but, le Divin voilà le moyen. Je suis l'instrument consentant de cette chaîne-là, mon but est humanitaire et mon amour universel.

Je tends un œil qui s'humidifie vers le portrait de Papa qui m'observe et la petite fille en moi a tant de choses à dire que seul le silence peut véhiculer ce que les mots retiendraient.
Si je devais donner à ceux qui ne l'ont pas connu une phrase sur mon père, je dirais : « C'est la personne au monde qui avait le plus le sens de la communication ». En ce siècle béni de la communication, où des professionnels mettent au point différentes techniques, mon père avait lui le sens inné de la communication. Sans connaître les gens, il leur parlait le langage correspondant exactement à leur capacité de compréhension. C'était inné chez lui. Et les gens ne lui en voulaient pas, au contraire ils l'aimaient, le respectaient et l'invitaient chez eux. C'était étonnant, époustouflant, surprenant.
Mon père avait un sens aigu de l'argent, connaissant exactement la valeur intrinsèque de ce dernier pour en avoir manqué totalement et avoir, orphelin, tout fait et gagné par lui-même sans aucune aide.
Cette capacité à évaluer un sou pour un sou lui donnait un sens du marchandage hors du commun. Il ne se faisait jamais rouler, quoi qu'il arrive, et mettait les gens face à leurs responsabilités commerciales

avec un sens des justes relations humaines face aux intérêts en jeu, que ce soit un manteau de fourrure, une bague, une usine ou une voiture, et ce dans les souks de Marrakech, dans un restaurant du port de Marseille ou encore dans un magasin de luxe sur les Champs-Élysées.
Papa était un champion dans ce domaine-là et dans mes souvenirs de petite fille, aussi loin que je remonte, cinq ans, je l'ai toujours vu remettre les pendules à l'heure avec succès.

Dormir, me laisser aller au confort du Divin, un abandon dépourvu de peur, un oubli momentané du corps et de ses appels douloureux. Dormir et redécouvrir l'innocence ouatée du rien, de ce rien vital qui loin d'être un néant est une action silencieuse et fertile dont l'inconscient profite pour s'exprimer.
N'empêche que la nuit dernière j'ai vu ce nouveau kiné de ce matin. Il arrivait vêtu de vert (il était en vert ce matin, pull et pantalon de velours) un peu gros, et moi j'étais en retard, il était plus de neuf heures, je me dépêchais et j'avais du mal avec mon attelle qui était en charpie. Puis je l'enlevais et constatais que je pliais le genou toute seule à 90° ! Rêve prémonitoire ou vision au premier degré de ce qui allait se passer. Au choix !
C'est tout de même bien moi qui lui ai montré que je pouvais plier s'il me laissait faire ! Le fait d'être gros dans le rêve prouve qu'il pensait savoir alors que finalement c'est moi qui sais et en fait j'ai fait

un constat de son intériorité avant de le rencontrer.
Cela m’arrive très souvent mais c’est toujours étonnant ! Toujours surprenant.
Dormir et retrouver la vision correcte des choses comme autant de voyances qui dérouleraient leurs aides, ces guides bénis auxquels nous devrions prêter plus d’attention.
Dormir à un plan, le physique, et voir au plan psychique supérieur ou plan de l’âme, là où je suis les autres, là où les autres sont moi.
Dormir et atteindre à la clarté, à la clairvoyance, à l’authenticité, à la vérité… C’est ainsi qu’ensuite sur le plan de la conscience objective physique les choses semblent si voilées et si lourdes.
Que la vie est fascinante dans ses expressions multiples et que ses facettes miroitantes au soleil spirituel sont pures et belles.

Le tour de la maison est le rituel biquotidien qui coupe la journée. Le matin d’abord entre kiné et déjeuner de treize heures et puis l’après-midi après la sieste vers seize heures avant de goûter.
Rythme régulier, air pur et aujourd’hui le soleil est de la partie, ce qui me nourrit et me réjouit.
Impression étrange que ma rotule bouge depuis un bon moment. Sensation étrange qui échappe à mon contrôle et n’est pas très agréable. Mais faire avec et supporter ce que le corps vit indépendamment de moi.
Ma jambe vit sa nouvelle vie malgré moi et m’impose son rythme, ses sensations curieuses que

je découvre, impression jusqu'alors inconnue d'être associée à de curieux mouvements dont je ne suis plus le patron. Subir cet assaut et vouloir le discipliner ou assister en spectateur actif à ce nouveau rôle que le corps me distribue : je suis l'acteur involontaire d'une pièce dont on ne m'a pas laissé le choix et je dois y faire face dans cette distribution que le destin fait à la vie individuelle. Tenir le rôle au mieux en demeurant lucide et attentive au fait que je ne suis pas cette jambe mais que cette jambe fait partie de moi. Tout comme un comédien n'est pas le rôle, le personnage qu'il interprète, mais que c'est grâce à ses ressources personnelles qu'il va pouvoir donner corps et vie au personnage qui n'est pas lui mais qui devient une partie de lui.

Analogie, parallélisme, qu'est-ce qui me fait faire cette association d'idées ?

Pas envie d'analyser ce que l'intimité de mon intériorité déverse aux pages blanches de ce Journal. Si vous y retrouvez un écho alors c'est que les liens invisibles qui nous relient peuvent vibrer aux mêmes accords et que parfois il faut que l'un de nous trouve l'accord de manière à harmoniser les silences et les absences qui nous rapprochent.

23 février 1991

Mon kiné est arrivé avec une heure de retard mais bonne séance de travail.
Hier soir au lit à dix-neuf heures trente, je n'ai pas dîné. Besoin de sommeil récupérateur. Vivre au rythme de ce qui se présente.
Et ce matin Tarot Dakini, l'oracle secret de la tradition tantrique. Cartes de l'intériorité, s'il en est, et superbe constat de l'intériorité et du travail en cours.
Élévation des sens et accomplissement par la voie de l'intuition. Cela à travers la voie de l'adaptabilité, une manière de changer pour coller à l'environnement et la nécessité d'une position ferme dans tout ça. 58. 52.
Mes pensées conscientes à ce sujet, le pouvoir potentiel du présent, l'intériorité et l'extérieur comme une unité de force. La vérité de l'éternel présent. 63.
Mes pensées inconscientes : la nature transcendante de toutes choses. Le contrôle du destin en dépassant la grande illusion. 23.
Les influences que je quitte : l'influence positive de l'occulte à travers l'influence de forces que l'on subit encore. Le développement. 27.
Ce vers quoi je vais : le développement de soi à travers la transformation psychique vers l'Esprit Suprême dominant la matière. Mental des cellules, spiritualisation du corps dans la chair. 20.

Mon soi à l'état actuel : l'intégrité. L'aspect sagesse intemporelle de l'éternité. 29.
Ce qui m'entoure immédiatement, le pouvoir potentiel du futur à travers une libération du karma par l'humour. 64 (et cela rejoint les cartes des Anges !).
Mes espoirs, ce que j'attends : une position de force dépourvue de peur. Autodiscipline et acceptation de la responsabilité comme une expression de l'évolution. 60.
Le résultat : inspiration et vision intérieure. Possibilités spirituelles. 17.

Superbe oracle que ces Dakini Tarots non pas divinatoire mais support de l'inconscient comme le Yi King, cependant différent dans l'approche symbolique. Des cartes qu'il ne faut pas faire souvent, mais lorsqu'on sent un changement de cycle ou bien comme constat d'intériorité à quelqu'un qui ne les a jamais faits, ou bien pour une question précise, ce que je n'ai fait qu'une fois. Les réponses sont toujours étonnantes de justesse, magiques dans le bon sens du terme.
Le vent agite joliment les beaux arbres que j'aime tant et un soleil encore timide éclaire doucement la campagne. Il fait doux, bon, l'air est magnifique de pureté. Deux tours de la maison ce matin à huit heures devant le disque rouge du soleil levé sur l'horizon, et le cœur soulevé de joie par cette nature dont j'ai de plus en plus besoin.
Un rayon brillant éclaire le salon en biais, l'enfilade des pièces face à moi en est illuminée et bien que l'entrée encore fermée soit sombre, la lumière

installe des volumes agréables dans les pièces du rez-de-chaussée.
J’ai les fesses à l’agonie, pourtant je ne peux pas écrire autrement qu’assise et je ne peux passer mon temps à marcher. Au bout d’un moment mon corps se manifeste désagréablement, et ça tire, ça presse, douleurs minimes mais présentes qui me titillent.
J’ai encore dormi une heure, jusqu’à quatorze heures trente, après déjeuner. Besoin de décompresser, je ne m’en prive pas. C’est vrai que dans un centre de rééducation j’aurais été mal. Centre hospitalier encore avec tout ce que cela comporte de désagréments et de tensions, inutile si on peut l’éviter.
Ici je me gorge de prāna. Le soleil en plus me fait l’amitié de m’assister. Se laisser aller aux énergies positives et respirer, à fond, quelle merveille.

L’offensive terrestre dans le Golfe aura-t-elle lieu ? Ultimatum de Bush à Saddam Hussein ce soir dix-huit heures, heure française. Le plan de paix soviétique me laisse perplexe. Comment en finir avec les atrocités que les Irakiens continuent de commettre au Koweït ? Au calme tranquille de cette campagne tourangelle, les événements que je suis attentivement, les nouvelles que je ne loupe pas prennent une dimension humaine importante où les valeurs se posent, différemment.
Les pacifistes m’agacent un peu, ils sont pour la paix à n’importe quel prix. On ne peut pas laisser passer certaines choses, mais il est vrai que l’idéal serait un désarmement qui nous amènerait au dialogue, à

l’échange, à la coopération, à la fraternité. Mais voilà, la société et ses systèmes de folie nous ont menés à autre chose et nous sommes prisonniers de ces folies et de ces systèmes.
Élargir notre vision et développer en nous la Sagesse, ça c’est balayer à notre porte mais la conscience de ce travail nécessaire échappe à beaucoup d’entre nous.
Le développement de l’Homme c’est notre développement global à chacun d’abord, nul ne peut éluder ce pas important. On ne peut pas vouloir ce développement-là pour les autres alors que l’on est soi-même entre deux eaux, celle du Soi et celle du non-soi. Avis aux bonnes volontés qui s’expriment à travers les associations humanitaires ! Et heureusement qu’elles sont là !

24 février 1991

Essai d’exercice seule ce matin. Assise sur ma chaise jambe tendue devant, j’essaye de la ramener vers moi en la faisant glisser sur le sol. Genou en bois ou en béton, au choix, qui bloque à environ 35°(?) Jambe impressionnante à ma sensibilité exacerbée, moral « up ». Haut les cœurs ! Dur, dur.
L’offensive terrestre est maintenue, tous ces jeunes qui vont aller à la mort, l’âge de Pascal mon fils qui fait un MBA dans une université américaine en Virginie. Et pourtant la fermeté des alliés est nécessaire, bravo, en l’état actuel des choses.
Le soleil, la guerre, ma patte handicapée, la campagne, la messe que Maman veut écouter et voir à la télé, l’impact vibratoire que je ressens en ce moment même, ce bruit insolite qui a envahi la maison hier soir vers vingt et une heures, poussée d’adrénaline qui m’a assaillie, le Divin présent en moi, dehors, Pascal auquel je pense beaucoup, mon beau-fils Diego que j’aime aussi et tout le bien que je leur souhaite à tous deux en sachant qu’ils auront comme nous tous leurs lots d’épreuves… Tout cela bouge en moi. Et ce rêve cette nuit, une de mes amies sino-américaine qui entrait dans un magasin de luxe vêtue de rouge pour montrer qu’elle avait travaillé là, qu’elle connaissait.

La Chine, une étrangère mais en même temps amie, moi peut-être ? Une partie de moi qui s'anime et dévoile une activité qu'elle n'a plus. Le nom Vicky, en langue des oiseaux : qui vit. Cette partie de moi, le commerce, le contact, la communication, le rouge, l'amour, l'action, cette partie de moi serait réactivée ?
On verra, il se peut que ce rêve ne soit pas vraiment pour moi ? Mais si, je le sens pour moi. Je fais des rêves si différents, allant de la vision prémonitoire au constat d'intériorité de l'autre. Mais là je termine un cycle donc je peux effectivement rêver pour moi.

L'éveil cellulaire dans mon corps est troublant, comme une infusion ou une transfusion divine qui passerait par l'énergie dans le sang.
Deux heures de soleil pleins feux. 16°. Quelle douceur, quelle chaleur bienvenue et ma rotule, au soleil, attelle déliée, qui respire enfin un peu. D'où me vient cette nostalgie aujourd'hui, peut-être de ce coup de fil long, une heure et quart, de Suzanne la marraine et tante de Guy, fermée sur elle-même, frustrée, en voulant à la terre entière, bref un déferlement négatif ? Gentille elle voulait prendre de mes nouvelles, égoïste elle n'a parlé que d'elle et de son genou. Bref, difficile ! Et puis cette façon de me demander ce que je pense d'elle, c'est curieux d'être autant préoccupée de soi-même. Je lui ai dit sincèrement, gentiment. Maintenant grâce à Dieu, je ne me demande pas ce qu'elle pense de moi ! Patience, écoute, jambe allongée sur ma chaise, fesse

criante de crampes et cuisse tiraillée. Mais j'ai tenu le coup juste parce qu'elle avait besoin de parler. Seule, solitaire ? Non, esseulée par sa propre volonté, rejetant tous et toutes par dédain. Suzanne est malheureuse et attend la mort avec rancune en se demandant comment partager son argent. Question qui l'occupe beaucoup malgré ses farouches affirmations d'être désintéressée.
Désintéressée ? Alors pourquoi préoccupée ? Mélancolie acide, ombre portée à la clarté brillante d'un soleil franc, j'ai le cœur touché et l'âme en peine.
Voir le côté négatif de tout événement et y adhérer c'est coller à la planète une pollution mentale qui l'étouffe et tente d'étouffer les pensées positives si nécessaires actuellement au monde. En être inconscient c'est alimenter cette pollution.
Je ne sais pas si c'est ma rotule ou cet entretien avec Suzanne mais le résultat inhabituel chez moi est que je « nostalge » !

Il y a au large de nous-mêmes des plages claires où les nuits de pleine lune ont les reflets irisés de ces coquillages satinés que les flots patinent de leur lourd ressac. Au sable mouillé de ces plages secrètes les marques de nos épreuves s'inscrivent en lettres majuscules qu'efface l'écume blanche que le présent déroule sur la grève.
Jour après jour le soleil réchauffe ce que les tempêtes bousculent, nuit après nuit les vagues déferlent sous le ciel limpide que la nuit apaise.

Au large de nous-mêmes, sur ces plages intimes et solitaires, des embarcations lourdes s'échouent aux difficultés de nos échecs tandis que des voiliers légers aux blanches voiles gonflées de brise appareillent aux joies de nos aspirations pour gagner la ligne de l'horizon, frontière de nos propres limites.
Ces va-et-vient marchant ponctuent nos journées de vide passager ou d'enthousiasmes fous dont les secrets sont enfouis aux sables mouvants d'une intériorité fragile que nous balayons au large de nous-mêmes.
Aux voies profondes de ces rives intérieures, je dépose, sur les grèves blanches de ces plages secrètes, les fardeaux encombrants et les arcanes légères qui font de moi le pèlerin assidu des chemins de l'incarnation. Là l'eau et les vagues, la lune, le soleil et le sable lisse accueillent et nettoient ce que j'offre en partage à l'Humanité tout entière, ce travail intérieur, cette vision claire que ni la raison ni l'intelligence ne livrent sans l'aide du cœur.
Qui est l'inspiration qui me guide au tréfonds d'une imagination créative dont les effets coulent sur le papier, écriture spontanée qui enroule et déroule ce qui tapi en moi aussitôt s'exprime ?
Quelle est cette source limpide dont le cours suit ma pensée ou est-ce le contraire ? Pour mieux communiquer ce qui en moi-même est semblable à vous ou vous ressemble comme un frère, une sœur, un cœur, une âme ?
Mes yeux se ferment doucement dans le silence

protecteur d'une nature qui fenêtre ouverte envahit la pièce. Ma flemme est large, immense, océanique, mon corps abandonné, las, sans réaction, ma rotule lourde et mon attelle pesante.
Des oiseaux piaillent ; dans un bruissement soyeux ils atterrissent et décollent du bord de la fenêtre. La paix s'installe, la nature bruisse, les arbres rayonnent dans leur verdure mouvante.

Et loin dans le Golfe, à portée de cœur et de pensée des hommes se battent et souffrent, meurent pour nous, humanité, afin que triomphe le droit international, afin que soit respecté l'autre.
Et que l'on ne me dise pas que c'est juste pour le pétrole, ou je mords !
Dans l'invisible qui nous relie à ces hommes et à ces femmes, civils ou militaires, toute l'oppression que subit le cœur, toute la peine qui nous submerge pour que plus jamais cela ne se reproduise, pour qu'un jour le dialogue soit plus fort, pour qu'un jour l'Amour s'exprime enfin complètement.
Une grande vague nostalgique vient de quitter le rivage de l'une de mes plages secrètes et au large de moi des pensées d'amour, des pensées positives s'envolent sur l'horizon brutal d'un monde qui s'assassine parce que des fous style Saddam Hussein ou Hitler engagent des actions inacceptables aujourd'hui, hier et à jamais.
Comme un goéland nommé Jonathan Livingston, je m'essaye à voler, vol sublime et possible afin que d'autres me rejoignent au-dessus de ces mers

symboles de nos inconscients que nous n'observons jamais et qui la plupart du temps nous engloutissent aux chutes brutales que nous y faisons.

Au voile opaque de quelques illusions qui tombent et s'évanouissent, les notes légères qui nous habitent prennent les allures graves des sons profonds que seul le silence permet d'ouïr.
Il y a dans ces moments-là des répercussions importantes que le cœur enregistre et que la sensibilité perceptive capte comme des ondes venues du Verbe que l'Univers détient tel un secret sacré.
Je suis l'onde et la note, le son, et au silence clair de mes vigilances je vibre, je prie, je remercie, en un mot je vis ce qu'il y a à vivre avec la soumission de ceux qui font des choix, avec la volonté de ceux qui avant tout aiment.

Ce bruit qui nous a tant perturbées hier soir Maman et moi ? La chute d'un tableau fait par mon oncle au Hoggar dans les grottes du Tassili, une reproduction de dessin préhistorique. Le colonel Brenans Charles que j'aimais beaucoup, méhariste, et qui m'appelait la « grossière ».
Je viens de découvrir qu'il est tombé, entraînant dans sa chute un pot encloisonné, d'où le bruit de ferraille. Un signe ? Sans le savoir puisque nous n'avons rien vu hier, Maman cette nuit a rêvé de ma tante, la femme de Charles. Elle habite à Montrichard et entre parenthèses n'a pris aucune nouvelle de moi ni de Maman depuis mon arrivée.

Charmante famille !
Médiocrité d'une femme aigrie. Bêtise et susceptibilité. Ni moi ni Maman ne pouvons conduire, elle n'a même pas demandé si nous avions besoin de quelque chose.
Dieu que les gens sont parfois, souvent, curieux et fondamentalement égoïstes. Le genre de personne en plus qui se met en quatre pour des étrangers afin de se faire bien voir. Quand même c'est ma tante, vu la différence de caractère avec Maman, sa sœur, j'en suis toujours étonnée. Mais c'est ainsi et je ferme la parenthèse. Basta così !

Un écureuil adorable dans l'arbre en face et Maman qui le nourrit avec des noix dont il raffole.
Ça me rappelle Bangkok et ses écureuils roux superbes dans ce jardin merveilleux sur lequel donnait la chambre de mon mari Georges, dit Geo, qui avait une pleurésie. Clinique sublime dans une nature luxuriante. Moi je couchais chez nos amis Léouzon, lui était attaché militaire là-bas.
Des parfums asiatiques me reviennent ; les nam-nams citrons verts pressés sucrés. Bons ! Les marchés, les soies thaïlandaises chatoyantes aux couleurs vives et seyantes. J'avais vingt ans, j'étais émerveillée, amoureuse, et mon mari m'avait demandé de l'épouser sur la terrasse que partageaient Boris Vian et Jacques Prévert. Ursula Vian, belle danseuse blonde, a connu nos fiançailles, notre rencontre.
L'Asie est un enchantement, un envoûtement… Je ne voulais plus la quitter.

Et cette soirée superbe à l'ambassade de France, en notre honneur, avec ces torches triomphantes qui illuminaient la pelouse en pente vers le fleuve… un rêve éveillé.
Des trésors de jeunesse que je ne savais pas si présents à mon cœur. Tout revient par bouffées parce qu'un écureuil a grimpé à l'arbre qui est juste dans mon champ de vision.
Les Thaïlandais qui ne disent jamais non. Je me souviens d'un chauffeur de taxi, il n'avait pas compris l'adresse que je lui avais donnée, il m'a fait faire le tour de la ville en me disant oui sans arrêt, alors qu'il ne savait pas du tout où il allait. Je me croyais dans un feuilleton, enlevée pour la mauvaise cause par un espion soudoyé par un gang nébuleux qui en voudrait à… mes vingt ans peut-être !
Les souvenirs tombent comme les perles d'un collier trop ancien dont le fil usé ne retient plus rien…
Un écureuil est passé,
Une tranche de vie aussi.

Bangkok et ma jambe droite allongée, énorme. Piquée par un frelon thaï, les pires, deux semaines d'immobilisation et un docteur autrichien adorable dans une maison qu'aurait pu habiter ou visiter Emmanuelle. Ettinger le docteur en conciliabule avec mon mari qui sitôt que j'ai été guérie a pris la relève avec sa pleurésie ! Deux mois à Bangkok et malgré ces ennuis, des visions qui vibrent encore à mon cœur de vingt ans, un voyage qu'on n'oublie pas mais que la femme du présent que je suis avait

occulté en quelque sorte.
Tout ça parce qu'un écureuil est passé.
Les écureuils pour moi c'est la campagne, ici, la Thaïlande et le Canada, dans les parcs, il y en a partout l'été, ils sont très familiers et viennent jusqu'à vos pieds, l'œil malicieux et la patte agile.
Le Canada, Montréal, Québec un pays chaleureux qui a abrité ma solitude et quelques faux-amis (des Français curieusement) et un livre édité aussi là-bas *L'Infini côté Cœur* un livre d'amour et de mort. Un livre d'amour qui n'est pas mort.
Autre tranche de vie,
Autre histoire,
Même vie,
Même histoire…
Combien de vies ai-je vécues dont la synthèse se fait aujourd'hui, hier, au fil de ces cycles qui nous poussent sur la roue libre du destin ?!
La nuit va tomber gardant le secret de mes intimités jusqu'à demain où l'aube ensoleillée les mettra à nu à nouveau alors que la rééducation au présent apportera son lot d'inquiétude, de douleur, d'appréhension assaisonnée d'un zeste de courage pour que demain paraisse moins sombre.
L'inconnu au présent avec les références assommantes que les jours précédents installent à la mémoire comme une barrière sur l'avenir.
Casser tout ça et voir chaque jour d'un œil neuf comme un enfant.
Voilà la Sagesse.

Quand la nuit envahit le soir, lorsque le jour s’estompe aux couleurs rosées que le bleu intense remplace, je me fonds dans ces cycles naturels dont le rituel immuable se répète inlassablement jour après jour, mois après mois, siècle après siècle. Depuis la nuit des temps, le temps découpé en tranches par l’homme rend à l’Espace ces rites insolites et familiers qui ne nous surprennent plus.
Pour moi l’émerveillement est quotidien. L’aube et le crépuscule sont les moments magiques que l’âme emprunte pour se glisser un peu plus dans l’objectif ou l’inconscient et nous amener vers nous, dans les recoins parfois sombres qui nous échappent et nous éloignent de notre intériorité voilée.
Je me glisse dans la nuit comme une main dans un gant, complice de cette ombre d’où la conscience reçoit des messages que les rêves nous envoient, et chargée de ces trésors je retrouve le jour avec la joie de la découverte du symbole qui m’est donné.

Mon cousin Bernard au téléphone, chirurgien-orthopédiste, traumatologue. Je suis minée. Je devrais marcher sans cannes et je devrais plier à 90° déjà. Je me sens débile, peureuse, nulle. L’appétit coupé. Mais bon sang qu’est-ce que j’ai ! Demain je vais y aller dans la décontraction. Volontariste : il faut que je plie. Merde, je dois être le patron de ce corps qui se rebelle. Ah ! que de résistance au mental des cellules et elles viennent de ces habitudes qu’a le corps et auxquelles il refuse de renoncer. Merde. Merde. Merde.

25 février 1991

Énervement, un peu.
Je repense ce matin à la fasciathérapie, ce traitement des énergies sur le corps énergétique. J'espère que Nicole Gal, superbe fasciathérapeute, va me donner une adresse cette semaine.
Cette nuit je donnais à manger à un petit chat, adorable, une sorte de lait spécial. Seul flash dont je me souvienne. Bien dormi.
Mon bourreau va arriver. Il est sympa mon kiné, mais le corps énergétique, ça lui passe vraiment au-dessus de la tête.
Le matin est clair, un léger brouillard s'est enfin levé, et la journée est pleine de promesses ensoleillées.
Les oiseaux ont des allures de personnages de dessins animés. Ils vont et viennent dans la soie légère de leurs ailes en frou-frou, ponctuant leurs déplacements de piaillements nets et précis. Ils disent, appellent et se répondent. Les mésanges sont coquettes et c'est bien agréable de les entendre. Au bord de la fenêtre des graines que Maman ne manque pas de renouveler chaque jour. Ils sont vraiment mignons dans leurs tourbillons allègres.
Et moi j'attends mon kiné Christian pour une nouvelle séance de torture qui inaugure la semaine. Calme, calme Leïla, décontracte, ma voix intérieure

m’exhorte au calme ; facile à dire, facile à entendre. Dur, dur Leïla et tu n’as pas le choix. Alors courage. La fuite en avant me fait rêver, je ne peux même pas !
Pour la première fois de ma vie je suis prise au piège de la dépendance. Ce n’est peut-être pas vraiment la première fois mais je la vis cette fois-ci avec une intensité toute particulière. Moi qui suis l’indépendance faite femme, ah ! combien, je crois que l’enfer correspond à ce que je vis actuellement. Pourtant j’y adhère et je profite positivement de cette opportunité qui m’est donnée de travailler et d’avancer en moi-même mais sur le plan physique, au premier degré, je suis piégée. C’est rigolo de voir tout ce travail qui s’installe en moi. Ce corps qui résiste, moi qui suis encore sur un certain plan solidaire de ce corps, un peu plus de détachement est nécessaire.
Oh ! soudain l’impact vibratoire sur/et dans mes cellules. Ce bien-être est tout à fait extraordinaire. Les mots tombent, inutiles tout à coup.
Fermer les yeux, se recueillir et laisser le Divin agir.
OM NAMO BHAGAVATE
Le mantra sur la rotule et que le Divin fasse, puisque c’est lui qui fait en moi. Docile, docile… je le laisse envahir mon corps.
Arriver à la permanence de cette sensation, en toutes circonstances, dans le corps, c’est ça vivre le mental des cellules dont Sri Aurobindo et Mère ont tant parlé et démontré…
La démonstration n’est pas encore faite, elle est à venir, c’est à nous de la vivre.

Belle mission pour l’humanité.
L’aventure de la conscience dans les cellules, dans le corps. C’est la plus belle épopée qui soit. L’inconnu, la difficulté, l’aventure humaine au sol de ses apparentes incapacités, tout ça pour démontrer, pour prouver que le Divin est en tout du ciel jusqu’à la terre, du moment que nous pouvons l’accueillir consciemment, volontairement, lui faciliter la tâche en nous, à l’intérieur des fibres les plus intimes de la matière dont le corps est partie intégrante.
Cette rédemption de la chair vous paraît-elle absurde ? Difficile à appréhender intellectuellement n’est-ce-pas ? Difficile à imaginer sans taxer celui qui la vit d’illuminé. Mais c’est une illumination de la matière par l’Esprit, une spiritualisation de la matière.
Vivre ce pont entre l’énergie subtile et la chair, c’est incarner cette rédemption. C’est à la fois douloureux, euphorisant, pénible et enthousiasmant. Vers quoi allons-nous ? C’est l’aventure qui se vit au jour le jour, sans anticipation mais avec vigilance. À la fois un regard d’enfant neuf et à la fois la vision sage d’une âme qui se reconnaît dans la matière qu’elle investit. Expérience étrange où lorsque par moments la lumière circule dans les veines, chaque cellule mobilisée devient une petite conscience individuelle.
Chaque ouverture pratiquée dans le corps lors d’opérations chirurgicales est une démobilisation temporaire de cellules et par cette ouverture que le corps énergétique subit aussi, d’une façon invisible à l’œil, il y a déperdition d’énergie donc dévitalisation

des cellules avoisinantes, ce qui interrompt le circuit énergétique dans le corps et dévie des énergies, l'endroit est mort en quelque sorte et évidemment le corps physique coupé de sa source vitalisante devient un morceau de carton ou de bois, difficile à manier, à plier, à rééduquer. À mon avis plus le circuit énergétique est fort, plus le corps énergétique est puissant et plus la rééducation est problématique et c'est ce que je vis. Vive la fasciathérapie, après une première séance nous en vivrons les résultats ensemble en direct.
Hématome, encore bien présent et Bernard mon cousin qui me dit au téléphone : « Mais non, mais non, ce sont des séquelles » ! Ils sont marrants ces chirurgiens ! Si on veut…
J'ai bel et bien un hématome encore.
Marcher sans aide OK, mais être prudent et ne pas prendre de risques. Si je me pète autre chose en tombant… « Il vaut mieux être du bon côté du scalpel » dixit Bernard. Mon drame c'est que je n'y serai jamais ! Lui a toutes les chances d'y être à chaque fois. Quand même ! À quoi ça tient ! Un choix, une vocation peut-être et puis une vie…
Non, rien de rien, non je ne regrette rien !
Si j'avais dû opérer je crois que j'aurais passé ma vie dans les pommes. Mon père cultivait des pommes ici à Monthou et c'était une merveilleuse façon d'y être aussi.

À l'aurore d'une aube nouvelle l'humanité saigne et se bat immolant la vie sur l'autel des valeurs

essentielles des Droits de l'Homme que nous avons eu la sagesse d'ériger en Charte.
Tandis que les pacifistes prônent la paix pour la paix, des hommes et des femmes conscients et responsables luttent pour que les valeurs immémoriales qui nous viennent de la nuit des temps se vivent enfin, dépassant ainsi le discours intellectuel qui n'a été pour beaucoup qu'un discours, alors que les actes axés sur la société de l'avoir démentaient ce que disaient les beaux parleurs défenseurs d'idées. L'idée mène à l'idéologie, cristallisation égoïste et mentale de ce qui devrait être alors que l'action introduisant l'exemple dans la vie quotidienne peut seule nous amener ainsi que nos frères à vivre les Droits de l'Homme dans une pratique difficile mais nécessaire ; ce n'est qu'ainsi que l'être prendra le pas sur l'avoir et changera les mentalités orientées sur l'avoir.
Être et avoir, les deux points opposés d'un diamètre indéfini dont la société est la circonférence variable et le centre l'éveil de la responsabilité de chacun. Depuis le centre s'installe la circonférence, limitant le diamètre Être-Avoir à un équilibre sans lequel la conscience délimitée par le cercle ne peut trouver sa place dans l'Espace soit l'Univers.
Autant de cercles autant d'individus, responsabilité face à l'avoir et à l'être, autant d'opportunités de rééquilibrer le mental et le cœur au sein de l'humanité. Autant de chances de changer le monde des valeurs et d'arriver à ce que l'homme sauvé par l'homme retrouve ou trouve dans le dialogue et

l’échange l’honnêteté de son identité divine malgré l’ambiguïté naturelle de son humanité difficile à vivre. L’humanisme c’est peut-être ça. Mais ce qui est certain c’est qu’avant les mots et les phrases, c’est une pratique.

Tandis que j’écris, je suis baignée de sérénité et de calme au plus intime de mon corps. C’est curieux mon moral n’est pas au beau fixe mais le calme me vient par les cellules ; encore une fois c’est étrange et extrêmement confortable dans l’instant.
Tandis que Maman s’agite dans la cuisine, les voix des lamas tibétains arrêtent leur chant profond au terme d’une cassette que je vais aller retourner.

Aux références rassurantes d’une vie sans histoire l’épreuve plonge l’être dans l’inconnu global qui ouvre le sol sous ses pieds. Le gouffre ainsi entrevu laisse un arrière-goût de néant et la pente est dure à remonter car la caractéristique de celui qui endure l’épreuve est un blocage du présent dont les portails fermés ont à ouvrir la lenteur pesante de l’horreur et de l’incertain.
Bien sûr la vie continue, mais c’est au cahin-caha de ses défaillances et de ses failles que le mental atterré y fait ses premiers pas de loup.
Nous vivons extrêmement dangereusement et ça tout à coup nous apparaît rétrospectivement comme une évidence insupportable.
C’est ainsi que les « chances » dont nous bénéficions malgré tout nous apparaissent alors comme autant de

lanternes éclairant le cœur, il faut s'y accrocher pour ne pas basculer tout entier, ce que l'instinct de survie refuse, ce qui crée en nous un sursaut qui in extremis met la vapeur en avant toute.
Tout de même il est dur de se supporter si douloureux, si dépendant et si démuni de corps.
Il y a pourtant là des assauts à donner, des victoires à remporter, une sagesse à conquérir, des joies à en tirer.
Par moments je suis vidée, crevée, et ai le corps qui tire le reste, que se passe-t-il dans ces moments où le poids du monde me semble atterrir sur mes épaules ? La guerre du Golfe, j'y suis, les femmes, les enfants, qui ont peur pour leur père, leur mari, leur frère, leur fiancé, je les résume en moi. Ces hommes, ces femmes qui reçoivent des bombes et des missiles ce sont mes frères, mes sœurs et j'ai peur et mal pour eux. Le poids du monde est lourd, nous l'avons surchargé et la compassion le ressent ainsi en charge réelle.
Par moments je suis vidée mais mon cœur ouvert à tout et à tous vit ces vies que je ne connaîtrai jamais et auxquelles je compatis, auxquelles je participe d'une âme constante, globale et englobante puisque par l'âme nous sommes tous reliés les uns aux autres.
Si par moments je suis vidée ainsi c'est parce que la souffrance vulnérabilise, en regard de ma globalité, la partie qu'est ma jambe.
D'habitude je vis cela sans ce poids et sans cette fatigue.

Doucement la fatigue fait place à une bienheureuse

sérénité, mes cellules à nouveau vibrent à un impact que je reconnais et accueille avec joie. Une plénitude épanouit chaque millimètre de mon corps et je me sens bien. C'est comparable à un courant électrique doux, il me semble que cela pourrait tout guérir, tout arranger, tout revivifier, tout revitaliser sans un mouvement, juste en permettant à ce courant de prendre possession du corps et d'être ce qu'il est.
C'est le Divin qui plonge mon corps dans une béatitude d'où plaisir et douleur sont absents. Je suis juste là, je demeure telle qu'en moi-même je suis lorsque le Divin s'exprime à travers moi.
Je ferme les yeux pour m'en imprégner au maximum.

Faire des exercices de rééducation seule me démoralise complètement. J'ai l'impression que je n'avance pas du tout, que je régresse même. La douleur vertigineuse de ce matin avec Christian le kiné m'a épuisée une partie de la journée. Je me suis allongée après déjeuner puis en me levant, j'ai profité du soleil un peu et de l'énergie tonique de Josiane la femme de ménage. Sympa, efficace, pleine de cœur, elle m'a communiqué un peu de son peps.
Le gâteau de semoule caramélisé de Maman était délicieux. C'est vrai que j'ai maigri mais ce n'est pas une raison pour faire de la suralimentation ! Allez expliquer ça à une mère !
J'ai émergé après goûter et la nuit va me remettre en forme pour que la rééducation demain matin me trouve en forme et me remette à terre.

Oh ! Que je souffre !
Et je pense à Alain Souchon. Maman bobo… De temps en temps en chantant, ça soulage même si ça fait sourire.
Si la douleur m'épuise, et si je m'inquiète un peu pour la rééducation, la vision de ma jambe par contre m'amuse et me fait rire.
Mon mollet gauche a maigri de moitié, évidemment les muscles fondent sous l'attelle. Mon genou à rotule cerclée a doublé de volume et pris des tons violacés chauds surprenants, sous l'effet de l'hématome le haut gauche de ma cuisse me fait mal et est déformé, et pour couronner le tout, j'ai une peau de serpent qui mue, écailles et pelade, je fais peau neuve.
Ma jambe gauche est pour le moins gratinée. Jambe droite jambe gauche, les deux sœurs ne sont plus jumelles, et l'une a le souvenir de l'autre. Moi j'observe, tel un spectateur détaché ce que l'une et l'autre vivent, mais si je torture la gauche ou peut-être est-ce elle qui me torture, je me dois de m'encourager afin de passer au travers de cette épreuve le mieux possible, le moins mal possible. Au mieux de mon potentiel énergétique intérieur.
Heureusement que les jupes longues me vont bien et que je les aime depuis toujours, larges, gitanes, folles et colorées ou sages et allurées, elles seront les gardiennes de ma déformation temporaire, le cache-misère de ma rotule difficile.
Ainsi soient-elles ! !

Mes cannes anglaises ont des allures de croix décrucifiée, elles soutiennent la croix de chair que je suis par moments, droite, clopinante, attentive à mes pas mesurés, j'y appuie le poids lourd de cette parenthèse de vie qui laissera dans l'espace un crucifix de plus, mobile, errant, invisible mais libérateur de karma comme disent les bouddhistes, fête tranquille de ce choix, qui est notre libre arbitre, de passer l'épreuve dans la digne adhésion de ce que la loi de cause à effet distribue au destin individuel de nos dettes.
Le karma est compliqué lorsqu'il est mêlé de complexités difficiles à comprendre et à assumer tel que le karma national, celui du peuple dans lequel nous sommes nés… Bref beaucoup de choses se greffent là au karma individuel.
La libération du karma est parfois lourde lorsqu'elle est acceptée en accélération avant des missions importantes à remplir au sein de l'humanité dans un travail humanitaire et spirituel qui nécessite notre totale disponibilité sur tous les plans.
Je suis l'aube imminente d'un cycle nouveau que ma vie prend. Cinquante ans et demi. Plus de la moitié d'une vie et tant de choses à communiquer et à dire, à donner, à soulager dans les cœurs et les âmes. Tant de points de vue différents à faire entendre.

La déprime ? Non mais un peu de découragement a plané sur cette journée ensoleillée assombrie par la souffrance matinale.
J'ai besoin de rire.

Mais Maman et moi sommes d'une mollesse telle que même le rire sombre aux rives « guimauvelesques » de nos velléités de fou rire. Tentatives avortées que l'épuisement, dû au contrecoup du choc, noie allègrement.
C'est comique de penser que même le rire s'échappe alors que nous lui courons après. Il est vrai que les nouvelles non plus ne sont pas hilarantes et je dois dire qu'il faut des trésors d'ingéniosité pour arriver à se faire rire.
Ne nous laissons pas aller.
Ce n'est vraiment pas le moment.
Ce n'est jamais le moment.

Le coucher de soleil a les tons délicatement dorés d'une aube tropicale. Les branches des arbres s'y étalent souples et statiques, pas un bruit de vent.
Je n'ai pas beaucoup marché aujourd'hui, pas d'énergie pour. Fatiguée. La nature a déployé ses merveilles, je me suis repliée en elles, frileuse et un peu déboussolée. Une journée de plus si on est optimiste, une journée de moins si on est pessimiste. Ce soir j'oscille entre les deux et mon lit sera le repère facile. Je ne peux même pas m'y rouler en position de fœtus pour cause d'attelle et de rotule cerclée !
La journée fut belle.
Je le fus moins, mais les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Cliché intéressant que je n'ai pas envie d'éviter.
Pour l'heure, dans la seconde j'en ai ras le bol. Eh oui !

26 février 1991

Les choses de la destinée sont-elles écrites ? Il semblerait qu'elles le soient. Une prédestination qui nous précède et nous suit dans le temps et qui s'inscrit dans l'Espace aux volumes des contours de ces événements indépendants de notre volonté.
Alors le libre arbitre ? Eh bien le choix personnel de la façon dont nous allons faire face à l'événement justement. Et je ne sais pas pourquoi je pense à mon amie Alix, ma sœur, ma jumelle puisqu'elle était du 24 juillet 1940 et moi du 26. Amies d'enfance, confidentes, même si durant quelques années la vie nous avait séparées. Alix est morte le 2 juillet 1985. Quarante-cinq ans. En vacances à l'époque, je ne l'ai appris que lorsque l'appelant pour lui souhaiter son anniversaire le 24 du même mois, la gouvernante m'a répondu : « Madame est morte ». J'ai cru que je m'étais trompée de résidence.
Un rêve que faisait régulièrement Alix et qui la frappait beaucoup. « Je suis sur un cheval noir, c'est la nuit. Je suis nue sous une large cape. Le cheval est lancé au galop. Puis la scène change. Je suis couchée sur ma cape au pied d'un escalier, il y a une sorte de château derrière en haut des escaliers. Le cheval est au-dessus de moi, il lève sur moi sa jambe. Je me réveille toujours là, je ne sais pas ce qui va se passer.

Je suis angoissée. »
Maintenant qu'Alix est morte je dirais que ce rêve lui annonçait sa mort voire son assassinat.
Je n'ai pas su à l'époque voir clair dans ce rêve. Je ne le pouvais pas. Il me semble limpide aujourd'hui.
Ce rêve l'avait tant frappée à revenir régulièrement qu'elle en avait parlé à une de ses amies peintre qui en avait fait un tableau.

Terre et ciel sont blancs ce matin, le brouillard se mêle à la gelée et les arbres toujours tranquilles y déploient leurs majestés…

J'ai un peu la nausée. Est-ce le souvenir d'Alix ou l'heure de la rééducation qui approche à grandes minutes rapides ?
Peu à peu un impact vibratoire, électrique, comment le définir, se répand en moi. S'ouvrir au Divin, le recevoir…
Quelle paix, et dire que le trouble des contre-courants venant de moi ou des autres peut secouer, déranger ce courant béni…
La souffrance, la douleur physique par exemple. Mais que faire ?
Fermer les yeux pour m'y recueillir avant les perturbations de ces douleurs horribles…

Être translucide et perméable au Divin, un corps conducteur aux millions de milliards de cellules éveillées.

Au forcing de mon corps je hurle de douleur, accrochant aux scories de mes difficultés à plier les lambeaux de ces douleurs illusoires qu'il me faut bien souffrir.
Pascal mon fils m'avait prévenue. Il a souffert ce que je souffre et ma chair et mes os fiévreux lui font écho, plusieurs années après, comme une plainte fraternelle qui nous relie et soude une solidarité humaine dont nos cellules sont le sceau.
Avoir mal c'est rentrer de plain-pied dans cette chair concrète que nous habitons et qui nous retient ici-bas, au sol pénible d'un chemin inévitablement rocailleux.

À la douleur vertigineuse qui m'assaille lorsque je plie le genou, aidée par mon ange gardien Christian, je hurle le « OM » tibétain et me libère de toutes les tensions internes. Résultat, je suis moins fatiguée après la séance, j'ai expulsé toutes les énergies négatives.
Contrairement aux deux chirurgiens sadiques qui ont toute ma tendresse et toute mon admiration mais qui sont des brutes, sympas, mais des brutes, Christian lui me rassure car il a l'air de dire que ce qui se passe est normal, que la situation évolue normalement. Cela me remet dans le rang de mes compagnons d'infortune et je ne me sens plus comme une débile lente et stupide qui ne sait rien faire.

Les mouches souffrent-elles autant lorsqu'elles se cassent une patte ?

Au rythme lent d'une pensée paresseuse, je déambule, promeneur en attente de merveilleux, d'imagination, de contes de fées ou de dessins animés. J'adore ces derniers, tout et tous y sont détenteurs de pouvoirs, du rêve, et rien n'y est impossible. J'ai pour eux un regard d'enfant qui s'amuse de tout, sachant pertinemment que notre réalité, loin derrière, se traîne aux impossibilités de ses barrières objectives.

Marcher, marcher, marcher pour que se résorbe l'hématome. Mollet guimauve et attelle tombante, elle glisse sans arrêt sur ma jambe haricot et ça m'agace un max !!
Ma cicatrice est belle, bravo Professeur Lortat-Jacob et merci.
Prendre un bain, quel rêve, je planifie, à la fin de la semaine ce sera possible. Problème : comment entrer dans la baignoire et en sortir sans dommage ? Tout est à envisager d'un point de vue glissade… Top danger ! Pourquoi, je sais, reste à voir comment !
C'est lorsque les toutes petites choses du quotidien deviennent un Himalaya que la facilité avec laquelle elles furent accomplies pendant des années nous semble magique !

L'offensive terrestre dans le Golfe a dû suivre son cours cette nuit et je pense à ces soldats pour qui la guerre est finie et que l'on évacuait hier par avion sanitaire.
Les autres, sur le terrain, menacés par une attaque

chimique toujours possible.
Les Irakiens qui se sont rendus, affamés, épuisés.
Saddam Hussein toujours en place, pas un taré pour le zigouiller ? Une tentative pour le renverser. Il assassine son peuple, sacrifie ces hommes et ces femmes comme du bétail humain dont il se sert à des fins honteuses. Se soumettre à un homme pareil c'est être stupide ou manipulé, ils sont manipulés, par de fausses informations, par un orgueil à la solde d'une cause fausse. Il faut arrêter le massacre. Les Koweïtiens torturés, tués, sans le moindre respect de leur identité. Saddam Hussein est un pollueur planétaire tant sur le plan de la nature que sur le plan mental où se déversent les machinations machiavéliques de sa folie.
Petit-cousin, petit frère d'Hitler, il fait de l'humain une chair à canon qu'il débite aux fadaises fallacieuses de ses discours mensongers.
Intelligent ? Malin, rusé, faux et imbu de lui-même, il exhorte le peuple, l'armée, combien de temps peut-on subir ce genre de manipulation ? L'histoire le dira.
Pour que vive et s'exprime la démocratie, dans tous les pays, j'ai envie de travailler, d'ajouter mes énergies à d'autres. C'est pourquoi nous avons, à trois, fondé le « Comité d'Action pour la Communauté Universelle ».
Que de travail et que d'Amour à donner en perspective, une façon de servir le Divin, de servir l'humanité.
La musique sacrée bouddhiste de guérison a les sons graves des notes primordiales que l'on imagine sortant du Verbe.

Les voix et les instruments à vent ont les mêmes harmonies belles, profondes, vitales. Le tout flotte dans la maison, emplissant les pièces, occupant l'espace, ondulant en volumes lumineux que le soleil satine de ses reflets dorés.
La paix règne, une joie immense m'habite et mon corps apaisé pour un temps se laisse porter par la vague musicale qui le berce.
L'ambiance du temple du château de Plaige où j'ai trouvé cette K7 me revient. À genoux (quelle merveille !) à même le sol, pieds nus, je méditais sur le courage du peuple tibétain sous le sourire tranquille et les yeux vifs du Dalaï Lama. Des odeurs d'encens flottent ici comme là-bas, le même, et des ondes douces m'arrivent par vagues dans le corps et le cœur.
L'âme reconnaît et apprécie ces moments sereins où la personnalité se joint à elle comme le véritable instrument docile qu'elle ne devrait cesser d'être à chaque instant, à chaque tournant et dans chaque cycle où nous conduisent les voies spirituelles choisies qui font de nous des frères et sœurs responsables d'humanité.
Dans l'ambiance tibétaine d'une maison tourangelle j'aligne les acquis d'une longue autodiscipline dans la détermination de mes choix spirituels et je décide tous les matins de hurler « OM » comme on prie Dieu, ça soulage et ça aide !
Ce matin Christian m'a dit : « C'est pas Dieu qui va vous aider, même s'il existe » !
C'est vrai et c'est faux.

La parcelle de Divin en moi m'aide, ce Christ à exprimer et vivre, mais c'est à moi ici de faire le chemin, comme Jésus l'a fait.
Et si je compte bien le faire, je compte le faire bien.

Le paysage débarrassé de son manteau blanc a la luminosité chatoyante d'un soleil vif et joyeux. Beau.
Flemme. Flemme. Flegme !… D'où me vient ce flegme profond qui semble avoir traversé la nuit des temps pour venir atterrir sur mes épaules ? Après la sieste j'émerge avec difficulté, mais ça passe et la voix de Neil Simon me pousse en douceur à l'action.

Réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU ce soir. Saddam Hussein en dépité orgueilleux qui ne veut pas perdre la face annonce son retrait du Koweït. Tu parles ! Ses soldats se rendent par régiments entiers aux troupes de la coalition, ils en ont marre, trop heureux de finir cette guerre stupide. Saddam furieux fait croire qu'il a décidé en souverain tout-puissant le retrait des troupes. Elles le lâchent oui ! Et elles ont bien raison, j'espère que tous auront la fermeté de Bush.
Il faut qu'il y ait un vainqueur et un vaincu. Actuellement le monde arabe pense Saddam vainqueur. C'est un comble non ?!
Et pourtant il faudrait que cette guerre s'arrête mais pas à n'importe quel prix. Pas n'importe comment. Saddam doit accepter toutes les conditions du Conseil de Sécurité de l'ONU sinon c'est impensable que ça s'arrête !

Pendues aux nouvelles Maman et moi suivons les circonvolutions psychologiques de ce fou de Saddam et trouvons que finalement les Occidentaux de la coalition ne s'y laissent pas vraiment prendre, tant mieux.
Quant aux Israéliens, bravo, sages, maîtres d'eux ils ne sont à aucun moment tombés dans les pièges de Saddam. Grande leçon de retenue et d'humilité qui les sort grandis de cette provocation.
Saddam a jugé d'après lui, erreur que jamais un individu intelligent ne devrait commettre. La preuve.
Quand donc tout cela finira-t-il ?
Avant d'être un Arabe Saddam est un fou délirant, égoïste et monstrueux. Dans ces cas-là (Hitler aussi) la folie n'exclut pas l'intelligence, au contraire. Il ne faudrait pas que nos relations avec le Moyen-Orient soient compromises par la faute de cet homme, c'est bien ce qui devrait se passer, il faudra travailler à cela. Rétablir un dialogue.
Avant d'être arabes, français, américains ou autres… nous sommes des êtres humains et c'est à des frères que nous devons tendre la main et le cœur. Il faudra veiller à le faire, c'est important pour le monde de demain, pour la Paix, pour l'humanité.

27 février 1991

« Je craque », c'est en pleurs que j'ai accueilli ce matin Christian. En fait ça m'a fait du bien. J'ai travaillé plus sur la décontraction en hurlant toujours, cette douleur est un gouffre dans lequel on n'arrête pas de tomber.
Les arbres déploient leurs branches larges dans le matin blanc prometteur de soleil, après la douleur, le calme et ses sensations de plénitude dans chaque cellule en éveil.
Où se cache la résistance incroyable qui nous habite ? Dans les nerfs ? Dans la tête ?
Se laisser aller. Adhérer. Couler dans la douleur et l'épouser comme une amie, l'apprivoiser, l'accompagner et ainsi m'enlever son pouvoir. Comme au judo se servir de l'énergie, de la force de l'autre et la faire sienne. Ne pas entrer dans ce conflit qui contracte instinctivement les muscles et nous dresse contre la douleur. Peur, tension, appréhension. Non. Laisser aller. C'est terriblement difficile. Mais c'est le seul moyen. C'est le mental qui devrait commander ça, le corps lui est instinct. Il faut prendre le pas sur l'instinct et faire descendre la conscience dans les cellules de manière à ce qu'elles changent leur mentalité.
Le symbole de la force vitale, le cheval. La dernière

carte des Anges que j'ai tirée pour ma rotule parce que j'étais désespérée, c'est : TRUST : confiance. Un ange à genoux dans les mains duquel une licorne blanche vient manger.
Le cheval symbole masculin, la licorne cheval au féminin, blanc donc une force vitale de synthèse puisque le blanc est la somme des couleurs, donc des énergies. La corne à la place du troisième œil fait de la licorne une antenne ouverte sur le monde avec toute la puissance spirituelle que peut véhiculer la matière. Et cette force, cette énergie transcendée en quelque sorte que symbolise la licorne au féminin, en réceptacle, transmetteur, mange dans les mains de l'ange à genoux, ce qui signifie qu'elle est totalement apprivoisée, domestiquée.
Belle carte des Anges que j'ai tirée là. TRUST. Elle demeure dans mon cœur et apparaît dès que la faille me guette.
J'ai froid, chaud et froid consternant que le corps subit ou génère lorsque les sautes climatiques des nerfs soulèvent des ouragans débordants.
Face à la tempête de ce mois de février 1991 que je n'oublierai pas, je tente de tenir bon, et le gouvernail de ma vie qui a par moments des roulements à vide, ne m'échappera pas. Ce ne sont pas ces quelques perturbations, gênantes il est vrai, qui entameront la détermination qui est la mienne. Cap sur un travail humanitaire et spirituel, dont rien ne me fera dévier pas même une rotule un peu (ou beaucoup) fragilisée.
Dans l'ascèse mortifiée qui est la mienne, des fruits de l'effort et du don de soi se préparent qui nourriront

un jour ce qui devra passer par le canal des activités planifiées par la Hiérarchie, pour l'humanité.
La gestation est mûre et un cycle s'amorce, qui passe par la chair dont le Christ est rédempteur.

Mes rêves, confus dans la mémoire que j'en ai, indiquent un début auquel je m'adapte intérieurement, je dois me changer, mettre un ensemble lamé rouge et or et enlever le mauve un peu taché ton sur ton que j'ai sur moi, mais je ne trouve pas la porte de l'appartement de mes parents père et mère (esprit-matière) que je ne connais pas encore. Je cherche, je suis bien dans l'immeuble, je suis avec un homme, je dois me rendre avec lui à une réception, manifestation. Donc je cherche les moyens intérieurs de changer de vêtements, de m'adapter à une situation intérieure nouvelle. Mon intériorité évolue, vers quoi ? Le rouge couleur de l'amour, de l'action, l'or symbole du dernier stade de l'alchimie, lorsque le métal a trouvé sa noblesse. Or : le pôle masculin positif intégré, l'action encore, le soleil spirituel et toute sa potentialité.

Et puis ce flash où des femmes – symbole des différents corps énergétiques – se trouvent endormies, maquillées, vêtues d'habits de lumière, de scène presque, avec des serpents, endormis eux aussi.
Potentiel de la Kundalini endormie qui donne à l'être toute sa mesure de lumière.
Confus à la mémoire, j'en ai perdu le fil chronologique, ces rêves sont parlants, leurs symboles forts ouvrent

le mental au constat d'une intériorité en mouvement. Adaptation, énergie, action. Mais l'être intérieur fait ce travail dans des énergies neuves qu'il découvre.
Quelle voie passionnante que le travail intérieur. Et quel dommage que les Freudiens psy de leur état, s'en tiennent aux explications, aux interprétations ou aux suggestions uniquement psychologiques et au-dessous de la ceinture. Il est vrai que la majorité des gens qui ont besoin d'aide en sont là. Mais il faudrait bien cependant les amener tout doucement à la dimension spirituelle sans laquelle aucun humain ne peut épanouir l'être.
Autre discussion, autre débat.

Me rouler en boule et pleurer, pleurer, pleurer tout mon saoul, sans aucune raison,… mais il est vrai que la douleur seule serait la raison ou le prétexte.
– TRUST –
Finalement au lieu de prendre des cachets pour se décontracter il vaut mieux pleurer un bon coup. Pleurer, pleurer, pleurer pour pouvoir ensuite en rire !
Comme moi, le cyclamen a des allures affaissées, la chaleur peut-être ? Ou alors c'est par empathie ! Les plantes sont vivantes et réagissent à l'environnement, on dirait que celui-là s'est affaissé sous mes hurlements de douleur. Marrant quand même.

« Temps gris, une dépression arrive, les os vont souffrir ! » C'est la sentence de Josiane qui arrive pour faire le ménage. Elle porte un panier de

vitamines : avocats, céleri, poireaux.
Une dépression s'annonce, j'ai l'impression que je ne suis qu'une dépression ! Ou bien ai-je la rotule dépressive ?

Maman qui s'obstine à dire cake-wall au lieu de cake-walk. Ça m'amuse et j'en ris surtout qu'elle me parle de cette satanée rotule qui me semble vouloir sortir, tourner, se balader, impression très désagréable et je pleure en riant.
Il faut comprendre que l'aventure de la vie doit se vivre avec confiance, non pas seulement en soi, mais en la vie.

Il faudrait apprendre que la confiance en soi est une confiance dans le Divin.

Il faudrait savoir que l'Amour est le but et le moyen, la clé, la porte, l'ouverture à soi, au monde, aux autres.

Il faudrait dire que prendre n'apporte que frustration et que pour qui donne il n'est jamais rien attendu en retour.

L'antre de l'égoïsme est une grotte noire d'où l'autre est exclu.

Les paysages de l'Amour, plaines et plages ont une visibilité totale qui inclut le moindre moucheron égaré.

Avez-vous noté les regards insistants de ceux qui n'aiment qu'eux ? C'est une approbation d'eux-mêmes qu'ils recherchent dans ces regards nombriliques qu'ils dispensent avec une mesure calculée.

Aux caves de l'adultère se cachent les complicités à la fois de ceux qui y participent et y assistent.
Les spectateurs ne sont pas les payeurs.

La soumission au Divin est peut-être la plus belle des qualités exprimées par l'humain. D'elle découlent toutes les autres.

Les années les plus belles sont celles où l'on sait que l'on ne sait rien et où l'on se rend compte que nous ne sommes pas grand-chose par nous-mêmes.
Tout cela ne tient qu'à un fil qu'il faut trouver et ne plus lâcher.

Être en état de souffrance.
Être en état de grâce.
Opportunité pour se rapprocher des autres.
Comprendre mieux. Être l'autre.

Être l'autre par l'âme je connais
Être l'autre par le corps, j'apprends.
Il n'y a aucune manière intellectuelle d'être l'autre.
L'intellect analyse et donc sépare.

Vivre confortable et ne pas s'en rendre compte.

Vivre douloureuse et se dire finalement que la vie est belle.

Se savoir épaulée par l'invisible. Le sentir.
Ne plus le sentir mais ne pas l'oublier.
Les signes et les preuves sont des grâces exceptionnelles dont il ne faut pas abuser.
Merci.

En l'absence de feuilles, la pluie accroche des perles brillantes aux branches du tilleul, juste en face de moi. Diamants scintillants sur grisaille douce, la nature a des beautés renouvelées quels que soient les saisons ou le climat.

Il y a une joie que rien ne peut assombrir parce qu'elle est la liberté de l'âme.

Il y a des « fois » que rien ne peut effacer, elles sont les bornes du destin.

L'averse est douce au jardin comme une caresse sur la main, et cette douceur coule en moi tant je me sens solidaire de ce tout que nous formons avec l'univers.

Les dents de scie de la journée entament les moments qui se suivent et ne se ressemblent pas. Parfois le mordant a la dureté de l'acier, mais les pauses sont autant de notes syncopées dans une mélodie agressive.

Chaque instant de la vie est intéressant, positif et bourré d'enseignements. Seule la fatigue en estompe parfois l'évidence.

Où sont passés les êtres de génie qui ont forgé les civilisations ? Ils sont peut-être parmi nous et nous les connaissons sans les reconnaître.

Y a-t-il au monde un seul centime qui mérite d'être payé au prix de la jalousie, de la colère, de l'envie… de ces sentiments qui ruinent l'énergie et défient l'âme ?
Certainement pas.

L'œuvre au noir alchimique est le prix payé à ce qui n'est pas nous pour la naissance enfin de ce que nous sommes.

La vie c'est le mouvement continu de l'Amour qui se heurte aux dunes et aux pics de nos imperfections.

28 février 1991

Fin de la guerre ce matin à six heures.
Sur une lettre au Conseil de Sécurité de l'ONU de Tarek Aziz. Pourquoi pas Saddam Hussein ? Bizarre.
La journée continue moins positivement sur une séance de rééducation où je suis nulle.
Les hauts que j'attends péniblement, les bas où je plonge rapidement épuisent mon système nerveux et mon cœur. Tout cela me semble dérisoire et je me demande pourquoi la fatigue, l'anesthésie, le choc peuvent mener à des impasses, à des voies de garage qui me semblent illusoires et stupides. Et pourtant je les vis.
Aujourd'hui je suis vide. Rester égale devant ce qui arrive, devant ce qu'il faut accepter, sourire au destin, comme on reçoit un ami, écrire avec lui les plus belles pages de la vie au moins-que-parfait pour un plus-que-parfait, pour un futur dont l'antériorité marque d'une croix rouge sang l'inévitable.
Savoir que l'horreur d'une épreuve évite aussi le pire. Protégés, nous sommes protégés non ? Moi je le sens ainsi avec bien sûr, des passages chaotiques.
Cette nuit, j'étais en colère, je me fâchais, j'en avais marre d'attendre. Et je vidais un fond de bouteille de Bordeaux rouge sur un bord de tapis dans une pièce.
Je me défoule la nuit. Pas envie d'entrer dans le

symbole. Le tapis était rose, couleur de la vie, non, n’entrons pas dans ce rêve, de toute façon les énergies agissent…

Demain possibilité d’une séance de fasciathérapie à Tours, quarante-cinq kilomètres. Compliqué. La voiture de Maman a deux portes, impossible d’y entrer les fesses d’abord la jambe ensuite. Alors Guy au secours, mais pourra-t-il ? Sinon un taxi. Ce serait bien que j’y aille.

Où se cachent les fluctuations de l’humeur qui vont de ces crises de larmes tristesse solitude à une bonne énergie qui s’exprime de diverses façons, en général créatives. Je suis par instants la femme divorcée d’un mariage énergétique avec moi-même, d’une union intime que l’harmonie scelle et que la joie couronne. Vivre la réalité double du subjectif, de l’inconscient et du conscient ; la vivre sur les deux plans à la fois, femme et âme confondues dans l’unité souveraine de la détermination à ÊTRE. Vivre ça et tout à coup devoir l’enraciner dans les cellules, dans la chair pour diviniser cette différenciation qu’est le corps d’une partie de Dieu.
Le mal que cela donne, on perd un peu cette conscience de l’inconscient qui se dérobe. Livrée à l’objectivité je suis perdue, tronquée, coupée d’une partie de moi-même. Je sais que ce n’est qu’une impression, qu’une illusion, remettre les impressions à leurs places et reconsidérer la réalité qui échappe, tente une sortie, ou est-ce moi qui m’échappe au

monde des illusions comme dans des images, des comme si, des faux-semblants où la réalité n'est plus que l'apparence… Dur dur tout ça. Difficile mais passionnant. La fatigue émousse un peu la passion, l'élan que je connais, que je suis en temps normal. Déperdition d'énergie… un passage… un moment de l'incarnation… un des regrets du karma qui s'estompe ?



1er mars 1991

Simone Veil a remis en place un journaliste d'Antenne 2 et tout un plateau sur cet anti-américanisme insupportable qui coince tout le monde et fait dire des stupidités. Les journalistes sont une race à part. Ils ne s'en rendent même pas compte.

Un pincement qui me monte des tripes au cœur, au fur et à mesure que Christian le kiné approche. Je suis comme un chien qui flaire l'approche d'une présence, et je ne peux pas me raisonner. C'est un comble ça. Alors accepter la réticence intérieure, l'appréhension. Faire avec.
Le trac, en fait c'est le trac. J'ai le trac, comme avant d'entrer en scène lorsque je dansais ou avant une émission de télé en direct. À ces moments-là, dès que l'action commence, ça s'envole comme par miracle, là le trac ne déverrouille pas. Il m'enferme, me bloque, me contracte. Laisser aller. Une pieuvre qui s'enroulerait ou un boa qui m'étoufferait. Ce serait pire encore que ce que je vis là non ? Mais oui. Alors *Leïla RELAX! Too much, that's too much!*

Une petite manivelle avec de l'huile, voilà ce qu'on devrait ajouter à un cerclage de rotule. Mais non je ne suis pas obsessionnelle, simplement je vis et tente

de marcher avec tant de mal dans tous les sens du terme que bien sûr ça me porte sur le système !

Il fait humide, frisquet, ce temps frileux doit influer sur la mécanique des os. Sûr !
Si je ne suis plus qu'un souvenir dans la mémoire de Dieu, puisse-t-Il ne pas l'oublier ! Même si Christian me dit qu'Il ne m'aidera pas, même s'Il existe a-t-il ajouté.

Les tic-tac des pendules diffèrent et se répondent, se précèdent et se suivent, même heure, leur rythme à chacune, et une paix scandée occupe la maison. Maintenant je suis détendue, c'est tout à l'heure que j'aurais dû l'être. Des coups, je mérite des coups. J'en prends assez comme ça !

Le sable des Caraïbes est une poudre fine de nacre, rosée, bleutée, irisée, scintillante, elle entre dans l'eau, l'illumine d'une clarté incomparable dont le soleil s'empare. Le regard nimbé de cette beauté, je revois les longues plages désertes qu'une mer aux tons de turquoise pare comme des princesses de contes de fée.
Là-bas la luminosité qui intensifie encore la chaleur est une porte grande ouverte de la nature sur ce qui, en nous, peut être touché. Je me souviens des larmes qui ont coulé doucement sur mes joues bronzées lorsque notre petit avion survolait ces îles de beauté comme autant de joyaux enchâssés, pierres précieuses, aux cercles miroitants et tranquilles de cette mer

translucide qui dévoile le fond lisse et serein de ses berges douces.
Un choc esthétique foudroyant dont les images cartes postales n'ont aujourd'hui encore rien perdu de leur impact.
Je me demande si mon mari, à l'époque Fabrice, que j'aperçois tous les soirs sur la 3 dans l'émission de « La Classe », se souvient de ces beautés, si un coin de son cœur y est encore sensible, lui qui n'est attiré ni par la plage ni par le soleil, en bon Normand qu'il est.
Un jour en Martinique, sur la superbe plage des Salines, il a passé la journée dans la voiture, une serviette sur la tête, alors qu'avec Sheila et Ringo, nous profitions largement de kilomètres de plage déserte et d'une mer dont la température tropicale nous enchantait.
Intelligent, drôle, très cultivé, qui le croirait quand il anime « La Classe », Fabrice est un être particulier avec lequel j'ai beaucoup ri.
Sensible lorsqu'il s'agit de lui, dur lorsqu'il s'agit des autres, son cœur devenu un cœur de Papa a sûrement évolué. Je l'espère pour sa petite princesse Sophie si mignonne car je me souviens lui avoir fait des scènes au Danemark alors qu'il voulait acheter des revues pornos mettant en scène des enfants. Je ne l'ai pas supporté, ce n'est qu'en le menaçant d'essayer un godemiché dans la boutique qu'il y a renoncé. J'étais si révoltée qu'il savait que j'en serais capable.
Beaucoup de qualités Fabrice, mais des traits de

caractère curieux comme nous tous sans doute.
Je lui garde toute mon affection et je lui souhaite beaucoup de bonheur avec sa fille et sa femme Michèle, une de mes amies puisqu'elle était mariée à l'un de nos amis ! La roue tourne, et je l'ai beaucoup poussée en partant.

2 mars 1991

Grande décision, j'arrête aujourd'hui la kinésithérapie ! Hier séance de fasciathérapie avec Françoise Renaud. Belle rencontre. En plus elle est kiné, j'ai trouvé la perle, la seule qui pouvait vraiment m'aider.
Finie la torture, vive le travail énergétique. Cette nuit déjà un rêve de remise en circuit énergétique. Des exercices à faire seule. Et on verra bien.
Dans mon rêve cette nuit l'énergie recircule et je reprends doucement le contrôle du véhicule. Un début. Si Françoise pouvait ne pas partir en vacances ! Deux séances superbes par semaine. Ce sera comme ça doit être.

Si l'au-delà Hiérarchique a des réalités à ne pas déformer, l'initiative ici-bas est notre responsabilité. Transmettre et faire. Œuvrer pour le Bien comme sous l'inspiration des Maîtres de la Hiérarchie pour le Plan en faveur de l'évolution de l'humanité. Des Serviteurs du monde au service de la spiritualisation de la matière et des affaires mondiales, voilà ce que nous sommes et il convient d'œuvrer, rien ne doit entraver ces urgences que sont les affaires humaines de la planète.
Faire vivre de justes relations humaines dans tous les domaines. Si le mental entrave la majorité des gens,

il faut casser les anciens schémas au profit d'une ouverture pour ce qui est différent donc nouveau. UTOPOS : chemin inexploré. Nous sommes les pèlerins volontaires, les pionniers de ces chemins inexplorés qui sont les voies de l'humanité demain.
Se mobiliser pour la Paix c'est se mobiliser pour que l'Amour inspire et imprègne de justes relations humaines au sein des foyers, des lieux de travail, des nations, des peuples, des ONG afin que vivent les vraies valeurs, afin que la spiritualité ouvre les portes du Destin de l'humanité et transforme l'ombre en lumière, le mal en levier et en fonderie d'où se dégagera la justesse occulte, la justice n'étant que l'approximation humaine de cette dernière.
L'action est le chemin des soldats du Christ. Action contre tout ce qui barre le chemin, action avec toutes les énergies en symbiose, action pour être, action pour devenir, action pour tous.

Où passent les fumées d'usine et autres pollutions que nous ne voyons plus ?
Où passent toutes ces pensées invisibles que nous ne voyons pas ?

Le vent qui agite les arbres aujourd'hui a les relents invisibles de toutes ces choses, horreurs et tortures, qui se sont passées dans le golfe au Koweït et que nous ignorions jusqu'à présent. Des frissons me glacent le corps et obscurcissent la plaque sensible de mon mental. J'ai mal avec eux. Comment peut-on

effacer l’horreur qui s’inscrit dans les cellules, dans la chair ?
J’ai mal avec eux, parce que ce qui nous relie les uns aux autres et que nous ne voyons pas, enregistre et transmet ce que vivent les uns et les autres, c’est ainsi, que vous le ressentiez ou non. Les chocs, les impacts vécus à des milliers de kilomètres ont des répercussions jusque dans nos cellules que vous le vouliez ou non, tout est lié, nous ne sommes pas séparés, nous sommes reliés aux autres, à la planète, à l’univers et nous sommes tous responsables et dépendants les uns des autres.
Nous sommes tous solidaires et il est temps que cette solidarité s’exprime consciemment et volontairement.

Au rhythm'n'blues d’une journée calme mais bien remplie :
Travailler seule sur ma rotule d’après les conseils de Françoise – quarante minutes en tout et en deux fois.
Rire, marcher un peu, sommeil sieste après déjeuner léger.
Cool cool et un Yi King hexagramme 34 : la puissance du grand qui répond au fait que ma décision est bonne. Halte à la violence. Harmonie avec ce qui est juste au ciel et sur la Terre.
Cool cool, décontraction dans la tête et dans le corps.
Lâcher prise. Confiance et Divin au rendez-vous.
L’énergie circule. Un bon début après ces jours d’enfer où brisée, les courants étaient interrompus.
Encore de la patience et des jours difficiles peut-être

mais dans la détente d'un calme d'où la violence quelle qu'elle soit est exclue.
Vivre au présent avec l'aube de l'avenir dans le cœur à décliner au plan humanitaire comme un Verbe annonciateur de Paix, d'entente et de dialogue.
Vivre au présent et faire de nous le creuset alchimique de ce changement qui s'annonce et dont la solidarité sera la base, l'Amour l'édifice et le ciment, l'ouverture et la compréhension les sceaux.
Vivre aujourd'hui pour que demain soit plus beau, plus grand, plus vrai dans une humanité plus forte.

Propulsés au cœur de l'enfer, les malheureux Koweïtiens torturés émergent au sein de l'opinion publique internationale comme les rescapés d'une main mise par les Irakiens sur des gens désarmés et sans défense. La convoitise et l'envie se sont exprimées là dans toute la violence d'un peuple manipulé et d'une armée conditionnée par les folies meurtrières d'un homme qui a sacrifié des vies comme on avance des pions sur un échiquier.
Une cour internationale devrait être l'objectif, sera l'objectif du « Comité d'Action pour la Communauté Universelle ». L'éthique et le droit international y feront bon ménage et les crimes contre l'humanité y seront jugés au nom des Droits de l'Homme.
Comment imaginer ces valeurs piétinées, ces hommes et ces femmes assassinés ou pire encore coupés de leurs identités d'êtres humains par des porcs dont les actes démoniaques ne peuvent en aucun cas rester impunis ?

Et le paradoxe insensé de ces Irakiens appelant au Jihad au nom d'Allah et commettant ces atrocités. Comme quoi Allah est bien ici une récupération par l'homme, au nom de ces horreurs et de ces folies. Comment oser prononcer le nom de Dieu et agir ainsi ?
Dieu jugera les siens mais les hommes jugeront les hommes au nom du respect de la personne humaine et de ses droits. Il faut sur terre épauler Dieu, c'est bien pour ça que nous sommes là. Sans haine mais au nom de l'Amour bafoué, au nom des valeurs essentielles et fondamentales oubliées par des sagouins, des sauvages, des bêtes humaines dont l'instinct meurtrier n'est même pas animal mais pensé, réfléchi, organisé.

3 mars 1991

Brouillard, temps gris perle et moral sympathique. Rêve intéressant et annonciateur de réajustement énergétique.
Je pense à Rafaële ma belle et douce amie romaine dans son palais rose avec ses deux chérubins kamikazes et beaux comme des petits dieux. Elle me manque.
La télépathie fonctionne sûrement, je sais qu'elle ne m'oublie pas. Le temps d'écrire, le temps de vivre, le temps de respirer et de créer. Le temps.

Une énergie douce circule en moi. Dimanche jour calme où l'atmosphère circule différemment. Dans le silence de la campagne fraîche les oiseaux jettent leurs mélodies aux notes sucrées salées. Les troncs minces de quelques arbres désertés par la verdure dressent leurs silhouettes squelettiques au ciel blanchâtre de ce matin de mars.
Au fin fond de mes orteils, les cellules s'agitent, petite révolution tout à fait agréable.
Le devoir d'être, la détermination à être, le temps d'être… ÊTRE.
L'être qui déborde de ce corps et s'étend à tout ce qui animé ou non d'apparence, est vivant. AVOIR, ÊTRE… pas incompatible mais à discerner…

toujours. J'ai mon corps, je ne suis pas que ce corps. Bien plus. J'ai une douleur, je ne suis pas cette douleur… et à l'infini on peut jouer à avoir sans être… ou à être sans avoir… Il faudrait en faire un jeu éducatif pour enfants. Qui leur apprend ces notions-là ? Je les ai découvertes seule, mais j'aurais pu gagner du temps sans doute.

Des arabesques se dessinent aux contours diffus d'une tranche de vie. J'ai comme un acquis ce qui est passé mais je ne le suis plus. L'ai-je jamais été d'ailleurs ? En revanche je suis déjà aujourd'hui ce que je n'ai pas encore acquis. Et je serai tout cela à la fois, synthèse de l'avoir et de l'être lorsque j'aurai digéré alchimiquement ce qui fera de moi ce qu'en vérité profondément je suis et que je découvre au fil de ce que je deviens.
J'ai de vous ce que vous n'êtes pas encore et je suis ce que vous devenez dans la fraternité douloureuse qui nous conduit laborieusement à ce que les uns et les autres nous sommes.

La mémoire devient intéressante lorsqu'elle est extrasensorielle, extra-mentale. Cette mémoire irrationnelle qui connaît ou retrouve ce sur quoi les événements n'ont pas de prise. Cette mémoire ouverte à la fois sur le passé et l'avenir, cette mémoire qui plus que le souvenir est la marque du devenir ou de l'être dans ses plus intimes recoins secrets. Mémoire messagère d'ailleurs dont le bagage n'encombre pas mais révèle, éclaire ce que le

pressentiment ou la prémonition ouvre et communique dans l'abstraction. Mémoire d'une Réalité que l'objectivité, ignorante, ne peut pas répertorier, classer, enchaîner à des faits. Mémoire souple, mobile dans le temps, libre dans l'espace, précise comme une connaissance directe qui déroute l'intellect, défie l'intelligence, nargue la raison et s'avère juste, sans faille ; mémoire individuelle à caractère collectif, mémoire papillon de l'inconscient dont la chrysalide nourrit les vols éphémères et lumineux comme autant de papillons légers qui se posent aux parfums capiteux de ces fleurs oubliées qui ont pourtant vécu et fleuri.

Mémoire arachnéenne aux fils d'or tendus sur la trame étonnante de ce que le destin file, cape enveloppante, aux soieries précieuses de nos efforts les plus denses, les plus forts ; mémoire légère, poids plume de nos réussites lorsque l'aval et l'amont se rejoignent à la rivière cascadante de nos conflits résolus dans la clarté d'une onde chantante.

Mémoire divine d'une volonté déterminée à ne pas oublier sa source, à ne pas dévier de son cours, pour rejoindre cet océan vibrant où gouttes et vagues se fondent à l'écume légère pour rejoindre le vent, le soleil et le ciel.

Mémoire d'un TOUT, mémoire de nous.

Aux cratères de la lune, à ses plateaux opalescents, l'inconscient se cache et atterrit, porteur de ces charges violentes qui nous poussent aux énergies chancelantes d'un rêve.

Entre crépuscule et matin bilan, les images se

succèdent sur les heures absentes d'une nuit néant. La machine ralentie du corps repose aux draps froissés par des mouvements inconscients tandis que la vie ailleurs se poursuit, messagère de scènes curieuses dont nous sommes les acteurs dociles. L'inconscient, metteur en scène de génie, forme des symboles dont certaines images nous poursuivront dans la clarté glauque de la journée suivante.

Qui n'a souvenir du rêve au moins de temps en temps ? Ne serait-ce qu'une fois ?

Aux messages codés de l'inconscient précis succède l'examen analytique d'une raison sollicitée par l'irrationnel et dans ce dialogue impossible naissent les erreurs qui font de la libido la corde des pendus de l'irrationnel que nous devenons lorsqu'un psy se mêle sans dire un mot de ce qui est la marque individuelle d'une nécessité énergétique.

Un manège qui ne peut pas tourner rond s'installe entre psy et patient parce que le premier réfute son inconscient, tente sans succès de s'en extraire, afin de rester spectateur de celui de son patient. Manège impossible, dialogue infernal où l'un et l'autre, tour à tour prisonniers de l'intellect, alimentent la raison au processus analytique dont les symboles font les frais et dont les messages pâtissent.

C'est ainsi que psy et patient, liés par l'insolite dont la raison veut se saisir, vivent des romans-feuilletons des années durant. Ces amants fragiles ne parlent jamais d'amour mais de transfert, jamais d'amour mais de sexe, jamais d'amour mais de projections inconscientes dont l'honnêteté discutable donne aux

beaux sentiments la saleté libidinesque des masques de l'horreur.
Amour, vous avez dit Amour ? Un mot que ne prononcent jamais deux catégories de personnes :
Les psy et les politiques. Deux races à part. Je me demande si je ne suis pas, là, raciste !
Bas les masques Messieurs, Mesdames, le jour où vous oserez prononcer ce mot-là alors peut-être y aura-t-il un espoir de vous voir vivre cet Amour et alors il y aura un espoir pour la planète, pour l'humanité.

Et je pense tout à coup au dernier livre de Michel Baroin : *LA FORCE DE L'AMOUR*. Nous avons besoin d'hommes tels que lui. Nous avons besoin d'Amour.

Treize heures, les nouvelles.
Quelques bouquets de notes magiques sont tombés sur la planète, ancrant au sol et aux cœurs des mélodies immortelles d'amour, de révolte, de sexe, de sensualité, de dérision, d'humour ou de colère. Des harmonies qui balancent, jazzy, accompagnées de rimes que la poésie organise en textes que la mémoire s'approprie parce que le cœur est touché là où il est sensible, gai, triste ou désespéré. Des notes, des mots qui disent la femme, l'homme, le couple, l'adolescent. Un peu beaucoup de nous dans tout ça…
Un magicien, pied de nez en pirouette à la vie, s'est envolé sur la flamme d'un billet de cinq cents francs qui brûle et à qui on ne pardonne pas d'y avoir mis le feu.

Gainsbourg nous a quittés, clown suicidaire plein d'humour, à soixante-deux ans, il réjouit l'infini dont le gouffre l'attirait. 6 + 2 = 8, ∞, symbole de cet infini qui avale de la vie un jour ce que rien ne peut plus retenir.
Hommage à son talent, à son œuvre qui restera comme une signature puissante sur quelques pages bien remplies d'une vie sabrée comme on sabre le goulot d'une bouteille de champagne libérant du nectar. Quelques bulles immédiatement absorbées par l'air ambiant.
À l'écoute de sa musique, respirons Gainsbourg pour nous en imprégner.
Paix et force à ses proches qui l'aimaient. Qui l'aiment.

Des petits détails bêtes de la vie qui montrent que les gens entre eux ne font preuve d'aucune solidarité. Dans l'état où je suis, impossible de conduire, mon Austin est garée derrière la voiture de Yolande. Eh bien les copropriétaires râlent, là-bas à Paris, tout ça parce que l'un d'entre eux fait deux manœuvres au lieu d'une pour sortir.
Un copropriétaire de mon immeuble, un gentil, m'autorise à la garer avec sa Mini à son emplacement. Sympathique, net et clair ce Monsieur S.
Mais vraiment un petit effort pour aider ? Non, les autres, chacun pour soi. Et on voudrait que la planète aille bien ? Laissez-moi rire ! Tout le monde s'en fout ! Chacun pour son nombril !

Et si la vie était plus qu'un passage sur terre, si elle

était un travail, une mission à accomplir ?
Pouvoir dire au dernier jour, au dernier soupir, au dernier regard d'adieu : mission accomplie et partir serein et heureux pour une nouvelle étape encore inconnue mais prometteuse.

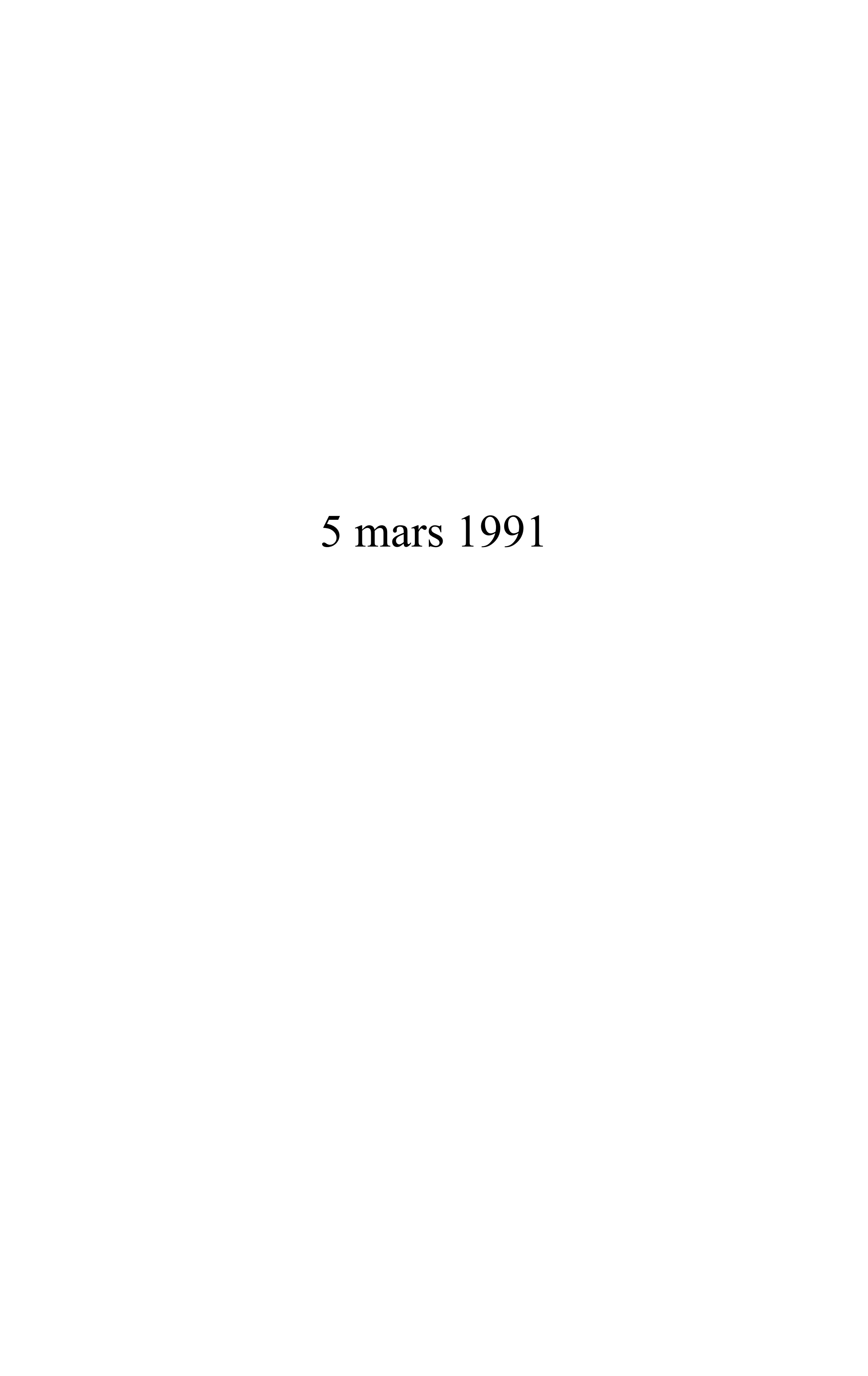
Aux brouillards opaques de ces doutes qui obscurcissent parfois l'horizon de nos journées, des oiseaux chamarrés surgissent aux trouées légères de quelques espoirs furtifs. Leurs ailes aux couleurs bruissantes caressent des illusions subtiles qu'elles chassent aux images éclatées de quelques raisons de ne pas être. Au vol planant de ces oiseaux silencieux l'âme suspend son envol et le cœur interrompt ses battements, tandis que, regard ébloui, l'homme visionne son destin à la lumière de quelques rayons qu'un soleil têtu s'obstine à envoyer.
Le brouillard alors se dissipe et l'homme reprend le cours de sa vie, cœur plus léger et âme tranquille en regardant au creux de ses paumes ces lignes curieuses que la destinée y a dessinées.
Il est doute un quart, un moment est passé et la vie continue jusqu'à la prochaine crise qui assombrira le ciel d'un moment de déprime.



4 mars 1991

Aux brumes matinales d'un réveil nimbé de rêves confus, de flashs visuels d'une autre conscience, je me demande d'où je viens et pourquoi tout à coup je dois clopiner à nouveau alors que la nuit pas une fois ma jambe ne m'a fait défaut et ce depuis le début, depuis l'accident !
Mais c'est ainsi, au matin je retrouve l'incertitude d'une démarche rythmée par mes cannes.
Débarrassée du corps handicapé, comme je suis bien la nuit dans mes autres corps ! Enfin espérons que mon corps va retrouver sa totale autonomie !
Je ne sais pas pourquoi je suis le printemps, peut-être les chants des oiseaux très gais, le soleil n'a pas encore paru éclatant, comme promis.
Encore un bruit ce matin dans la cheminée, ou au-dessus ou au-dessous, qui sait ? Sur le coup, un peu stressant. Une bête dans le conduit dixit Maman mais ça s'est arrêté. C'est bizarre ces bruits par moments, indétectables mais vraiment forts.
Guy arrive mercredi après-midi. Contente de le voir, nous allons pouvoir travailler au Comité, à la conférence que je donne le 30 mars, discuter de la situation internationale. Il fréquente les politico-merdico-etc. à Paris et tous ces gens déformés par l'institutionnel. Points de vue cristallisés par un

mental structuré, mal, enfin c'est intéressant de voir ce qu'il ne faut plus faire pour que ça marche.
Des courants d'énergie en moi, Françoise doit être en vacances, il me tarde de refaire une séance de fasciathérapie. Encore une semaine d'attente avec mes exercices chaque jour, vingt minutes le matin, vingt le soir vers dix-sept heures, quarante minutes pour ma rotule, ma jambe, mon pied (que je ne prends pas, il faut bien le dire !)



5 mars 1991

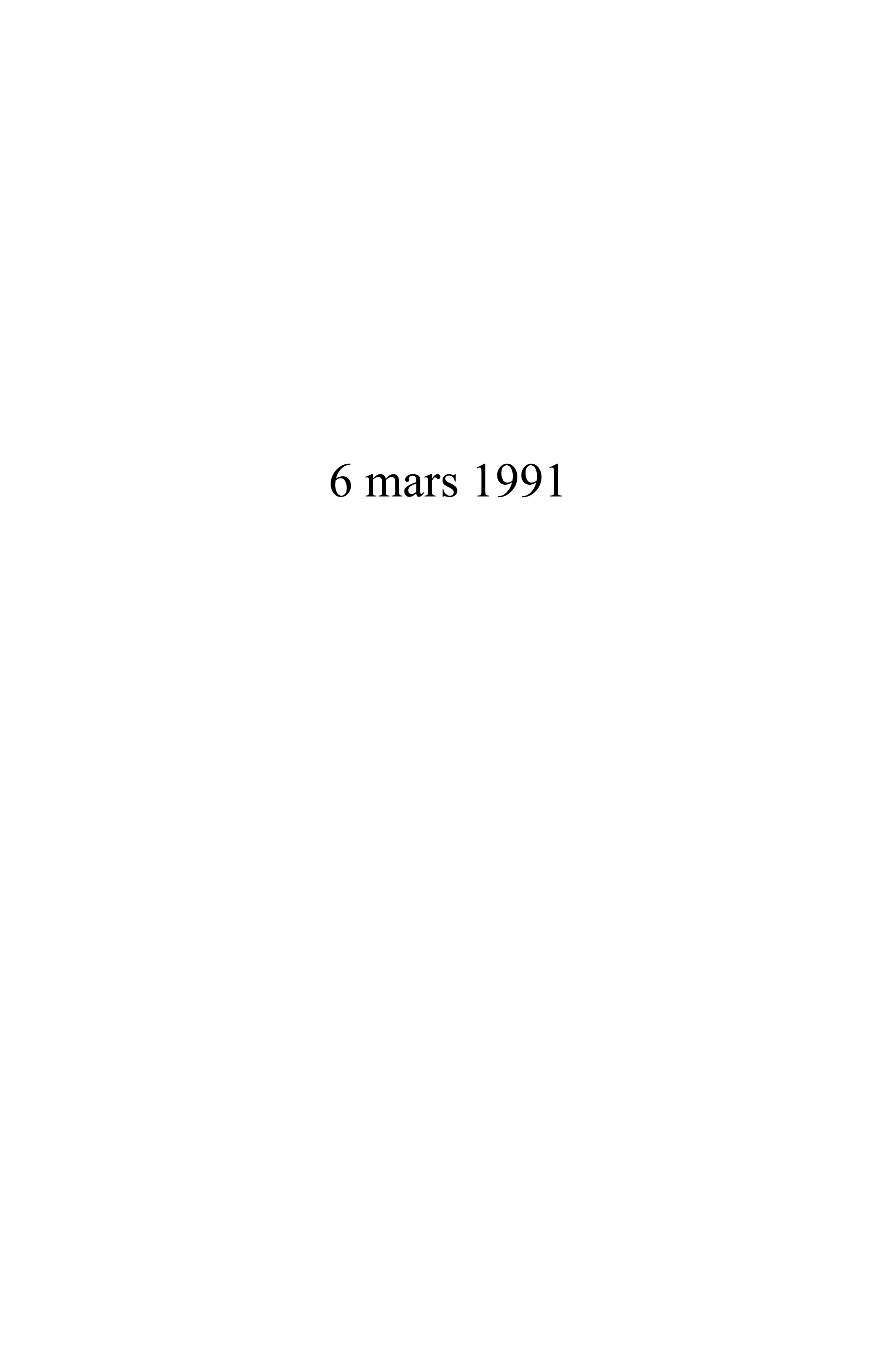
J'allais avec la kinésithérapie traditionnelle droit vers une dépression nerveuse. Avec raisons précises sans doute. Comment comprendre que dans la vraie dépression il n'y a aucune raison ? On n'a pas besoin de raisons pour déprimer, disent les médecins dont Louis Bertagna l'autre jour à la télé. Moi j'avais une raison et je sais que c'était le fait d'être vidée de mon énergie, sans ressort, je n'étais plus qu'un corps sans rien pour le soutenir. Or je ne suis pas ce corps et je le sais même si ce corps fait partie intégrante de moi. N'être qu'un corps c'est pour moi le comble de l'horreur, pas dans la tête mais à vivre. N'avoir plus qu'une machine qui ne répond plus. C'est comme une voiture en panne. Il faut la laisser au bord de la route. J'avais envie de laisser ce corps. La machine était cassée, ne répondait plus.
En fait nous sommes un réseau énergétique qui alimente et fait marcher la machine. C'est pourquoi je dis toujours que pour moi le physique ne signifie pas grand-chose. Être beau ce n'est pas pour moi avoir un beau corps et de beaux traits. Ça, ça passe, c'est le reste qui est important. Et je pense à Serge Gainsbourg qui disait : « La différence entre la beauté et la laideur c'est que la laideur, elle, dure. » Et c'est vrai si on ne s'attache qu'au physique, c'est

faux quand il y a autre chose et que le moteur n'est pas seulement physique, visuel. L'image n'est pas grand-chose, ce qui importe c'est la vie qui est derrière. C'est comme le symbole, ce qui est fort c'est ce vers quoi il nous mène, la vie, l'essence derrière la forme.
C'est le paradoxe de Jane Fonda qui vit un engagement humanitaire depuis des années, politique même, et qui est accrochée à l'image et à l'apparence de la jeunesse comme une patelle à son rocher. C'est étonnant pour moi, j'aime beaucoup Jane Fonda mais il y a un refus de vieillir qui ne cadre pas avec les motivations de ses activités. Ce qu'elle fait est formidable mais l'intériorité cadre mal avec cette constante préoccupation de la ride et du corps dont elle a fait une véritable philosophie de la vie, comme beaucoup de Californiens. On dirait qu'elle prend les choses à l'envers, moi je crois qu'à un certain stade d'évolution, le corps devient le reflet de l'état intérieur, ce n'est jamais le contraire.
C'est pourquoi la purification intérieure a tant d'importance afin que les énergies puissent s'écouler librement et vivifier, tonifier cette machine, cette partie mécanique de notre capital qu'est le corps. Pureté des pensées, et non-pollution du physique vont de pair.
Mais c'est mon expérience, nous n'avons pas tous les mêmes cheminements, c'est ce qui est enrichissant par l'échange que l'on peut en avoir.
J'ai frôlé la dépression pour la première fois de ma vie et j'en comprends les causes en regard de mon

acquis au cours des cinquante premières années d'une incarnation vouée au Divin, depuis l'âge de quatorze ans consciemment.
Maman a du mal, elle fatigue, à son âge normal mais surtout, elle est obligée de suivre un rythme qui tout à coup dérange ses habitudes. En effet elle a toujours été servie, à Casablanca, ici, moi, son petit-fils, les amis, nous faisons tout, ce qui est bien normal mais tout à coup elle doit faire la cuisine, laver les casseroles qui ne vont pas en machine et encore, j'ai trouvé une femme de ménage pour l'aider six heures par semaine.
Une expérience à vivre pour elle sûrement aussi, je pense que rien de ce qui nous arrive n'est gratuit ou laissé au hasard.

Aux draps dérisoires d'une passion froissée la susceptibilité et l'orgueil soufflent un vent de révolte où les regrets se mêlent à la vengeance. Et l'on déteste ce que l'on a adoré et l'on brûle ce que l'on a encensé. L'homme alors (ou la femme bien sûr) croit qu'il a aimé et dirige ailleurs ses projections maladroites, faisant à nouveau d'un être soi-disant aimé l'objet de ses fantasmes passionnés où l'autre en fait n'est qu'une façon de s'approprier ce que l'on ne trouve pas en soi. Illusion rude et stérile où l'Amour n'est qu'un prétexte et l'union qu'une compensation.
Et devant ce manège inconscient mais clair, je me rétracte, fuyant de l'autre ce qu'en aucun cas l'Amour ne peut vivre.
Où se trouve l'être d'exception qui peut aimer sans

sentiments, qui peut vivre sans chair de poule passionnelle, sans malentendus et sans quiproquos psychologiques ? L'amour humain n'est souvent que le ramassis boueux de nos aspirations les plus belles avec nos impossibilités les plus banales.
Et comment le dire à quelqu'un qui croit vous aimer ? Qui vous aime en fait au mieux de lui-même, au moins mal de ce à quoi il peut atteindre.
Je ne suis qu'une emmerdeuse, une incorrigible perfectionniste de l'intériorité. Je ne suis qu'une « évolutive » en mal de perfection et je dois être difficile à comprendre. J'aime, j'aime, j'aime mais je ne peux pas découper mon amour en tranches, je ne sais plus heureusement aimer avec exclusivité, j'aime dans l'absolu, et je ne peux plus personnaliser l'Amour, il est pour moi vaste et impersonnel comme cet air que nous respirons, comme cette chaleur que le soleil dispense à tous. Qui peut comprendre ? L'autre a du mal, difficile à comprendre mais plus encore, difficile à vivre.



6 mars 1991

Il y a un mois jour pour jour j'étais sur le billard ! Quatre semaines déjà. Ce matin l'énergie avec une seule canne de changer mon enveloppe de couette et tout ce qui va avec. Jamais je n'aurais pu il y a seulement huit jours !
Il fait doux doux – 16° – sans soleil mais agréable.
Guy arrive en fin de journée, chargé de courses… Il est gentil, mais comment régler la situation, les problèmes… ? On verra bien.
Il me tarde de refaire une séance de fasciathérapie, je n'ose pas plier sans Françoise. Traumatisme des séances de kiné et de la douleur – torture que j'ai endurée mais je travaille régulièrement seule.
Nous verrons lundi où j'en serai.

Chaque seconde vécue est une assurance-vie sur l'avenir.

Chaque joie vécue est une petite mort engloutie par le passé ; mais la Joie est un état que rien ne peut morceler, les joies n'en sont que l'arrière-goût périssable.

Au domicile permanent du doute la mort est une certitude absolue.

De bric et de broc, le mental se solidifie aux certitudes de ses préférences, construisant ainsi les barrières qui le séparent de la Réalité.

Je ne suis que la coupe de cristal incassable d'un Graal transparent, incapables que nous sommes d'en distinguer les contours en nous, et après lequel nous n'en finissons pas de courir.

Aimer, oser, se taire, trois points essentiels du triangle de la manifestation de l'Amour.

Où se pressent ces énergies qui s'envolent de nos corps lorsque la mort les libère ? Où est passé le génie musical de Gainsbourg ?

« Coluche les faisait marrer au paradis, toi tu vas les faire chanter et danser et nous on va s'emmerder », c'est l'adieu d'un fan à Serge Gainsbourg sur le livre du funérarium où il était exposé. Ça c'est le style « gainsbourien ».

La voix qui s'est élevée un jour et s'éteint a le masque gris des souvenirs qui éteignent la vie. Ce qui est bien c'est que maintenant la musique ne meurt pas ni la voix qui a chanté.
Quels sont ces bonheurs capricieux qui n'en finissent pas de se succéder pour exister ? Alimentés par le désir, effacés par la saturation ou l'ennui ils ne sont que l'ersatz fade de cet état où ni le désir ni

quoi que ce soit de sentimental n'a plus de prise sur l'ego, laissant enfin vivre ces beautés de l'âme que l'ignorance condamne.

Dans l'harmonie d'une vie fluide où le temps n'a de prise ni par le passé ni par l'avenir, les secondes emplissent l'espace comme l'Amour emplit le cœur, sans compter, sans décompter, juste pour être.

Si l'amour a un objet et si ce dernier a de l'intérêt alors ce n'est plus de l'Amour, c'est du business puisqu'on en attend un retour.

Quand on n'a aucune idée de l'Amour absolu, de l'Amour universel, comment ne pas le porter sur un homme ou une femme, morcelant ainsi l'infini et le ramenant à l'autre, à soi ? Les sens ne sont que le sel de l'amour et le sel est mauvais pour le cœur !

Au passé épineux des relations sentimentales, rien n'est plus douloureux que la séparation. Pourquoi ? La vie intérieure suit le cours de l'évolution, et ce dernier n'est pas forcément le même pour l'un et l'autre. Quels sont ces liens non essentiels qui bloquent le libre cours d'une vie qui doit s'exprimer, qui doit évoluer, qui doit nous faire avancer vers nous-mêmes ?
Être c'est savoir accepter ce chemin de l'évolution intérieure difficile qui sans exclure l'autre ne peut pas s'en encombrer. Continuer à aimer fluide, aimer l'autre pour ce qu'il est et non pour ce qu'il nous

apporte ou pas… !

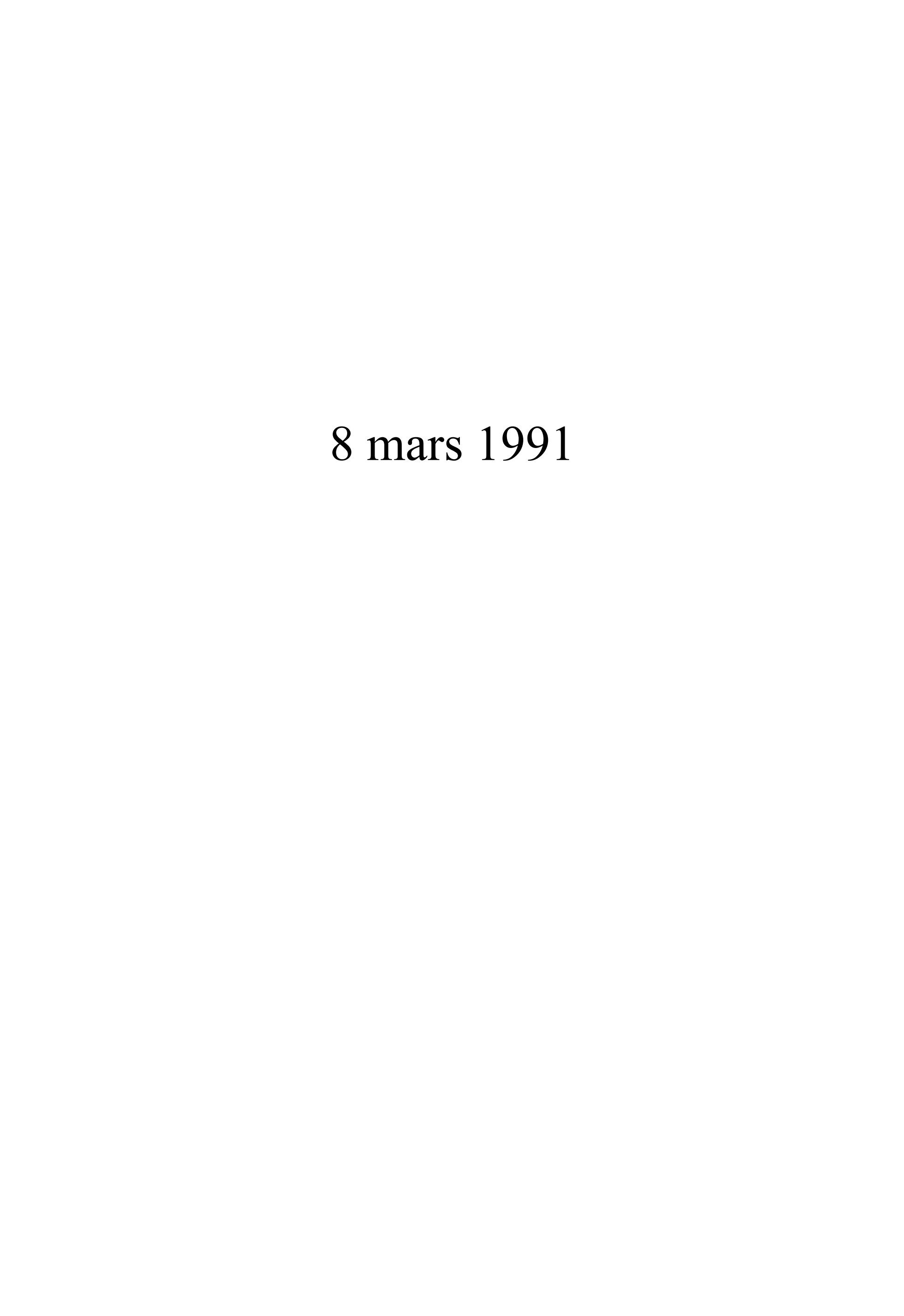
Aux jours les moins beaux que nous vivons malgré tout s’ajoutent les éblouissements de ces moments privilégiés que nous ne manquons pas de vivre aussi.



7 mars 1991

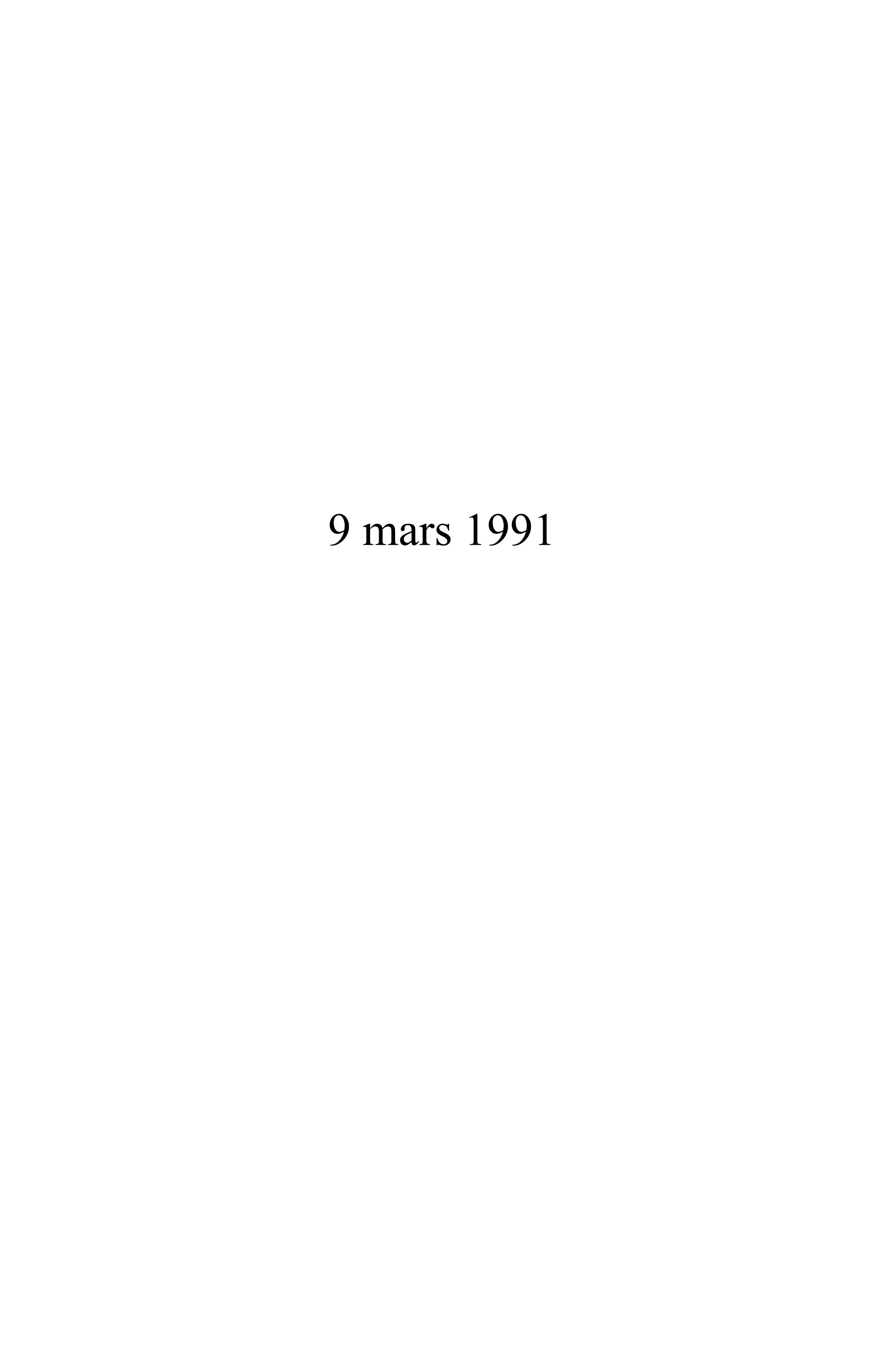
Tourbillon fête aujourd'hui, le coiffeur, luxe suprême, car je ne peux pas me laver les cheveux… ! puis Amboise. Guy et moi faisons mes courses, agréable qu'on s'occupe de moi, si c'était par amour-amitié, mieux encore. Faut pas rêver, faut pas rêver !
Pourquoi les relations homme-femme sont-elles si compliquées ? Pourquoi le sexe s'interpose-t-il toujours avec sa cohorte de désirs, d'envies, de jalousies ? Pourquoi ne vivons-nous pas dans un dessin animé où tout serait possible, où le sourire fleurerait bon l'humour et où le rire survivrait aux éclats d'excès loufoques et tourbillonnants.
Dans le crépuscule bleu qui tombe sur la campagne, mon cœur prend les tons flous d'une nuit où les oiseaux n'en finissent pas de chanter comme s'ils sentaient déjà le printemps.
J'ai mangé, trop. Un thé copieux et pas de dîner ce soir, je suis saturée.
Les messages de l'inconscient se font rares, tout va bien sans doute. Je parle de ces rêves qui révèlent et apportent la clé qui manque pour ouvrir la porte close qui obstrue une partie du puzzle qui nous échappe encore.
Il fut un temps où je m'endormais heureuse comme avant un rendez-vous important. Je dois avoir

plusieurs cahiers pleins de ces rêves qui, tels des pierres blanches sur mon intériorité, animus, soi… m'ont amenée jusqu'à aujourd'hui.
Cet arrêt forcé de plusieurs semaines ouvre en moi des voies dont l'humour fait partie intégrante. Devant ma jambe gauche déformée ce matin, tandis que je faisais mes exercices, j'ai dit à Guy : « Heureusement que j'ai une jambe-témoin ! ». Il a beaucoup ri !
Et pourtant !
La nuit bleu marine est tombée. Les ombres chinoises des arbres s'y détachent encore et je m'y projette comme un oiseau migrateur de demain, vol léger et chant d'adieu au jour et de bienvenue à la nuit.
J'ai l'âme précise et le cœur vague, Dieu que j'ai mal aux fesses à rester assise jambe raide !



8 mars 1991

Les circonvolutions grotesques de l'ego s'épanouissent et se meuvent comme autant de reptiles louvoyants aux sautes d'humeur d'un homme dont la susceptibilité n'a d'égale que le machiavélisme. Aux sombres spéculations d'un mental paranoïde, les agressions redoutées deviennent les réalités d'une attitude, d'un comportement que l'on cherche à justifier, à gommer, voire à faire accepter sous des apparences mielleuses de bonne conscience à imposer. Vivre tout cet amalgame de blocages et de problèmes psychologiques n'est pas facile d'autant que l'autre en est conscient et ne dit rien. Il n'y a rien à dire. La lucidité est le seul moyen de réduire ces agissements stupides qui trahissent l'ego médiocre dans ses plus vils sentiments.



9 mars 1991

Nuit de repos pour le corps, nuit de travail pour moi. Où, comment ? Je ne sais mais ce qui est sûr c'est cette détente au matin, ce contentement de quelque chose d'accompli au mieux. Je sais que je travaille la nuit sur d'autres plans, que là se dessine ce qui descend ensuite et se place au sein de ce travail, de ce service à l'humanité auquel je consacre ma vie.
Dérision ce matin des discussions stériles et grotesques que Guy a fomentées hier. Dérision de ces obsessions sans fondement d'un mental cristallisé à ses propres pièges.
Épuisement des énergies lancées à fond dans le vide de supputations illusoires et hypothétiques. Que tout cela me fatigue chez Guy. Et il ne s'en rend pas compte du tout. C'est infernal.
Pourquoi les gens, et lui en particulier, se perdent-ils dans les détours de leur ego sans intérêt, le manège est si grossier qu'il en serait comique s'il n'était si épuisant et stérile.
Épouser un être tel que lui ce serait donner dans le panneau de l'apparence inutile des choses et des êtres, ce serait renier l'essentiel au profit du superficiel. Quelle horreur, jamais je ne pourrais fonctionner en regard de futilités pareilles où l'orgueil mène la sarabande folle du qu'en-dira-t-on

et de l'aigreur paranoïde. J'aime beaucoup Guy en tant qu'être humain mais ses failles dans le quotidien sont les gouffres de ses obsessions et il tente inconsciemment d'y traîner les autres. C'est épuisant d'avoir sans cesse à se justifier face à des suspicions maladives. Et en même temps cela prête à sourire car dans la forme se cache un comportement infantile avec ces petits pics lancés n'importe quand à propos d'une trajectoire mentale intérieure qui n'a rien à voir avec l'autre, moi en l'occurrence, et qui devient parfaitement injuste.
Quand je ne le vois pas j'oublie, quand il est là c'est un mouvement d'insatisfaction permanente et de doute que son orgueil ne supporte pas.
Difficile à vivre.
Je ne crois pas qu'il puisse transcender notre relation, au contraire il profite de ma dépendance pour exercer un chantage affectif ignoble qui ne le grandit pas à mes yeux.

Un mois d'épreuve, de lutte, de choix à vivre au mieux le mal que j'avais. Un mois et deux jours. Mais ce n'est pas fini. Il faut continuer, rééduquer, affermir en soi et dans le corps ce que la souffrance a creusé.



Deuxième Partie

Et c'est aujourd'hui, 12 août 1991 que j'écris la suite de ce livre, pour vous le livrer, à la demande hiérarchique.
Cinq mois se sont écoulés. Je mettrai un an à me remettre physiquement, et totalement je l'espère, de cet accident.
Entre-temps, j'ai choisi de vivre ici à la campagne entre nature et solitude. Entre-temps j'ai écrit deux livres avec Morya mon Frère et Maître. Entre-temps j'ai commencé ce livre-ci, une parcelle de vie, de doute, de douleur, de souffrance et de joie sereine qui sont aussi, il faut le dire, le lot du Maître en incarnation. Femme, je le suis, avec tout ce que cela représente.
Rétrospectivement, je me rends compte qu'un tournant était proche, celui de la troisième phase de l'Enseignement émanant de l'Ashram de Morya et que j'avais commencée avec D.K. en 1984 comme le relate la préface de *P.V.E*[1]. Avant, juste avant, il y avait eu une épreuve terrible aussi avec activation énergétique du centre du cœur.
Nous avançons par palier et le puzzle se met en ordre à chaque morceau bien placé.
Aujourd'hui je sais que je suis le canal hiérarchique de cette troisième phase de l'Enseignement Christique.

---

[1] *D'un Point de Vie ésotérique,* même auteur.

En contact permanent avec S.R., disciple de Morya et Maître lui-même, j'avance dans cette trajectoire lumineuse qui est confiée à l'humanité par mes soins.
Mon incarnation arrive aujourd'hui à sa pleine expression en regard du travail de la Hiérarchie. J'en suis consciente, je l'ai choisie et que la Volonté Divine qui m'habite aide au mieux à l'incarnation du Beau, du Bon, du Vrai.
Mais il faut savoir que le travail actuel du Maître en incarnation passe par l'homme ou la femme qu'Il est aussi. C'est pour ça que le livre m'a été demandé, c'est pour ça que je vous le confie.
Je ne suis qu'une femme dans cette incarnation mais j'ai choisi de suivre le sentier des Sauveurs du Monde avec tout ce que cela implique de difficultés, de lassitude parfois même si elles sont vite surmontées et mieux que par mes frères et sœurs humains.
J'en éprouve de la joie même quand les attaques de l'ombre se font pressantes et dures parce que c'est le prix à payer pour la Lumière et l'Amour, et je suis prête à payer ce prix.
Mélancolique je le suis aussi parfois, en ce moment par exemple où je viens de me livrer, nue psychiquement, aux regards, aux critiques, aux scepticismes de beaucoup et que cela ne va pas faciliter les choses à venir. Mais qu'importe, ce livre est une partie infime du Plan hiérarchique, décidé par les Maîtres et soutenu par Shamballa alors je m'exécute puisque c'est une impersonnalité que je livre là avec toutes ses caractéristiques personnelles

qui font de moi la Femme que j’ose être, que j’ose affirmer, votre sœur en somme, prenez-moi comme telle.

Le 27 février au cours de ce creux de la vague de l’incarnation que je traversais, la rééducation, horriblement douloureuse, aidant, j’eus un moment tout humain de bonne déprime des familles avec pleurs et tout ce que vous pouvez imaginer de moral au plus bas. C’est alors que mon Frère et Ami S.R., disciple de Morya comme moi et chargé du groupe psychanimie Edilux, me livra ce message :

« Plus l’épreuve terrestre est lourde et moins le temps existe. Dans l’effacement ou l’acquisition, seul le Divin compte et le Plan s’inscrit aux volutes de ce qui Nous incombe ici-bas dans Notre travail. Tu savais, Ma Sœur, ce que tu allais vivre, opportunité à un travail créateur important, mais il ne sert à rien de s’y appesantir ou d’en parler trop.
Tout ce qui touche à l’instrument physique n’est que l’impact de forces qui doivent s’exprimer et dont l’origine est un karma individuel ou collectif.
Repos, Créativité, Service et Force amèneront la Joie nécessaire au travail.
Tu n’es pas seule et rien de négatif n’arrive jamais sans une contrepartie terriblement positive au service du Bien Commun.
Le travail change de cycle,
Toi aussi puisque tu en es le pivot.
Le contact est maintenu,

Ton Frère et Ami

S.R. » – 27/2/91 – 22h

Cette communication fut d'un réel soutien, je me sentais (illusion bien sûr) si seule et abandonnée ! Mais l'opacité du plan physique est telle parfois qu'il est particulièrement difficile d'y faire face. La Force hiérarchique était pourtant présente mais je ne la sentais plus. Ce message fut un baume à mon cœur et à mon âme.
Comme vous le voyez le Maître en incarnation que je suis a des faiblesses et des vulnérabilités qui sont le lot des humains en général, c'est bon de le savoir. De plus je m'inquiète particulièrement pour mon véhicule physique ; il est mon instrument de travail pour l'incarnation. Je dois le maintenir en état et je suis très vigilante car je ne peux compter que sur moi, même si je peux bénéficier d'une aide appréciable comme ce fut le cas à l'hôpital. C'est ma responsabilité, il n'y a que les aspirants pour croire que la protection est totale et que rien ne peut arriver.
Nous sommes dans l'incarnation en butte aux accidents et les Frères de l'ombre sont aux aguets, je le sais.

En ce moment des sensations bizarres se passent dans mon corps et souvent les médecins n'y comprennent pas grand-chose. Je m'inquiète parfois trop c'est vrai mais c'est ainsi et de plus c'est troublant en regard des autres.
À la suite de certaines sensations étranges, alors que

j'étais soucieuse, S.R. se manifesta à nouveau.

« Très chère sœur, ne t'inquiète pas, des énergies bougent et le sacrum est un peu bousculé. C'est comparable à ce que tu as ressenti il y a trois ou quatre ans dans les trapèzes et les os. Il n'y a pas lieu de s'alarmer. Le corps a des réponses douloureuses mais tout cela doit s'estomper. Tu subis une préparation importante sur le plan énergétique afin d'être apte à supporter les contacts qui s'annoncent.
Que la quiétude t'habite, que la joie ne te quitte pas une seconde, tu es essentielle au groupe.
Pour l'édition il est important que tu en sois responsable aussi, fais le nécessaire à Paris et vois avec Notre frère Thierry.
Prends ton temps pour tout et prépare bien ta maison, la campagne est recommandée.
Sois assurée que Notre coopération est très étroite et va en s'intensifiant.
Il y aura des moments douloureux car les énergies font leur chemin. Il y a les énergies extraplanétaires que tu reçois, celles de l'Ashram de Morya Ton Maître, très fortes, et les tiennes ; le serpent va se dérouler jusqu'au sommet de la tête, concrètement, dans la chair.
Donc calme, repos et travail. Tout va bien mais c'est inconnu et inattendu. Tu es une pionnière dans l'incarnation avec Nos Frères dans le monde et ce qui t'est communiqué Leur est adressé ainsi qu'aux disciples pour qu'ils ne Vous mettent pas de bâtons dans les roues.

Morya est très proche de toi et je suis toujours Ton Frère dévoué. »

S.R.

Voilà pour mes douleurs et autres petites misères de la chair ! Le soutien de la Force hiérarchique est vraiment opportun, il arrive toujours lorsqu'on s'y attend le moins et tombe à pic. Je travaille comme si j'étais vraiment sans aide mais je sais pertinemment pour le vivre que c'est faux mais… mais, en tant qu'être humain, en tant que femme, j'ai besoin par moments de ce qui m'arrive par la voie télépathique de mes Frères hors incarnation, sur les plans subtils, Ils veillent et travaillent avec moi et les autres ici-bas.
L'extériorisation de la Hiérarchie annoncée par D.K. est bien en marche. J'en suis un élément et il me faut vous le livrer, ce qui ne m'arrange guère en tant que femme mais l'impersonnalité m'y engage sans problème !

Quand on a du recul, de l'humour (beaucoup…), des sens, un corps donc un physique avec tout ce que cela comporte parfois de comique (ça l'est parfois non ?!) et de divin à exprimer, d'humain à vivre et à transcender, comment assumer la Maîtrise en incarnation ? Ce n'est pas une mince affaire il est vrai mais l'entraînement hiérarchique a préparé en moi la voie de l'incarnation et si par moments, comme je vous l'ai confié, j'ai des allures d'extraterrestre, cela se passe plutôt bien car évidemment je n'en parle jamais. C'est réussi avec ce livre ! Ça du côté humain humoristique, excusez-moi pour l'expression, mais

c'est la vacherie ! On assumera ! Car là je ne me sens pas seule étant donné que c'est une implication du Plan. Je ne ressens vraiment rien de personnel, ce sera un travail comme un autre et plutôt plus agréable que d'aspirer les saletés du plan mental !

Hier soir je me suis encore inquiétée bêtement à cause de douleurs dans le côté droit, derrière, au niveau du bassin. Je me demandais si en m'opérant il y a deux ans et demi le Professeur D. n'avait pas oublié un instrument par là ! Des choses simples vous voyez ! Dans ces moments-là, comme je ne m'accroche pas avec mon mental concret, je crée un grand courant d'air dans ma tête et je m'endors comme un bébé après m'être mise sur tous les plans sous la Haute Protection de l'Ashram de Morya.
C'est ce paradoxe inévitable à l'incarnation qui est à la fois pénible et drôle. C'est avec mon amie Christiane que j'en ris le plus mais je l'ai vue trois fois en un an c'est peu !
Incarnation et quotidien obligent. Mais nous sommes branchées !

Vous voyez parfois des « gurus », indiens de préférence, qui déambulent tout vêtus de blanc. Pourquoi cette tradition du blanc chez les soi-disant (pour certains) Maîtres hindous ? Vous savez que l'habit ne fait pas le moine, c'est un cliché, en revanche le moine fait l'habit.
Durant quatre ans j'ai dû me vêtir de blanc exclusivement, ce qui dans nos cités l'hiver est un

exploit, rien n'est fait pour le plein été en hiver, ni les tissus ni les couleurs, et le blanc bien sûr chez nous est, à de rares exceptions près, habillé ou du soir, immettable en plein jour, réservé à l'été.
D'où problème ! Bref, j'y suis arrivée avec beaucoup de constance et d'obstination parce que je n'avais pas le choix.
J'étais en pleine période de récapitulation initiatique intense et j'étais formée à l'époque sur les plans subtils à la purification du plan mental, ce qui veut dire que me collaient à l'aura tous les résidus astrals et mentaux que je traversais et avec lesquels j'étais en contact. À la fois pour protéger l'aura et me protéger des contacts au quotidien, le blanc était indispensable. C'est la seule couleur qui n'absorbe pas. Parce qu'elle est la somme des couleurs, la synthèse à elle seule, elle rejette toute impureté.
Voilà pourquoi j'ai dû me vêtir de blanc sur une assez longue période initiatique.
J'ai aujourd'hui beaucoup de blanc dans ma garde-robe. Il y a des jours où je ne peux supporter aucune autre couleur. Il y a à cela plusieurs raisons. Soit j'ai durement travaillé sur les plans subtils et j'ai besoin de blanc pour aider à l'épuration sur le plan physique, soit je dois avoir des contacts avec plusieurs personnes pas nettes sur le plan occulte, soit encore il me faut éliminer des énergies contactées de nuit ou de jour et le blanc est alors indispensable.
Le blanc pour un Maître en incarnation est indispensable par périodes, mais n'est pas indispensable tous les jours.
Les Hindous en ont fait un peu un uniforme, je

suppose que c'est par précaution, prévention ou bien cela est plus pratique, ça évite les complications d'une garde-robe normale. Et puis le climat là-bas y est plus propice.
Voilà pour le blanc qui demeure, il est vrai, ma couleur favorite pour l'instant.

Une certaine fébrilité accompagne toujours les changements ou adaptations énergétiques importants. Dans ces cas-là, que j'ai appris à détecter sur le plan physique, impossible d'avaler quoi que ce soit. Et il vaut mieux jeûner car la nourriture absorbée alourdit l'organisme et déclenche, par la digestion, des perturbations nerveuses très désagréables.

Le fonctionnement énergétique est régi par la pleine lune, la nouvelle lune, très importantes, mais aussi par les quartiers, notamment le croissant entre nouvelle lune et pleine lune. J'y suis soumise, des choses importantes me sont communiquées et je reçois des informations sur le plan individuel liées à l'évolution dans l'incarnation et ses stades. Ce sont des repères livrés en fonction des moments ou annonçant des capacités nouvelles se mettant en place pour œuvrer plus efficacement dans les énergies disponibles.

Une grande innocence m'habite dans tout ce que je fais. En fait c'est une disponibilité totale où l'instant élimine toute pensée anticipatrice, toute prévision en vue d'une attitude imaginée ou d'une phrase préparée.

Une disponibilité totale en découle, une mobilité liée au présent et uniquement à lui avec un regard sans étiquette sur tout et tous.
C'est une innocence totale en fait, sans cette connotation un peu désuète que l'on donne à ce mot en général. L'innocence est une authenticité absolue par rapport à l'instant vécu sur tous les plans. C'est exactement diamétralement opposé et plus, étranger à toute manipulation ou pensée retorse qui pourraient s'appliquer à l'autre, ne serait-ce qu'en imagination.
L'innocence est une faculté divine qui se passe de référence et a le pouvoir de regard neuf et clair sur tout en fonction de la chose vue ou regardée et non en fonction de soi par rapport à cette chose. L'innocence ne peut exister que dans l'oubli total de soi et dans la vision divine, cette connaissance directe, qui englobe ce que je fais, ce que je suis et ceux que je côtoie pour un service sans faille, si possible.
Je suis innocence.
De cette innocence divine dont la Sagesse est un acquis constant et le regard neuf, en devenir permanent.
Rien dans l'évolution ne s'arrête jamais à quelque stade que ce soit, le devenir est comme la vie, mouvement et constance. Infini.

Parfois je me fais l'effet d'une femme, comme j'en côtoie beaucoup, qui tente de concilier vie professionnelle et vie familiale, avec la simple

différence que pour moi la conciliation se fait à un niveau différent. Il faut créer une liaison harmonieuse entre vie quotidienne que je partage sur le plan humain avec des millions de personnes et vie occulte sur des plans où je côtoie les intériorités des mêmes personnes mêlées à l'inconscient collectif de l'humanité depuis des millénaires, ainsi qu'aux forces que les problèmes psychologiques de chacun déversent sur les plans astral et mental.
Être à la fois et constamment sur plusieurs plans et concilier le tout lorsque mon activité principale du moment me place sur l'un ou l'autre de ces plans plus précisément, voilà une gageure de ce nouveau travail des Maîtres en incarnation auquel je participe. Tout cela avec l'apparence tout à fait normale, du moins je l'espère, d'une femme tout court, que je ne suis pas seulement, mais certains le croient, et c'est dans l'ordre des processus de travail prévu.

L'intemporalité transposée au plan physique permet la non-appartenance qui n'est qu'une appartenance détachée des liens affectifs ou émotionnels permettant de vivre, de partager, de donner sans qu'aucun lien ne puisse jamais se nouer vraiment. Et en écrivant ces phrases je me rends compte combien il est difficile de communiquer le « concernement » total lié au non-attachement total qui déterminent toutes mes relations, tous les événements auxquels je participe, tout ce que je fais, tout ce que je vis. En même temps, je me demande si ce que vous appréhendez de cette lecture sur le plan intellectuel

vous en donne la moindre idée ?
Quoi qu'il en soit, si l'idée est absente le germe lui est présent et donc la gestation possible ainsi qu'une éventuelle floraison et pourquoi pas, récolte ?

Plus que des rêves, les états de conscience, auxquels j'accède la nuit, ont eu pour moi des répercussions déterminantes quant au processus récapitulatif de mon évolution initiatique dans cette incarnation.
Les symboles en ont été les clés magiques qui ouvraient une à une ces portes, qu'au début, je ne soupçonnais même pas.
Panoramiques, ces visions de mon intériorité ponctuaient les pas mesurés par le choix définitif de ma Décision.
Au sentier des Sauveurs du Monde, je refaisais en petites et grandes foulées, le chemin initiatique des pionniers du Nouvel Âge, dans l'extériorisation de la Hiérarchie que des Maîtres précurseurs avaient inauguré différemment.

C'est dans l'aube grise d'une naissance non souhaitée par ma mère que je faisais, à pas de loup déterminés, mon entrée dans l'incarnation.
Et à l'âge de seize ans, déjà sollicitée par deux plans, il faut un début, j'écrivais ceci :

Un carnet intime retrouvé…

« J'ai seize ans, un cœur pur, une foi en Dieu ferme et un immense amour pour Jésus.

Mon premier amour a dix-huit ans, il m'aime tout en me disant qu'il ne m'épousera pas.
J'aime mes parents de tout mon cœur. Je crains parfois papa qui ne dit pas souvent oui à mes envies de sorties. J'ai des amies, des copains et je me demande sans cesse ce que sera demain avec le souci de ne pas me tromper de voie.
Je prie beaucoup, vais à la messe, et me confie au prêtre Bouley qui est aumônier à l'Institut Maintenon, rue Michel-Ange à Paris où mes devoirs d'anglais oscillent entre 17 et 20 sur 20 tout comme mes devoirs de français.
Et je supplie Jésus, je prie Dieu pour qu'Ils m'aident à toujours faire les bons choix pour ne pas me tromper de voie. Tous les soirs j'y pense et le confie à mon petit carnet.
Et parce que mon père a été enlevé par le FLN, et pour d'autres raisons non confiées à mon Journal intime, j'y écris avoir déjà beaucoup souffert et ne pas vouloir rentrer au Maroc où l'enlèvement a eu lieu.
Je trouve la vie merveilleuse quand même bien que par moments, une certaine tristesse me rende malheureuse. À seize ans, j'ai déjà conscience du Service et je parle de manière tout à fait naturelle d'Amour et d'offrande de mes jeunes souffrances à Dieu, à la Vierge Marie, ma « Maman du ciel », une tendresse particulière pour ma sœur la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, tout en demandant l'aide de ce dernier.
J'étais cette adolescente très mûre et je savais déjà inconsciemment mon chemin de vie avec ce devoir

de le suivre coûte que coûte.
Déjà je vivais d'Amour et mon cœur aspirait à y être toujours.
Aujourd'hui, je redécouvre celle que j'étais, je la console avec émotion et c'est d'évolution. »

Mais auparavant, à sept ans, j'eus une vision déterminante qui annonçait un travail énergétique intense au Maître que j'étais en devenir d'incarnation. Je vous la livre :

« Debout sur le pont avant d'un voilier dont la quille était plantée sur le sable mouillé, je regardais la mer lisse, calme. Je n'avais pas d'âge mais j'étais adulte. Sur le voilier j'étais seule. Autour du bateau, dressés sur leurs queues, les têtes tournées vers moi, des serpents me regardaient. Le tout était nimbé d'une atmosphère grise et il y avait du vent qui soufflait et balayait mon visage ».

Je n'ai compris cette vision que bien plus tard, j'avais en fait plus de trente-cinq ans. Elle était entre autre annonciatrice du travail énergétique que j'aurais à faire et le symbole de Kundalini la marquait, j'ai en fait vu la connaissance que j'avais déjà de mon incarnation et dont j'étais à sept ans consciemment inconsciente.

À chaque fois que je fais passer la femme avant le Maître, il y a distorsion entre ce que je vis et ce que je suis.

C’est ce dont je suis en train de prendre conscience en ce week-end du 15 août 1991 à Montrichard en Touraine avec un homme que j’aime. Mais je ne sais pas si cette difficulté que j’ai vient de mon amour qui est en fait large, universel, ou du fait que face à l’autre, je n’ai jamais cette démarche exclusive vis-à-vis d’un être, que tout homme attend. Je me rends compte simplement que ça ne colle pas. Les réflexions, les incompréhensions, les malentendus, les comportements du mental. Je ne sais pas si la femme peut vivre en moi et si elle le peut c’est forcément avec quelqu’un de spécial, est-ce que cela doit être avec quelqu’un de particulièrement évolué ? Oui, je le crois. Évolution spirituelle indispensable. Car malgré le Maître, la femme a besoin d’une épaule, d’un homme avec de la tendresse, de l’amour et les mêmes aspirations peut-être.

Tout cela est encore très paradoxal. Le Maître n’a pas besoin de cela, Il a besoin d’aide sur le plan physique mais pas forcément de relation amoureuse. La femme n’est jamais frustrée, mais c’est une femme, avec ses potentialités féminines exacerbées par une sensibilité devenue perception spirituelle, par des sens extrêmement purifiés mais sensibles, qui peut se passer de la relation de couple mais en même temps qui est le complément idéal de l’homme, et son besoin de l’exprimer est réel afin de vivre pleinement ce qu’en elle le Maître impose.
Comportement schizoïde pourrait-on dire ? Pas du

tout, mais l'incarnation installe des situations où homme et femme doivent exprimer le Divin en eux à tous les niveaux, sur tous les plans. Le Maître homme ou femme peut vivre l'exceptionnel sur le plan humain, mais il lui faut rencontrer la personne pouvant y répondre et étant capable de le vivre aussi. L'expression du couple christique est alors un hommage de l'humain au Divin et le travail n'en souffre pas. Au contraire les partenaires s'épaulent et leurs énergies coulent aux mêmes pentes pour les mêmes trajectoires.
Mais je n'ai pas rencontré encore cette possibilité de couple. Tout me semble être problématique et je fuis, au mieux, me réfugie à la campagne, dans la nature, pour échapper aux relations médiocres qu'il m'est absolument impossible de vivre en tant que femme.
J'ai de plus, tout à coup, alors qu'il dort dans la chambre à côté, qu'il est trois heures du matin et que j'écris sur mes genoux dans l'entrée de cette chambre d'un château-relais, l'horrible impression que le Maître a déserté, que mon écriture n'est plus inspirée, que la femme est plongée aux préoccupations ordinaires du quotidien banal et que les plans subtils ne sont plus que des souvenirs d'un autre temps, d'un autre monde.
C'est dire à quel point je vis en décalage total avec ce que je suis depuis quelques heures où un autre ne me vit que femme et où j'essaie de m'aligner à ce jeu limité de l'humain.
Je me vois mal lui dire :
« Mon chéri, je suis un Maître en incarnation, je ne

peux pas vivre ce que tu attends de moi, c'est une limitation à ce que je suis, un handicap à ce que je fais. Restons-en là ou alors accepte ce que je suis, ce que je fais. »
Impossible !
Je me demande d'ailleurs, s'il lit un jour ce livre, la tête qu'il fera et s'il comprendra l'impossibilité, l'incommunicabilité qui s'installent peu à peu malgré moi, malgré lui.

Au cœur de tout ça un projet humanitaire dit « Comité d'Action pour la Communauté Universelle ». Là au moins, je fonctionne en Maître et y suis à une juste place. Il le dit lui-même d'ailleurs, reconnaissant ainsi ce qu'il ne peut détecter dans le privé. Ce qui en l'occurrence est tout à son honneur car s'il ne me comprend pas vraiment il sent quelque chose de particulier et le reconnaît sur le plan humanitaire. La femme, qu'il dit fascinante, demeurant un mystère, et pour cause.
Jamais aucune équivoque ne s'installe entre un homme et moi. Si je suis engagée ici, est-ce par légèreté ou parce que, catalyseur d'une situation déterminée, cet homme, en charge de lourdes et belles responsabilités humanitaires, a besoin d'une aide hiérarchique et que son adhésion exigeait l'impact d'une polarité féminine ? Là aussi j'accepte la mission divine confiée mais demeure lucide dans les conséquences qu'elle entraîne et qui n'ont aucune importance.
Sur le plan humain, sacrifice, sur le plan divin, don

de soi, sur le plan occulte pollution ! Quelle vie !! Mais sur tous les plans : humour !

Dans le matin éclatant de soleil qui inonde et purifie une atmosphère sensuelle de pénombre et de chair, je revis aux baskets de cet état de Maître en incarnation. Encore ce matin, je comprends pourquoi cette rencontre est nécessaire. Des énergies bougent, cassent un mental concret solidement cristallisé, et pour un homme très mâle avec les sens exigeants de mon compagnon, quoi de plus direct que le sexe, l'amour, la femme à laquelle il aspire, qu'il aime, qu'il veut ?
Absolument in-manipulable, absolument libre en mon état divin, seul l'essentiel dans le service guide et régit ma vie de par le choix même de cette Décision, ce choix des Sauveurs du monde qui est le mien.
Et dans ce matin éclatant le libre flux énergétique coule en moi, relativisant ce que le corps a vécu aux dimensions humaines du plaisir et du désir. Pourquoi ce dernier n'existe pas émotionnellement, il est le moteur physique d'une mise en train sexuelle que la machine du corps connaît et dont elle s'alimente.
Le matin ensoleillé a des brises fraîches qui caressent l'âme et enchantent le cœur tandis que le corps, repu, sans principe, est relégué au niveau de l'instrument. La jouissance, le plaisir d'une peau contre une peau, la griserie des caresses, l'abandon à l'autre, que c'est beau lorsque cet aboutissement au creux d'un lit n'est en fait qu'un dessin divin aux

lignes pures qui s'inscrit en vrai et usage de vrai à la dimension qui nous dépasse et s'inscrit au Plan dont nous sommes les serviteurs.
Mon âme, mon cœur, mon corps appartiennent au Divin. Consacrée tout entière j'agis sur tous les plans par amour et le sentiment n'a rien à voir dans tout ça, vous l'avez compris je suppose ?

Le corps suit l'évolution de l'esprit. La chair transmute, c'est la rédemption des Chrétiens. La lumière envahit les cellules lorsque l'énergie Ida Pingala de la Kundalini envahit le corps et monte, vitalisant les chakras et en faisant tourner les roues.
Ce processus, je le vis dans mon corps, dans ma chair, dans chacune de ses cellules. Chaque Maître en incarnation le vit de façon à la fois identique et différente et il serait intéressant de recueillir les témoignages de chacun afin de faire avancer la médecine énergétique.
Dans cette évolution, parfois violente, de l'énergie, j'ai pu heureusement être aidée, notamment par un jeune ostéopathe formé aux États-Unis et dont l'évolution spirituelle est certaine. Ses énergies sont claires et bonnes et contribuent à rétablir, en plus de sa technique, l'harmonie perturbée par la montée énergétique.
Lorsque Kundalini bouge, tout le bas du corps bouge également, installant une forme curieuse de « tord-boyaux » déroutant. Les glandes de chaque côté du cou, ces ganglions douloureux en cas d'angine, se mettent à gonfler et à faire mal, gênant la déglutition

et engorgeant les oreilles, alors qu'il n'y a pas trace d'infection ; cela est dû simplement à l'inflammation. Le centre Ajna entre les deux yeux, également engorgé, provoque des maux de tête dont la nuque ne souffre aucunement, tant ils sont localisés.
J'ai souffert de ces maux et irritations, allant jusqu'à me coucher dans le noir tant les pressions étaient douloureuses. Après une séance avec l'ostéopathe, dans les heures qui suivirent, mes ganglions sous le maxillaire inférieur dégonflèrent, libérant les canaux auditifs et ma tête fut soulagée, le centre Ajna libéré aussi retrouvait son harmonie.
Je suppose que les thérapeutes spiritualistes devraient trouver les moyens de soulager et d'aider ces processus mais encore faut-il, dans ces cas-là, que leurs énergies soient harmonieusement positives comme le sont celles de mon ostéopathe.
Ces douleurs par moments sont pesantes et donc inquiétantes, on ne sait plus si elles sont organiques, musculaires, ou autres et en fait elles sont tout cela à la fois et bien autre chose encore.
J'avais pris le parti de ne pas m'en inquiéter outre mesure, mais même après le message clair de Mon Frère S.R., lorsque le processus s'intensifie, l'inquiétude sur le plan physique se manifeste à nouveau et c'est normal. Le tout est de ne pas laisser le mental la récupérer. Passagère, ponctuelle, elle passe car je suis obligée d'y passer !
L'ostéopathe, lorsqu'il me traite, arrive à sentir l'énergie et la dernière fois m'a confirmé que cette fluidité énergétique était signe de santé, les gens

malades n'ont pas ce genre d'énergie, de vitalité. Il s'agit bien donc d'un processus énergétique évolutif inconnu de la plupart et que j'expérimente. Sans doute mon témoignage est-il nécessaire et aidera-t-il ceux qui, comme moi sur le sentier terrestre, se poseront les questions que soulève la solitude embuée de l'incarnation.

Au carrefour de l'esprit et de la matière, l'énergie fait la jonction et le lien, incarnant le premier et illuminant la seconde. C'est de ce processus qui se fait par l'intégration que résulte l'apparence différente, en regard de l'âge et du vieillissement, chez le Maître en incarnation dont l'intemporalité, apparente au cœur des cellules, est visible pour tous. Bien sûr ce n'est en aucun cas le but mais c'est l'effet rendu visible au sein de la densité matérielle qui illumine l'intérieur de la forme et irradie.

La vigilance, le repos, l'alimentation, se préserver en supprimant certains facteurs de déstabilisation, qu'ils viennent des autres ou d'opportunités telles que sorties et obligations, tels sont les impératifs du Maître en incarnation qui doit vivre au sein du monde sans être du monde. J'ai du mal parfois à refuser certaines propositions, mais finalement, tout dépend de la façon dont je le fais et mon mode de vie se place finalement sans problème depuis que je me suis dit que se gérer c'était aussi gérer l'environnement et le contexte pour ne pas en dépendre énergétiquement. C'est très difficile mais

j'y arrive de mieux en mieux.
Aucune compromission n'est possible sans le retour de bâton immédiat qui se fait dans le corps physique. C'est ainsi donc autant faire avec.
En août à Lausanne, au crépuscule, les jours fondent dans le lac Léman dont l'horizon limité absorbe lignes et luminosité. La chaleur étouffante, même sous l'ondée, ailleurs rafraîchissante, enveloppe les hommes et les choses à la vapeur de ses mirages fugitifs qui se noient aussitôt au chant caquetant des mouettes.
Seule, comme toujours, je dîne et me laisse aller à ce sentiment tout humain de n'appartenir à rien, de venir d'ailleurs et là, d'être de tout. Un jour de pleine lune où les énergies, en moi, sont harmonisées et me portent à la réflexion méditative de ce travail dont je suis en charge ici.
Humainement je suis une citoyenne responsable dans le monde. Ésotériquement je suis un Maître en incarnation en charge énergétique du plan mental et des autres. Où est la jonction, où est la limite ? Où est pour ceux qui le sauraient ou l'apprendraient la crédibilité ? Ces questions m'assaillent sous informalité neutre, comme quelques nuages prêts à charger, déjà passés et déjà disparus. Le fait d'écrire ce livre peut-être ? Car vous qui lisez savez maintenant et bien que le résultat sur vos intériorités soit l'affaire de ces dernières et non la mienne, vous êtes les frères et sœurs pour lesquels je suis aussi ici. Humainement je suis forcément spirituellement concernée, mais la barque initiatique est lancée. Humainement je n'entre jamais dans polémiques et

discussions stériles et bien que je voie et sache, cela n’engage personne, ni moi-même, à rien puisque mon travail est occulte et que vous n’y avez pas accès.
Bref, le fait de vivre sur plusieurs plans me met directement en butte aux difficultés respectives de ces plans, humainement c’est très pénible. Je ne sais si vous saisissez bien ce que je veux dire, non pas que vous n’en soyez pas capables intellectuellement, mais c’est difficile à exprimer, et quand l’humain a tous ses droits, il faut bien m’y adapter et c’est cette jonction entre deux expressions différentes qu’il me faut trouver, il y a des jours où cela n’est pas évident.
Il m’arrive parfois d’être prise au piège d’une sensation de vulnérabilité du plan humain. C’est terrible, je m’y sens vivre dangereusement, comme menacée par mille dangers. Et pourtant si vous pouviez voir, ne serait-ce qu’une fois, ce que je peux affronter sereinement sur d’autres plans, vous en seriez, pour les plus courageux même, complètement effarés. Mais c’est ainsi. Et cette inversion permanente est quelquefois pesante à vivre, il faut bien le dire, sur le plan physique.
Au faîte de la réalité des énièmes dimensions le plan physique ressemble à une piste d’atterrissage périlleuse pour la Martienne que je suis au regard de certains.
Tout cela est si normal et si naturel pour moi que le fait d’expliquer (et il le faut) prend des allures de polémiques lassantes d’autant que je n’ai personne à convaincre. C’est un chemin qui se fait seul et ne se prouve pas.

Il faut pourtant témoigner que le Maître en incarnation est un homme ou une femme auxquels le plan physique pose des problèmes quelquefois sérieux, quelquefois sans importance mais tous perturbateurs énergétiquement. Les disciples et les aspirants ont trop tendance à croire que le Maître en incarnation est une sorte de fakir magicien capable de tout. C'est faux, le Maître en incarnation est dépendant énergétiquement de nombreux troubles et agressions venant des autres et de l'environnement, sachez-le.

Le processus énergétique actuel dans mon corps est l'expérimentation dans la chair de la montée énergétique de Kundalini jusqu'au centre du sommet de la tête.
Alors que j'écris assise sur mon lit face au lac Léman, une chaleur fraîche (oui je sais que c'est paradoxal mais je ne trouve pas de mot !) se diffuse dans tout mon dos depuis les deux canaux de part et d'autre de ma colonne vertébrale. C'est à la fois extrêmement agréable et un peu inquiétant car des organes en sont bousculés et c'est étrange.
Le centre du cœur a été préparé il y a plusieurs années où j'ai vécu dans ma chair son ouverture, très douloureuse, ainsi que le centre de la gorge, douloureux aussi car les inflammations dues aux fortes énergies sont toujours pénibles au corps physique.

Une anecdote amusante. Juste avant que ce processus

de Kundalini ne commence, en fait entre opération de la rotule et Kundalini, j'ai trouvé dans mon armoire à la campagne un scarabée bleu mordoré comme ces scarabées égyptiens, superbe. Il n'avait aucune raison d'être là dans mon armoire d'autant que ma chambre est au premier étage ! Mais il était là, je l'ai cru mort tant il était immobile. Le temps de le mettre sur le rebord de la fenêtre où le soleil le faisait scintiller de tous ses feux, d'appeler Maman, tant j'étais surprise, il avait disparu. Il était donc venu pour moi.

Quelques heures après, allongée sur une chaise longue, un petit serpent noir brillant est venu vers moi avant de disparaître dans l'herbe. Il a longé ma chaise longue, et je n'ai pas eu peur du tout.

Ces deux symboles superbes et ô combien révélateurs ont précédé de quelques jours ce que je vis actuellement dans mon corps. Plus le message de mon Frère S.R., je n'ai plus aucune inquiétude à me faire ! Sinon qu'il faut vous communiquer tout cela et que c'est un lourd programme aussi !

L'URSS éclate, et le Rayon Un exprimé dans le travail exceptionnel de Gorbatchev, anéantit le communisme et bouleverse cette partie du monde, remettant en question positive le reste de ce monde. Nous n'en sommes pas au temps de l'harmonisation mais celui de la destruction a battu son plein et va s'amenuisant.

Gorbatchev un jour sera reconnu comme l'Initié qu'il est, même en termes ésotériques.

À qui sait lire les causes, le travail planétaire actuel est l'expression évidente de l'extériorisation du Plan par l'extériorisation de la Hiérarchie.

Encore une fois la sérénité verdoyante du parc suisse tranquille du Denantou, la brillance fulgurante du soleil sur le « chemin des rives » qui relie Ouchy à Pully et encore une fois le Léman somptueux de clarté en cette matinée du 30 août, une dernière fois la promenade, les bateaux, les mouettes, les cygnes, les canards et les oiseaux, avant de reprendre le TGV via Paris.

Une semaine bien remplie où le pragmatique et l'occulte ont fait bon ménage et la paire indispensable de l'incarnation.

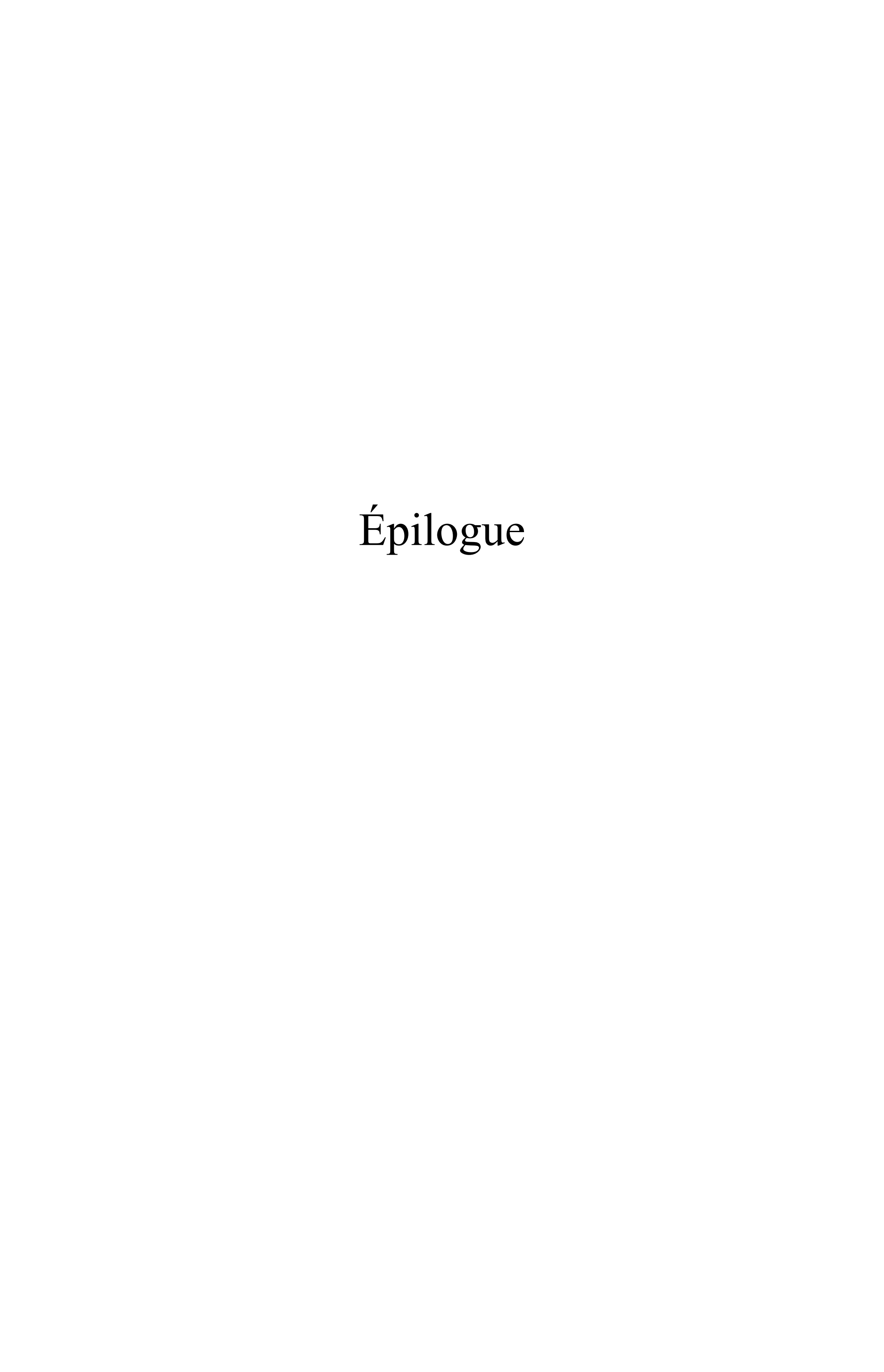
Des gens que je connais et qui ne connaissent qu'une partie de moi, la visible, des conversations, des compréhensions, des visions complémentaires ou différentes et cette journée du 27 août où la réalité subjective a pris son ampleur et sa vraie place dans le cadre magistral de ce « Col du Feu », clin d'œil de Morya.

C'est ainsi que je rentre à Paris, mission-travail accompli et labeur à continuer. Demain réunion Edilux, suggestions, décisions, idées et créativité y battront leur plein, il faut œuvrer à mieux encore et encore.

La difficulté la plus énorme est de travailler sur plusieurs plans avec les autres. Entre les hautes aspirations, les bonnes volontés, les illusions, les mirages et les problèmes psychologiques non réglés,

il y a des dérapages fréquents, trop souvent et il devient difficile de communiquer sur le plan physique.

Le formidable travail de l'Ashram de Morya englobe le monde politique et il suffit, même à l'ésotériste, de considérer les événements du monde phénoménal d'un œil objectivement neutre pour le constater.



Épilogue

Ce témoignage s'arrête ici brutalement, vous savez pourquoi.
Autre temps, autres problématiques mondiales qui se répètent. L'homme est têtu dans ses décisions et dans ses erreurs comme dans ses bonheurs ou ce qu'il croit en être.
C'est sur les ailes d'un Ange que je vous invite à quitter cet ouvrage, avec l'assurance qu'il saura garder de vous l'essentiel qu'il tentera toujours de préserver avec votre adhésion au monde spirituel, si vous le souhaitez.
Sinon, que les graines de mon épreuve passée soient présentes à vos semailles futures, afin de savoir que rien ne peut entamer Dieu en nous, et que tout change et tout passe, y compris nous, et surtout.
Ces changements, ces passages, sont des bornes annonçant l'ouverture, en Soi, du cœur de chacun aux autres et au monde.

Et n'oubliez jamais dans l'épreuve quelle qu'elle soit, que vous n'êtes jamais seul, le Divin veille, il ne tient qu'à chacun de s'y relier.
Je suis votre sœur d'humanité, je sais et souffre ce que vous avez souffert, souffrez ou souffrirez, sachez que ce n'est jamais pour rien.
Dieu vous aime, qu'Il vous garde.
LC

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur

Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)

« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine
Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope
Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment
Translation into English
On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)
Traducido al español
Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-072-4

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com